

Jacqueline PICOCHÉ
agrégée de grammaire
docteur ès-lettres
professeur honoraire à l'université de Picardie

ENSEIGNER LE VOCABULAIRE

LA THÉORIE ET LA PRATIQUE

Cet ouvrage est la reproduction très légèrement retouchée d'un manuel aujourd'hui épuisé, paru en 1993, dans la collection Nathan Université, sous le titre : *Didactique du vocabulaire français*. Il fait suite à deux ouvrages précédents de l'auteur : *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan, 1986 et *Précis de lexicologie française*, Paris Nathan 1992 (épuisé)

INTRODUCTION

ENSEIGNER LE VOCABULAIRE

UN JEU DE HASARD ?

Le professeur de mathématiques enseigne la langue des mathématiques, le professeur de sciences naturelles, celui des sciences naturelles. Mais la langue de la vie courante ? Mis à part le vocabulaire propre à certaines disciplines, les acquisitions de mots nouveaux, pour un enfant ou un étranger, ne se font-elles pas majoritairement au hasard des spectacles, des conversations et des lectures, même guidées et complétées par la recherche dans le dictionnaire des « mots difficiles » ? Quand on parcourt les instructions officielles données aux enseignants de français, on est frappé par le peu de place qu'y occupe le vocabulaire. L'outil par lequel la langue peut parler d'autre chose que d'elle-même, de l'univers, des êtres concrets et de notre intériorité psychique, le vocabulaire de la langue maternelle a-t-il besoin d'être enseigné ou les lois statistiques du hasard suffisent-elles ? Et à supposer qu'on veuille affiner son maniement, par quel fil d'Ariane se guider à travers le labyrinthe des inventaires ouverts et des « champs » qui se recourent de toutes les manières ?

Ce livre repose sur la conviction que le fil d'Ariane existe et sur la contestation du hasard. Il est tout à fait possible d'enseigner systématiquement sinon la totalité du lexique d'une langue, par définition ouvert, du moins un large vocabulaire usuel.

Des méthodes éprouvées d'enseignement du vocabulaire existent et sont bien connues. Leur bien-fondé linguistique est indiscutable et nous les passerons en revue dans la première partie. Elles nous paraissent toutefois ne permettre qu'une exploration partielle du lexique et des problèmes qu'il pose, et appeler le complément de principes nouveaux, simples et féconds, qui seront mis en œuvre dans la deuxième partie.

La troisième partie regroupe des exercices inspirés par les principes exposés dans la deuxième partie du présent ouvrage édité en 1993, et qui ont présidé à l'élaboration d'un dictionnaire d'apprentissage paru plusieurs années après :

Jacqueline PICOCHÉ et Jean-Claude ROLLAND,
Dictionnaire du français usuel - 15000 mots utiles en 442 articles
Bruxelles, Duculot-De Boeck 2002, 1064 p. (En abrégé **DFU**)

On trouvera sur le site internet : jpicochelinguistique.free.fr une documentation complète sur cet ouvrage, divers articles d'intérêt pédagogique, et d'autres exercices.

La plupart font foisonner « autour d'un mot » de haute fréquence tout un réseau de mots de moyenne fréquence. Certains sont consacrés à l'étude approfondie d'un mot « difficile ». Et d'autres suggèrent la transformation d'actants en acteurs et l'élaboration de saynètes ou de petites nouvelles, à partir de bases lexicales.

L'auteur doit reconnaître – et assumer – sa dissidence par rapport aux programmes officiels qui, dans la faible mesure où ils traitent du vocabulaire, prescrivent de ne pas en dissocier l'étude de celle des textes. Dans l'esprit de leurs rédacteurs, le professeur de français a la double fonction de professeur de littérature et de professeur de langue, et le linguiste est au service du littéraire. Il est assurément possible d'insister de façon cohérente sur quelques mots du texte qu'on étudie et de structurer grâce à eux un petit réseau lexical. Mais jamais un texte n'offre un réseau lexical complet (antonymes, synonymes, dérivés d'un mot de base etc.) et jamais il ne donne la polysémie complète d'un mot.

Par surcroît, les thèmes traités dans les textes littéraires laisseront forcément de côté des réseaux lexicaux dont l'intérêt pratique et linguistique n'est pas moindre.

Non, la langue mérite une étude à part entière ; des exemples bien choisis sont souvent plus significatifs que ceux qui apparaissent au hasard des textes, et les exercices proposés sont purement et simplement linguistiques. Le *DFU* comporte 442 articles qui sont autant de grands réseaux lexicaux regroupant 15 000 mots usuels, ce qui représente un trésor lexical de moyenne importance permettant d'aborder en français tout sujet non étroitement spécialisé. Il suffit de renvoyer à la préface et aux « bonnes pages » figurant sur le site pour en donner une idée.

L'auteur pense que l'étude de ces 442 articles, au moyen d'exercices bien conçus, pourrait être répartie et officiellement programmée sur les quatre années du collège, au terme desquelles l'apprenant aurait fait, de façon systématique, le tour de 15 000 mots utiles, soit l'essentiel du lexique français usuel, avec leur fonctionnement syntaxique et leurs connotations culturelles.

« L'approche lexicale » de l'enseignement de la langue tend à se répandre aujourd'hui, consistant à voir dans le langage un lexique grammaticalisé plutôt qu'une grammaire lexicalisée. L'étude du lexique, notamment par la méthode des champs actanciels, peut entraîner l'apprenant à pratiquer la grammaire d'une façon semi-inconsciente, que l'enseignant peut rendre progressivement consciente. Il y a là, semble-t-il, une possibilité de tirer l'enseignement de la langue en général et du lexique en particulier de l'ornière dans laquelle il s'est trop longtemps trouvé enlisé.

Conçus à l'origine pour des élèves francophones du premier cycle de l'enseignement secondaire, ces exercices se sont révélés exploitables à tous les niveaux, tant pour des apprenants francophones que pour des apprenants allophones. Nous en avons fait nous-même l'essai avec nos propres étudiants français, avec des étudiants étrangers et dans des classes de collège qui nous

avaient été complaisamment ouvertes, à partir de la 6e. Le rôle de l'enseignant est, bien sûr, de les adapter à son auditoire et d'en imaginer de nouveaux du même genre à leur exemple.

On a cherché à distinguer par la typographie ce qui est texte courant, exercice et corrigé des exercices. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ces trois parties sont d'une importance égale. Le texte courant s'éclaire par les exercices, réciproquement, la raison d'être des exercices se trouve dans le texte courant, et on trouvera souvent dans le corrigé des exercices des conclusions théoriques qui n'auraient pas trouvé une place aussi naturelle dans le texte courant.

On s'étonnera peut-être de se trouver entraîné ici et là dans des excursions extralinguistiques du côté de la vie et de la « rédaction ». C'est que les mots sont faits pour parler de quelque chose et pour être réemployés. On s'étonnera moins qu'ils débouchent sur des indications de lectures, encore qu'il soit plus usuel, aujourd'hui, d'aller de l'étude du texte à l'étude des mots que de l'étude des mots à celle des textes. Nous suggérons la « mini-révolution copernicienne » que serait ce nouveau trajet !

Précision importante

Nous avons appliqué, dans cette réédition les très modestes rectifications orthographiques de 1990, dans l'espoir que l'orthographe du français, sans bouleversement, continuera à évoluer vers plus de simplicité et de cohérence.

Première partie

Des méthodes éprouvées ...

CHAPITRE 1

LES FAMILLES DE MOTS, PLUS OU MOINS UNIES ...

Elles sont fondées sur le phénomène morphologique de la dérivation et constituées par la combinaison avec une *base*, ou *lexème*, de préfixes et de suffixes, ayant chacun une certaine spécificité sémantique et entraînant ou non des changements de catégorie grammaticale. Or ces combinaisons, en français, résultent de règles dont beaucoup ne sont pas encore entièrement élucidées et comportent de nombreuses exceptions. Il est hasardeux pour un allophone, de prédire le sens d'un dérivé français qu'il ne connaît pas et plus hasardeux encore d'en forger un.

1. DÉRIVATION ET TRANSFORMATIONS

Lorsqu'il y a changement de catégorie grammaticale, le résultat est de faire passer une matière sémantique donnée d'une partie du discours à l'autre. Des règles de dérivation relativement simples nous permettront de tirer du nom *courage* l'adjectif *courageux*, du verbe *réparer* les dérivés *réparation* (nom d'action), *réparateur* (nom d'agent) et l'adjectif *réparable*, ou, avec variation de la base, de *construire* les dérivés *construction*, *constructeur* et *constructible*, mais elles ne nous apprendront rien sur le contenu sémantique du verbe *réparer*, si ce n'est que *réparer* est une action exigeant un agent, et un objet possédant certaines propriétés qui le rendent *réparable*.

Il s'agit là d'un phénomène de morpho-syntaxe qui aboutit à des manipulations syntaxiques du type *Jean a du courage* qui devient *Jean est courageux* - *on répare la route pour que les voitures puissent circuler* qui devient *la réparation de la route permettra la circulation des voitures* et *la route est réparable*.

Mais toutes les transformations ne sont pas possibles dans tous les contextes, et il y a rarement une équivalence complète entre le point de départ et ses diverses transformations : ou bien le dérivé ne concerne qu'un des sémèmes d'un mot de base polysémique, ou bien il apporte un complément ou une modification de sens : ainsi, les verbes *mentir*, *fatiguer* expriment-ils en général une action

ponctuelle, alors que les adjectifs dérivés *menteur*, *fatigant* expriment une propriété essentielle et durable de leur support.

DU NOM À L'ADJECTIF OU DE L'ADJECTIF AU NOM

Exercice 1

Dans lequel l'opposition « fait ponctuel »/« propriété durable » est fondamentale :

Sur le modèle de *Jean est courageux* → *Jean a du courage/un grand courage/le courage de* + infinitif → *Jean est d'un grand courage*, essayez de transformer les phrases ci-dessous et faites les remarques que vous suggèrent les possibilités ou impossibilités de transformations :

- a) *Jean est audacieux, aimable, intelligent, fort, bon, nerveux, peureux, honteux.*
- b) *Jean est ventru, joufflu, chevelu, poilu.*
- c) *Jean est rhumatisant, insomniaque, asthmatique, bronchiteux, grippé.*
- d) *le projet de Jean est courageux, intelligent, audacieux - le pain est bon - le vin est fort - La bouteille est ventrue.*
- e) sur le modèle de *cette rivière est poissonneuse* → *il y a beaucoup de poissons dans cette rivière*, transformez : *cette sauce est grumeleuse - l'eau Perrier est gazeuse - le lait est crémeux.*
- f) Sur le modèle de *Pierre est fort en mathématiques* → *Pierre a une (réelle) force en mathématiques* transformez : *Marie est libre de faire ce qu'elle veut - Pierre est aimable envers Marie - Le règne de Charlemagne est antérieur de huit siècles à celui de Louis XIV - Paul est complice de Pierre - Formez vous-même des phrases comportant les adjectifs analogue à - identique à - supérieur à - solidaire de - complémentaire de - et transformez-les. Vous avez le droit de changer les articles et d'introduire ou non des adjectifs.*

Corrigé

Cet exercice concerne la relation nom-adjectif et les phrases à verbe *être* ou à verbe *avoir* :

- a) *Jean est peureux, courageux, audacieux, nerveux*, dénotent une disposition permanente de son caractère (mais pas *honteux*) - Il en va généralement de même lorsque les noms de qualité sont précédés de

- l'article partitif : *Jean a de l'audace, de l'amabilité, de l'intelligence, de la force, de la bonté*, sauf indication contraire : *Jean a eu du courage au moment de l'incendie* - L'article indéfini et l'article défini ne sont possibles qu'avec un modifieur (adjectif, proposition relative, complément prépositionnel) : *Jean a une grande audace (intelligence, force, bonté, nervosité, peur, honte)* *Jean est d'une grande audace (intelligence, force, bonté, nervosité)* dénotent également des dispositions permanentes **Jean a de la nervosité, *de la peur, *de la honte, *Jean est d'une grande peur/honte* sont impossibles - *Jean est honteux, a honte, a peur*, avec l'article zéro, dénotent une circonstance momentanée, pas une disposition permanente. *Jean a l'audace (amabilité/ intelligence/ force/bonté)* de + inf. : cette tournure permet d'exprimer une circonstance particulière, au moyen de mots qui expriment le plus souvent une disposition permanente - *Jean a peur, honte de + inf.* expriment toujours une circonstance particulière mais **Jean a la nervosité de + inf.* est impossible.
- b) *Jean a un gros ventre/ du ventre, de grosses joues, beaucoup de cheveux, beaucoup de poils* - **être de* est impossible.
- c) l'adjectif signifie une qualité permanente : *Jean est rhumatisant = Jean a des rhumatismes de façon habituelle* - Mais la tournure nominale peut aussi signifier une circonstance particulière : *Jean a un/des rhumatismes*, en ce moment rien ne prouve que ça durera - *Jean est insomniaque = a des insomnies fréquentes* s'oppose à *Jean a eu une insomnie cette nuit* - *Jean est asthmatique, a de l'asthme*, de façon permanente, s'opposent à *Jean a une crise d'asthme* en ce moment - *Jean est bronchiteux* (habituellement) à *Jean a une bronchite*. Par contre *Jean est grippé* est aussi momentané que *Jean a la grippe* - Les noms de maladies sont généralement précédés de l'article indéfini, et un modifieur est possible mais non obligatoire : *Jean a une (grosse) bronchite, un cancer (au poumon)*. - Mais c'est l'article défini qui est employé avec les noms de maladies épidémiques ou à répétition : *Jean est grippé : il a la grippe (la rougeole, la peste, le choléra, la migraine)* - N-B *le cafard* et *la frousse* sont traités comme ce type de maladies : *Jean a le cafard, la frousse* s'opposent à *Jean a du chagrin, Jean a peur*.
- d) *le projet de Jean est d'un(e) grand(e) courage, intelligence, audace* mais **le projet de Jean a du courage, de l'intelligence, de l'audace* - **le pain a de la bonté* - ?*le vin a de la force* - ? *Le pain est d'une grande bonté* - *Le vin est d'une grande force* - **la bouteille a du ventre/*la bouteille est d'un gros ventre* - L'adjectif fonctionne dans tous les cas mais le nom qualifie de préférence des humains.
- e) *il y a beaucoup de grumeaux dans cette sauce* - *il y a beaucoup de gaz dans l'eau Périer* - *il y a beaucoup de crème dans ce lait*.
- f) Les compléments prépositionnels du nom sont généralement les mêmes que ceux de l'adjectif, mais dans certains cas, le changement de tournure entraîne un changement de préposition : *Marie a la liberté de faire ce qu'elle veut* - *Pierre a beaucoup d'amabilité envers Marie* - *le règne de Charlemagne a une antériorité de huit siècles sur celui de Louis XIV* (même transformation pour *supériorité*) - *Paul a une complicité certaine*

avec *Pierre* (même transformation pour *identité*, *analogie*, *complémentarité*, *solidarité* avec).

DU VERBE AU NOM OU DU NOM AU VERBE

En français, on a relevé près de 3500 noms d'état ou d'action dérivés de verbes, presque autant que de verbes susceptibles d'être mis au passif. Les procédés de dérivation les plus fréquents sont les suffixes *-ion* (précédé ou non de /t/ et d'une autre voyelle) : *réparer/la réparation*, *-ment* : *décourager/le découragement*, *-age* : *balayer/le balayage* et ce qu'on appelle le suffixe zéro ou radical du verbe dépouillé de toute terminaison : *marcher/ la marche*. Notons la tournure *un coup de*, qui joue le même rôle après le verbe *donner*, généralement quand on a affaire à des verbes dérivés de noms d'instruments : On opposera ainsi par ex. *gifler/donner une gifle* à *balayer/donner un coup de balai* et non **donner un balai* ni **donner un balayage* alors que le mot *balayage* est possible après *faire* : *faire un bon balayage*, *faire le balayage de toute la maison*.

Étymologiquement, il arrive que ce soit le verbe qui soit dérivé du nom, ex. *chagrin*, qui a pour dérivé *chagriner* par opposition à *douter* qui a pour dérivé *doute* ; il arrive aussi que des mots apparentés et de forme voisine, mais qui n'obéissent pas aux règles normales de la dérivation fonctionnent comme des dérivés ; Exemples : *aimer/amour* - *haïr/haine* - *agir/acte* - *horrifier/horreur* - *promener/promenade* - *nouer/nœud* - *tenter/tentative* - *intéresser/intérêt* etc. Ces considérations sont sans importance pour les exercices ci-dessous, qui privilégient le sens par rapport à la forme.

Réguliers ou non, ces dérivés transportent le contenu sémantique d'un verbe à toutes les places de la phrase normalement occupées par un nom. Notamment, ils forment, avec certains verbes très usuels qui les admettent pour compléments et perdent dès lors une partie de leur sémantisme, des sortes de locutions plus ou moins synonymes du verbe de base. On appelle de tels verbes des « verbes opérateurs » ou « verbes-supports ». *Être* et *avoir*, qui fonctionnent principalement pour assurer le passage de l'adjectif qualificatif au nom de qualité et vice versa peuvent aussi servir de support à des substantifs dérivés de verbes. *Faire*, verbe causatif par excellence, qui admet environ un millier de ces noms d'action, est de loin le plus usuel : *Jean bondit* → *Jean fait un bond* - Pour *donner*, on en a répertorié 235. Les phrases en *donner* sont parfois convertibles en phrases en *recevoir*, *prendre*, *avoir* : *Max ordonne à Jean de monter la garde* → *Max donne à Jean l'ordre de monter la garde* → *Jean reçoit l'ordre de monter la garde* → *Jean a l'ordre de monter la garde* - mais ce n'est pas toujours le cas, loin de là : *Max gifle Jean* → *Max donne une gifle à Jean* → *Jean reçoit une gifle* mais pas * → *Jean a une gifle* - *Max alerte Jean* → *Max donne l'alerte à Jean* mais pas * → *Jean reçoit/a l'alerte*. *Mettre*, *prendre* sont aussi assez usuels. À côté des principaux verbes-supports, on peut en trouver d'autres qui ne disent guère davantage mais sont plus spécifiques à certains types de dérivés compléments ; ils sont parfois facultatifs, à côté de verbes supports plus

fréquents (*faire* ou *accomplir son devoir*), parfois obligatoires (*commettre un meurtre* mais pas **faire un meurtre*) :

La transformation « verbe de base → verbe support + nom dérivé » est une ressource soit pour ne pas exprimer certains actants (*Max gifle Jean* : l'expression des deux actants est obligatoire - *Jean reçoit une gifle* : l'expression de l'agent est facultative), soit pour donner certaines précisions : *Marie fait une couture* (et pas deux, en ce moment) ou *Marie fait de la couture* (c'est son occupation durable, ou son métier) sont plus précis que *Marie coud* (en ce moment, ou habituellement).

Au point de vue syntaxique,

- Les compléments du verbe deviennent compléments du nom dérivé, même quand il s'agit d'une proposition tout entière ou d'un infinitif *Jean promet qu'il travaillera/de travailler* → *Jean fait la promesse qu'il travaillera /de travailler* (seule exception : la proposition interrogative indirecte : *Jean démontrera si c'est vrai ou faux* → **fera la démonstration si c'est vrai ou faux*).
- Les compléments nominaux sont introduits par une préposition. Ex. : *Jean photographie Sylvie* → *fait une photo de Sylvie* - Dans certains cas, il n'est pas possible d'exprimer ce complément : *Sylvie tricote un bonnet* → **fait du/un/le tricot de/d'un bonnet*.
- Les déterminants des noms dérivés de verbes s'emploient à peu de chose près comme les déterminants des noms de qualités (v. exercice précédent).

Exercice 2

Dans les exercices ci-dessous vous avez la liberté d'employer les déterminants et les prépositions qui vous paraissent le mieux convenir et de qualifier le dérivé nominal du verbe.

A. Verbes intransitifs

1. Sur le modèle de : *Jean marche* → *jean fait une marche* ou *fait de la marche*, verbe support *faire*, verbe de base *marcher* (intransitif), transformer les phrases suivantes : *l'orateur discours* - *le singe grimace* - *Jean sourit* - *Le président entre* - *L'acteur sort de scène* - *La reine apparait au balcon* - *l'ivrogne zigzague* - *l'abeille bourdonne* - *le feu crépite* - *l'eau clapote* - *l'eau miroite*.

Corrigé

l'orateur fait un/des discours - *le singe fait la/ une/des grimace(s)* - *Jean fait un (large) sourire* - *Le président fait son entrée* - *L'acteur fait sa sortie/ une sortie remarquée* - *La reine fait son apparition/une apparition applaudie* - *l'ivrogne fait des zigzags* - *l'abeille fait un bourdonnement*

(continu) - le feu fait un/des crépitement(s) (léger) - l'eau fait des clapotis
- l'eau fait un/des miroitement(s).

On remarque qu'un modifieur est souvent utile, avec l'article *un* pour rendre la phrase plus naturelle.

B. Verbes transitifs et support unique

2. Sur le modèle de : verbe support *faire*, verbe de base *démontrer* (transitif),
ex : *Jean démontre un théorème/fait la démonstration d'un théorème/fait une démonstration (brillante)*, transformer les phrases ci-dessous :

Jean essaye sa nouvelle voiture - Jean noue sa cravate - les bergers marquent le bétail - Jean prépare la fête - Jean transforme son garage en atelier - Le comptable additionne séparément les profits et les pertes - Jean annonce que l'avion aura du retard - Jean critique Max - Jean critique le projet de Max - Jean complimente Max de son succès - Jean félicite Max de son succès - Jean défend à Marie de sortir - Jean a montré son courage - Jean entrave les projets de Max - ce scrupule vous honore - Max professe le bouddhisme - Max a rêvé de Sylvie - Sylvie coud des rideaux - Sylvie repasse le linge - Sylvie nettoie la cuisine - Sylvie enseigne l'anglais - Sylvie a vidé sa bibliothèque - Les supporters ont tout cassé dans le stade.

3. sur le modèle des exercices 1 et 2, transformez les verbes de base *alerter*, *assaillir*, *accélérer*, *freiner*, en utilisant le verbe support *donner*.
4. transformer les syntagmes ci-dessous en utilisant les verbes supports *faire* et *donner* : *adapter un roman pour l'écran - décrire le paysage - prouver l'innocence de Jean - représenter le Cid - traduire Hamlet.*
5. sur le modèle des exercices 1 et 2, en utilisant le verbe-support *avoir* transformez les syntagmes ci-dessous : *aimer les animaux - haïr le mensonge - se comporter correctement - se défier de ses collègues - sentir que ça va mieux - espérer qu'il fera beau.*
6. transformez les phrases ci-dessous en utilisant le verbe-support *être* : *cette maison me convient - Jean commence ses études de droit - les pompiers agissent pour éteindre le feu - Sylvie s'inquiète - Le blessé vit encore.*

Corrigé

2. *Jean fait l'essai de sa nouvelle voiture/fait des essais - Jean fait un nœud à sa cravate - les bergers font le marquage du bétail - Jean fait la préparation/les préparatifs de la fête/des préparatifs - Jean fait la transformation de son garage en atelier/Jean fait (chez lui) une/des transformation (s) (importantes) - le comptable fait séparément l'addition des profits et des pertes/le comptable fait des additions séparées*

- Jean fait l'annonce du retard de l'avion - Jean fait une/des critique(s) à Max - Jean fait la critique du projet de Max/fait à Max la critique de son projet - Jean fait compliment à Max de son succès/ Jean fait des/ses compliments à Max (pour son succès) - Jean fait des/ses félicitations à Max (pour son succès) - Jean fait à Marie (la) défense de sortir - Jean a fait montre de courage - Jean fait entrave aux projets de Max - ce scrupule vous fait honneur - Max fait profession de bouddhisme - Max a fait un rêve - Sylvie fait un/du tricot - Sylvie fait une/ de la couture - fait du repassage - fait le nettoyage de la cuisine/du nettoyage - Sylvie fait de l'enseignement - Sylvie a fait le vide dans sa bibliothèque - Les supporters ont fait de la casse dans le stade.
3. alerter/ donner l'alerte - assaillir/donner l'assaut - accélérer/donner une accélération/un coup d'accélérateur - freiner/donner un coup de frein.
 4. faire l'adaptation/une adaptation de ce roman pour l'écran/donner une adaptation de ce roman pour l'écran - faire une/la description du paysage/donner une (bonne) description du paysage - faire/ donner la preuve de l'innocence de Jean - faire/donner une représentation du Cid - traduire/faire la traduction de Hamlet/donner une (nouvelle) traduction de.
 5. avoir l'amour des animaux/ de l'amour pour les animaux - avoir la haine du mensonge/une haine profonde/ de la haine pour le mensonge - avoir un comportement correct - avoir de la défiance envers ses collègues - avoir le sentiment que ça va mieux - avoir de l'espoir/l'espoir qu'il fera beau.
 6. cette maison est à ma convenance - Jean est au commencement de ses études de droit - les pompiers sont en action - Sylvie est dans l'inquiétude /dans une inquiétude folle - le blessé est encore en vie.

C. Verbes transitifs et supports multiples

Sur le modèle de *Jean chagrine Sylvie* → *Jean fait du chagrin à Sylvie*
 → *Sylvie a du chagrin* transformez les phrases ci-dessous :

7. verbes supports *mettre* et *être* : *cette nouvelle désespère Jean - cette nouvelle embarrasse Jean - La municipalité honore le héros du jour - Max joue son avenir.*
8. verbes supports *donner* et *avoir* : *Max atteste qu'il a employé Jean pendant un an - Max cautionne Jean.*
9. verbes supports *donner* et *recevoir* : *Max gifle Jean - Jean téléphone à Marie - Le jockey fouette son cheval - Jean enseigne la musique à Sylvie.*
10. verbes-supports *donner* et *prendre* : *Sylvie habitue ses enfants à se lever à sept heures - le potier forme un vase sur son tour.*
11. verbes supports *donner, recevoir, avoir* : *Max autorise Jean à sortir - Max permet à Jean de sortir - Max charge Jean de diriger le personnel - Max ordonne à Jean de sortir - Max consent aux initiatives de Jean - Max agréé le projet de Jean - Max forme des apprentis.*

12. verbes supports *faire, recevoir* : *Max menace Jean - Jean reproche sa conduite à Sylvie.* - verbes supports *faire, avoir* : *la guerre horrifie Marie - un éclat de verre a blessé Jean - couper, déchirer, égratigner, mordre, marquer, tacher* - verbes supports *faire, recevoir avoir* : *Jean promet à Max de l'aider* Verbes supports *faire/être* : *Jean admire Marie.*
13. transformez les phrases ci-dessous en utilisant les verbes supports *être, avoir, faire, mettre, prendre*, comme ils vous paraîtront convenir le mieux : *Jean doute de la fidélité de Sylvie - Max défend Marie - Max succède à Jean - Jean possède une maison - Jean converse avec Max - L'armée contrôle l'aéroport - Jean photographie Sylvie - Max parlera à 20 h. - Jean se promène - Jean commerce avec Max - Jean recherche des documents disparus.*

Corrigés

7. *Cette nouvelle met Jean au désespoir/Jean est au désespoir - Cette nouvelle met Jean dans l'embarras/ Jean est dans l'embarras - Max met en jeu son avenir/l'avenir de Max est en jeu - La municipalité met à l'honneur le héros du jour/le héros du jour est à l'honneur*
8. *Max donne une/son attestation à Jean/Jean a l'attestation de Max - Max donne sa caution à Jean/Jean a la caution de Max -*
9. *Max donne une gifle à Jean/Jean reçoit une gifle - Jean donne un coup de téléphone à Marie/Marie reçoit un coup de téléphone - le jockey donne un coup de fouet à son cheval/le cheval reçoit un coup de fouet - Jean donne un enseignement musical à Sylvie/Sylvie reçoit un enseignement musical -*
10. *Sylvie donne à ses enfants l'habitude de se lever à sept heures - les enfants prennent l'habitude de se lever à sept heures - le potier donne forme à un vase/ le vase prend forme -*
11. *Max donne son autorisation/ une autorisation/l'autorisation de sortir à Jean/Jean reçoit/a l'autorisation de sortir/l'autorisation de Max - (id. avec « permission ») - Max donne à Jean la charge de diriger le personnel/Jean reçoit/a la charge de diriger le personnel - Max donne à Jean l'ordre de sortir/Jean reçoit l'ordre de sortir/a l'ordre de sortir/a un/des ordres - Max donne son consentement à Jean/Jean recevoir/ a le consentement de Max - Max donne son agrément au projet de Jean - le projet de Jean reçoit/ a l'agrément de Max - Max donne une formation aux apprentis/les apprentis reçoivent une formation/ont une (bonne) formation.*
12. *Max fait des menaces à Jean/Jean reçoit des menaces (de Max) - Jean fait reproche à Sylvie de sa conduite/fait un/des reproches à Sylvie/Sylvie reçoit des reproches de Jean - la guerre fait horreur à Marie/Marie a horreur de la guerre - un éclat de verre a fait une blessure à Jean/Jean a une blessure - faire une coupure à/avoir une coupure - faire/ avoir une déchirure - faire/avoir une égratignure - faire/avoir une morsure - faire / avoir une marque - faire/avoir une/des tache(s) - Marie fait l'admiration de Jean /Jean est en admiration devant Marie.*

13. *Jean met en doute la fidélité de Sylvie - Max prend la défense de Marie - Max prend la succession de Jean - Jean prend possession de sa maison/est en possession d'une maison - Jean fait la conversation avec Max/a une conversation avec Max/est en conversation avec Max - L'armée prend/ a le contrôle de l'aéroport/a l'aéroport sous son contrôle/l'aéroport est sous le contrôle de l'armée - Jean fait/prend une photo de Sylvie - Max prendra/aura la parole à 20 h. - Jean fait une promenade/est en promenade - faire le commerce des grains (avec Max)/faire du commerce avec Max/est dans le commerce - Jean fait une/des recherche(s)/la recherche de documents disparus/être en recherche/à la recherche de documents disparus.*

D. Verbes supports secondaires

En utilisant les exemples ci-dessous, associez selon l'usage les verbes supports avec les dérivés des verbes de base :

Verbes-supports : *accomplir - accorder - apporter - assurer - commettre - contribuer à - éprouver - exécuter - inspirer - jeter dans - lancer - livrer - passer à - plonger dans - pousser - pratiquer - procéder à - venir.*

Verbes de base et dérivés : *agir/acte/action - aider/aide - attaquer/attaque - abrutir/abrutissement - adoucir/ adoucissement - accroître/ accroissement - autoriser/autorisation - bêler/ bêlement - combattre/combat - crier/cri - danser/danse - désespérer/ désespoir - défendre/ défense - décourager/ découragement - élargir/ élargissement - étonner/ étonnement - haïr/ haine - inquiéter/ inquiétude - ouvrir/ ouverture - prouver/ preuve - (se) recueillir/ recueillement - riposter/ riposte - secourir/ secours - sentir/ sentiment - siffler/ sifflement - travailler/ travail - troubler/ trouble.*

Corrigé

agir/ passer à l'action/ à l'acte/faire/accomplir une (bonne) action/ commettre/ un acte (délictueux) - aider/ donner de l'aide/accorder/apporter son aide/ venir en aide - attaquer/passer à l'attaque/ lancer une attaque - abrutir/ plonger dans l'abrutissement - adoucir/ donner/ apporter un /des adoucissement(s) - accroître/contribuer à l' accroissement de - autoriser/ accorder une autorisation - bêler/ pousser un bêlement (plaintif) - combattre/ livrer un combat - crier/ pousser un cri - danser/faire de la danse/pratiquer la danse - désespérer/mettre au/plonger dans le désespoir - Défendre prendre/ assurer la défense (de Marie) - décourager/ plonger dans le découragement - élargir/ procéder à l' élargissement (de la route, du prisonnier) - étonner/ jeter/plonger dans l' étonnement - haïr avoir

/éprouver de la haine - (s') inquiéter/ inspirer de l'inquiétude/plonger dans l'inquiétude/ éprouver de l'inquiétude - ouvrir/ faire/ pratiquer une ouverture (dans le mur)/procéder à l'ouverture (du testament) - prouver/ avoir/ faire/ donner/apporter la preuve de/que - (se) recueillir/(se) plonger dans le recueillement - riposter/ lancer une riposte - secourir/donner du secours /apporter son secours/venir au secours de - sentir/ avoir le sentiment que/éprouver un sentiment de - siffler/ pousser un sifflement - travailler/faire/exécuter un travail - troubler/jeter/plonger dans le trouble/éprouver du trouble.

2. LES DÉRIVÉS, RÉVÉLATEURS DE POLYSÉMIE

Un affixe ne sélectionne souvent qu'un seul des sens d'un mot de base polysémique, et il arrive qu'un mot de base polysémique ait plusieurs dérivés qui n'ont pas le même sens : Ex : L'adjectif *cursif* n'est synonyme de *courant* qu'en matière d'écriture et de lecture - *Jean expose ses tableaux* → *Jean fait une exposition de ses tableaux* (concrets) - *Jean expose ses projets* → *Jean fait un exposé de ses projets* (abstrait). On a pu montrer, par exemple, à propos des dérivés *laitier* et *laiteux* du mot *lait*, que le suffixe *-ier* sélectionne dans un nom concret le trait « produit commercialisable » alors que le suffixe *-eux* sélectionne le trait « apparence ». Mais aucun des deux ne nous dit ce qu'est le *lait*. Ces études morphologiques, qui permettent au mieux d'approcher le sens d'un lexème ne peuvent pas prétendre en épuiser la richesse.

Mais les dérivés présentent le grand intérêt sémantique de mettre en pleine lumière des disjonctions qu'il faudra ensuite traiter en termes de polysémie (dans une perspective continue et unitaire), ou d'homonymie (dans une perspective atomiste) : on peut, ainsi, distinguer deux acceptions l'une concrète, l'autre abstraite d'un unique verbe *raffiner* ou bien deux verbes homonymes *raffiner*, en opposant le *raffinement* de Marivaux aux *raffineries* et au *raffinage* du pétrole.

Exercice 3

- A. Soit le mot de base *juste*, et deux dérivés : *justesse* et *justice*. Employé dans les phrases suivantes : *Le chanteur a une voix parfaitement juste ; la justesse de sa voix est parfaite - le tribunal a rendu une sentence juste, la justice de la sentence ne fait pas de doute*. Produisez de la même façon avec les groupes de mots suivants des phrases où l'emploi de dérivés différents révélera dans le verbe de base des acceptions différentes : *estimer, estime, estimation - feuille, feuillet, feuillage - importer, important, importance, importation - imposer, imposant, imposable - incliner, inclinaison, inclination - large, largeur, largesse - monde, mondial, mondain - parer, parure, parade - rage, rageur, enrager, enragé - régler réglage, règlement*.

Corrigé

le patron estime son employé ; a de l'estime pour lui/l'expert estime ce bijou 2000 €. ; son estimation se monte à 2000 €. - Les feuilles des arbres tombent ; leur feuillage devient clairsemé/ j'ai acheté le mois dernier un bloc de papier à lettre de cent feuilles et il ne me reste plus que quelques feuillets - il m'importe beaucoup d'obtenir satisfaction ; c'est très important, cela a beaucoup d'importance pour moi/ La France importe de l'uranium ; c'est un produit d'importation - La tante Marie en impose à toute la famille ; elle est très imposante/ Le percepteur n'a pas pu imposer M. Dupont ; il ne gagne pas assez pour être imposable - j'incline le dossier de mon fauteuil mais je n'arrive pas à trouver la bonne inclinaison/j'incline à prendre cette décision ; mon inclination me porte vers cette solution - J'aime les tricots larges ; la largeur de ce tricot me plaît/Jean n'est pas avare, il est large, beaucoup profitent de ses largesses - Le monde entier connaît ce savant ; il a une réputation mondiale/Jean fréquente le monde des arts, de la politique ; il est de tous les cocktails, c'est un mondain - La princesse était parée pour le bal ; elle portait ses plus belles parures/il faut parer à l'attaque de l'adversaire ; nous avons trouvé la bonne parade - ce chien a la rage ; il est enragé ; Jean a la rage d'écrire ; il en est enragé/Luc est coléreux et se met facilement en rage ; il est rageur - Il faut régler votre carburateur, il a besoin d'un bon réglage/Il faut régler les rapports des employés à l'intérieur de cette entreprise ; on a besoin d'un règlement interne ; il faut régler ces factures ; leur règlement est urgent.

B. Préciser les rapports de sens entre le verbe de base et les locutions formées par le verbe support et le ou les dérivés :

appuyer, donner son appui à, prendre appui sur - aviser, donner un/son avis, prendre l'avis de quelqu'un - cheminer, faire son chemin - corriger, faire la correction de, donner une correction à - connaître, prendre/ avoir connaissance de, faire connaissance avec - critiquer, faire une critique, la critique de - défendre, prendre la défense de, faire défense de - grimacer, faire des grimaces, faire la grimace - impressionner, faire impression sur, faire /donner/avoir une bonne impression - introduire, faire l' introduction de - jouer, mettre en jeu, être en jeu - lire, faire la lecture à, faire une (bonne) lecture, de la lecture, donner lecture de - livrer, livraison - présenter, faire la présentation de, les présentations - rapporter, faire un rapport, se rapporter à, être en rapport avec - représenter, donner une représentation, faire de la représentation - servir, faire le service, être au service de, être de service - tourner, donner un tour (de clé), faire le tour (du lac).

Corrigé

Il se trouve dans tous les dictionnaires de langue ...

C. Les verbes *voir* et *regarder* ont pour dérivés les mots *voyant*, *visible*, *vision*, *vue*, *regard*, *regardant*, dont la plupart ont plusieurs sens.

1. Lesquels sont ou peuvent être adjectifs ? Dans la structure *A1 voit /regarde A2*, qu'est-ce qu'ils qualifient ? le sujet A1 ou l'objet A2 ?
2. Lesquels sont ou peuvent être noms ? Lesquels peuvent tenir la place de A1 ? de A2 ? ou désigner l'action, la faculté de voir ou de regarder ?
3. Voici une liste d'adjectifs : *assuré, attentif, bas, beau, binoculaire, bon, droit, étendu, étincelant, expressif, faible, fantastique, fatigué, flamboyant, hallucinatoire, indistinct, limité, menaçant, net, passionné, perçant, plongeant, scrutateur, vague, vide*. Quels sont ceux qui qualifient le plus facilement *vue* ou *vision* ou *regard* ? Comment l'expliquez-vous ?
4. Pouvez-vous employer *vue*, *vision*, *visible* de façon abstraite (sans que le sujet se serve de ses yeux) ?
5. Parmi les emplois possibles de *regarder*, quels sont ceux qui correspondent aux locutions *en regard* et *au regard de* ?

Corrigé

On s'aidera des articles *VOIR* et *REGARDER*, dans le **DFU**

1. *voyant* et *visible* qualifient l'objet A2 qui attire les yeux ; *regardant* qualifie les sujet A1 qui *regarde à la dépense*.
2. un *voyant* peut être un sujet A1 qui a des *visions* (objet A2, image mentale qu'on peut dire *fantastique, hallucinatoire*), ou un signal lumineux qui s'allume sur un tableau de bord (objet A2 qui attire le regard de A1) ; la *vision*, acte de perception de A1, normalement *binoculaire*, peut être *nette* ou *indistincte* ; la *vue*, faculté qu'a le sujet A1 de percevoir par les yeux, peut être dite *bonne, perçante*, ou *faible, basse, fatiguée* ; elle peut aussi être l'objet A2 qu'un sujet A1 découvre d'un certain endroit et être dite *belle, étendue, limitée, plongeante* ; le *regard* est l'action de regarder, la manière dont le sujet A1 regarde un objet A2 ; on peut lui appliquer tous les autres d'adjectifs, parce qu'on lit dans ses yeux quelque chose de son caractère, de ce qui se passe dans sa tête ou dans son cœur (« les yeux sont le miroir de l'âme »).
3. voir 2.
4. Il est *visible* que Marc est intelligent ; il a une *vue* très nette de la situation ; sa *vision* des choses est très personnelle.
5. *regarder* « se trouver en face » : *une maison qui regarde la Tour Eiffel/ un texte avec la traduction en regard*. - *regarder* « concerner » *Cela regarde la morale/au regard de la morale...*

Applications à la rédaction

1. L'ophtalmologiste examine votre vue et l'oculiste vous essaye des lunettes neuves.
2. En écoutant un conte, ou en regardant la télévision, le regard d'un enfant change d'expression au fur et à mesure du déroulement de l'histoire.
3. Au terme d'une ascension, l'alpiniste découvre une vue extraordinaire.
4. Vous avez lu « La conscience » de Victor Hugo - ou tout autre de ses grands poèmes. Pourquoi a-t-on pu dire de cet auteur qu'il est un « visionnaire » ?

3. LES FAMILLES ONT UNE HISTOIRE

L'analyse et le maniement des dérivés sont compliqués par les vicissitudes de l'histoire, par la concurrence entre radicaux populaires et radicaux savants, et par le fait que souvent, le dérivé attendu ou spécifique n'existant pas, on supplée à son absence par un mot de même sens mais sans lien morphologique avec le mot de base. Pour traiter ces questions, un dictionnaire étymologique est indispensable.

LES SÉPARATIONS

L'histoire disjoint les familles de mots : Certains ont la forme de dérivés ; ils ont réellement été des dérivés à une certaine époque de la langue française, mais le lien qui les rattachait au mot de base s'est rompu :

Exercice 4

Expliquez les mots ci-dessous, groupés deux par deux puis cherchez leur étymologie et restituez le lien sémantique ancien *bâcler, débâcle - boucle, bouclier - boire, déboire - lin, linot(te) - œil, œillet - arc, archet - pur, purée - mat, mater - lumineux, enluminer - gisant, gisement - décharné, acharné.*

Corrigé

On le trouvera dans tous les dictionnaires étymologiques.

On ne s'étonnera donc pas que certains dérivés soient de « faux amis » : *Max donne une claque à Jean* n'est pas une transformation de **Max claque Jean* ; *Max donne sa parole à Jean* n'est pas une transformation de *Max parle à Jean* ; *fleurir* (orner de fleurs) n'a pas le même sens que *faire une fleur* à quelqu'un (une amabilité), *réciter* (sa leçon) n'a pas le même sens que *faire le récit* (de ses aventures).

LES ADOPTIONS

La concurrence entre mots populaires transmis oralement et remontant par transformations successives à un mot-ancêtre ou « étymon », le plus souvent latin, et mots savants calqués sur des mots latins ou grecs résulte d'une longue symbiose entre le français et le latin, qui a lui-même emprunté et transmis de nombreux mots grecs. À toutes les époques de la langue, mais plus que jamais au XXe s., des mots savants ont été introduits en français, et beaucoup, parmi les plus anciens, ne sont plus sentis comme tels et sont devenus tout à fait usuels en français, alors que bon nombre de mots « populaires », rares ou archaïques, sont sortis de l'usage et ne sont plus connus que des savants !

- Certains mots populaires, coexistent avec des mots savants calqués sur leur étymon : On les appelle des « doublets » : ainsi *avoué* (populaire) et *avocat* (savant) remontent tous deux au mot latin *advocatus* « appelé », « personne appelée à l'aide ».
- D'autre part, beaucoup de mots populaires français n'ont pas de dérivés. Il est facile d'en construire un sur le radical de l'étymon : ex. à côté de *bouche* (issu du latin *bucca*), l'adjectif *buccal* ou d'un mot latin ou grec sans aucune parenté étymologique avec le mot de base : ex. à côté de *lettre* (latin *littera*) *épistolaire* (lat. *epistula*), à côté de *d'âme* (lat. *anima*), *psychique* (grec *psukhê*), Soit le nom français *bloc*. Comment dit-on, au moyen d'un adjectif, « d'un seul bloc » ? *monolithique* (de deux mots grecs signifiant « d'une seule pierre »). *Bloqué* a un tout autre sens.
- Certains mots populaires ont à la fois des dérivés populaires et des dérivés savants qui se répartissent les sens et les usages : ainsi à côté de *œil* (populaire, latin *oculus*) et des dérivés populaires *œillet*, *œillère*, on trouve *oculiste* (formé sur l'étymon *oculus*), et *ophtalmologiste* formé sur le mot grec *ophtalmos* « œil » ; à côté de *femme*, *femmelette* (populaires), on trouve *féminin* (savant) et *gynécologie*, *misogynie* (savants, décalques de mots grecs) ; à côté de *légende*, *légendaire* (savants, devenus usuels), *mythique* *mythologie* (décalques de mots grecs). Quoique parfois employés par pur pédantisme, les mots savants sont indispensables comme termes techniques. Leurs radicaux doivent être mémorisés. Ils fonctionnent avec une grande régularité et sont dans une large mesure internationaux. Dans les articles du *DFU* les mots formés sur ces différents radicaux sont soigneusement regroupés, distingués et classés à leur place logique.

Exercice 5

- A. En vous aidant d'un dictionnaire étymologique, montrez que *confiance* et *confidence*, *crêper* et *crisper*, *meuble* et *mobile* sont des doublets.

Corrigé

- Il existait en lat. un verbe *fidere* devenu **fidare* « faire confiance » et son dérivé *fidencia* « confiance » qui ont donné en français, par voie populaire

fier et *fiance*. Il avait les dérivés *confidere*, et *confidentia*. Au XIVE s., *confidence* a été décalqué sur *confidentia* de façon savante et *confiance* formé sur le même modèle, au moyen du mot populaire *fiance*.

- Il existait en latin un adjectif *crispus*, « frisé » et un verbe *crispare* « friser ». *Crispus* et son féminin *crispa* ont donné en anc. fr. par voie populaire l'adj. *cresp*, *crespe*, nominalisé par la suite, dont *crêper* (XVIe s.) est un dérivé ; *crisper* (XVIIe s.) est décalqué de façon savante sur *crispare*.
- Il existait en latin un verbe *movere* « mouvoir, déplacer » et un adjectif apparenté *mobilis* « qui peut être déplacé », qui est représenté en français par voie populaire par *meuble* et par voie savante par *mobile*. Ces quelques exemples suffisent à montrer que l'histoire des mots est rarement aussi simple que celle de *meuble* et d'*avoué* et que l'étymologie est une science complexe.

B. Cherchez tous les dérivés savants possibles des mots populaires *eau*, *terre*, *feu* et donnez des exemples de leur emploi.

Corrigé

- *eau* : un *aquarium* pour les poissons rouges, animaux *aquatiques* ; l'*aquarelle*, est une peinture à l'eau ; soigner un malade par une diète *hydrique*, par l'*hydrothérapie* ; l'*hydrologie* est la science des mers, des fleuves, du cycle de l'eau ; lors d'une *inondation*, l'eau a envahi le rez-de chaussée des maisons
- *terre* : la *géologie*, la *géographie*, la *géométrie* étudient différents aspects de la planète « terre » et la façon de la mesurer ; une secousse *tellurique* ébranle l'écorce terrestre ; *transhumer*, c'est faire passer ses troupeaux d'un territoire à un autre ; *inhumer*, c'est mettre en terre, *exhumer*, sortir de terre ce qu'on y avait mis ; les anciens Grecs appelaient divinités *chtoniennes* celles qui étaient supposées avoir leur séjour sous terre (Hadès, Perséphone) (on pourra intéresser les élèves en leur apprenant que le mot latin *humus* et le mot grec *chtôn* ont la même origine et que le mot latin *homo* est de la même famille, signifiant « le terrestre » et que le même phénomène se retrouve en Hébreu où *Adam* signifie à la fois « homme » et « terrestre » « fait du limon de la terre »)
- *feu* : un *pyromane* a mis le feu à la forêt - cette salle a été décorée avec des matériaux *ignifugés*.

On trouvera dans tous les dictionnaires donnant l'étymologie des mots l'origine des radicaux *aqu-*, *hydr-*, *-ond-*, *géo-*, *-hum-*, *chton-*, *tellur-*, *pyr-*, *ign-*.

C. Voici une liste de mots comportant le suffixe *-cide* : *bactéricide*, *fongicide*, *fratricide*, *infanticide*, *génocide*, *herbicide*, *homicide*, *insecticide*, *liberticide*, *parricide*, *régicide*, *suicide*, *tyrannicide*. Que signifie ce suffixe ? - quelle est son étymologie ? Parmi ces mots,

lesquels peuvent être adjectifs ? Lesquels noms ? Parmi ceux-ci, lesquels désignent une personne qui commet l'action, ou un simple produit chimique ayant une action sur un parasite ? lesquels désignent l'action elle-même ? une action ayant pour objet une personne ? Quelle différence voyez-vous entre *Ravaillac a assassiné Henri IV* et *Ravaillac a commis un régicide* ? un *désinfectant* et un *produit bactéricide*, du *tue-herbe* et un *herbicide* ? Quelle différence voyez-vous entre un *meurtre* et un *homicide* ? À votre avis, pourquoi existe-t-il un mot *homicide*, un mot *insecticide*, et pas un mot **animalicide* ? Pourquoi, parmi toutes les sortes d' *homicides* possibles a-t-on forgé des mots spéciaux pour *le fratricide*, *l'infanticide*, *le génocide*, *le parricide*, *le régicide* et *le suicide* ?

Corrigé

Le suffixe *-cide*, savant et qui ne se combine qu'avec des radicaux savants, décalque les suffixes latins *-cida* « qui tue » et *-cidium* « action de tuer », de la famille de *occidere* « tuer » (qui a donné en ancien français *ocire*, écrit aujourd'hui *occire*). Lorsque l'agent et l'objet de l'action sont humains, l'effet de sens qui en résulte est qu'il s'agit de « crimes » et même de crimes tout particulièrement graves. Un *meurtre* suppose que le *meurtrier* avait l'intention de tuer ; un *homicide* pas forcément, puisqu'il y a des *homicides par imprudence* ; les hommes, se sentant solidaires entre eux et considérant la vie humaine comme plus ou moins sacrée, ont forgé le terme juridique *homicide* ; mais, considérant les animaux comme des biens de consommation, ils n'ont pas (du moins à date ancienne) légiféré sur l'action de les tuer, d'où l'inexistence d' **animalicide* ; toutefois, des êtres vivants non humains mais ressentis comme particulièrement nuisibles et à exterminer, justifient l'emploi du suffixe *-cide*.

Parmi les divers types d'*homicide*, sont considérés comme particulièrement odieux celui d'un membre de la famille proche du meurtrier (*fratricide* et *parricide*, qui s'applique aussi à la mère), du chef de l'état, surtout quand il est sacré (*régicide*), d'un enfant sans défense (*infanticide*), d'une nation entière (*génocide*) et comme particulièrement anormal le fait de se priver soi-même de la vie (*suicide*) ; l'histoire contemporaine ne donne que trop d'exemples de *génocides* ; en ce qui concerne l' *infanticide*, on pourra parler de Médée ; à propos du *parricide* et du *fratricide*, on pourra raconter l'histoire d'Œdipe et de ses fils, Étéocle et Polynice, et pour ce qui est des luttes ou guerres « fratricides », mettre en valeur les notions de fraternité humaine et de fraternité encore plus nette entre personnes du même groupe national, ethnique, ou culturel.

Ses résultats peuvent être présentés sous forme de tableau à double entrée avec les mots en ordonnée et les questions qui s'y prêtent en abscisse, avec prière de mettre une croix dans chaque case correspondant à une réponse positive.

	adjectif	nom	agent humain	objet humain	produit	action
<i>bactéricide</i>	+	+	-	-	+	-
<i>fongicide</i>	+	+	-	-	+	-
<i>fratricide</i>	+	+	+	+	-	+
<i>infanticide</i>	+	+	+	+	-	+
<i>génocide</i>	-	+	-	-	-	+
<i>herbicide</i>	+	+	-	-	+	-
<i>homicide</i>	+	+	+	+	-	+
<i>insecticide</i>	+	+	-	-	+	-
<i>liberticide</i>	+	-	-	-	-	-
<i>parricide</i>	+	+	+	+	-	+
<i>régicide</i>	+	+	+	+	-	+
<i>suicide</i>	-	+	-	+	-	+
<i>tyrannicide</i>	+	+	+	+	-	+

Cas particuliers : En ce qui concerne Ravailiac, la première phrase énonce un fait ; la seconde emploie un terme juridique et contient déjà un jugement ; noter que les conventionnels qui avaient voté la mort de Louis XVI ont été ultérieurement qualifiés de *régicides* alors qu'eux-mêmes se seraient plutôt qualifiés de *tyrannicides* (points de vue différents sur une même réalité !).

Le *suicide* est-il un crime ? oui, dit une certaine tradition considérant l'individu comme au service de Dieu et de la société (les funérailles religieuses catholiques sont, en principe, refusées aux suicidés). Non, disent généralement aujourd'hui ceux qui font la liberté de l'individu la plus haute des valeurs ; mais, ce n'est pas la langue qui donnera la réponse : elle ne fournit qu'un schéma mental très général ...

Applications à la rédaction

Discussion entre Claude et Dominique qui étudie la médecine. Claude se moque du vocabulaire compliqué des livres de son ami et des prospectus de médicaments ; Dominique lui explique qu'un vocabulaire technique est indispensable.

LES SIMPLES RELATIONS

Le fait que les dérivés opèrent une sélection parmi les sens du mot de base a pour conséquence que certains sens de ce mot restent sans dérivés. C'est, à côté de beaucoup de circonstances fortuites, une des raisons pour lesquelles il existe de nombreux mots qui, sans être morphologiquement des dérivés, fonctionnent pourtant comme des dérivés : Si le nom d'action correspondant à *retomber* est *retombée*, le nom d'action correspondant à *tomber* est *chute* ; *Max gifle Jean* se transforme en *Max donne une gifle à Jean* mais *Max frappe Jean* en *Max donne un coup (de poing) à Jean* ; *manger* peut être transformé en *faire un repas* ; *dormir* en *faire un somme* ; *se tromper* en *faire une erreur*. Il existe donc des familles de mots non morphologiques, mais purement sémantiques. À côté de la série totalement homogène *fin, finir, final, finalement*, on peut aligner une série

morphologiquement hétéroclite mais sémantiquement tout aussi homogène : *terme, achever, dernier, enfin*. Le *DFU* regroupe tous ces mots, dans ses articles, ou donne, par des renvois, le moyen de les regrouper.

L'inventaire de telles relations sémantiques, impossible par voie morphologique, devient possible par la constitution des champs actanciels dont il sera question dans la 2e partie.

Exercice 6

Sur le modèle de *interprète, interpréter traduire : ce pianiste interprète Chopin, c'est un bon interprète de Chopin - l'interprète traduit les paroles du ministre allemand en français*, utilisez dans des phrases de votre composition les groupes de mots ci-dessous : *intriguer, intrigue, curiosité - livrer, livraison, trahison - présent, présence, actualité - prévenir, prévenant, prévention, avertissement - provoquer, provocation, cause - rapporter, rapport, rapporteur, abrogation, restitution, délation - relâcher, relâchement, relâche, libération*.

Corrigé

les intrigues d'un intrigant qui intrigue/Ce spectacle m'intrigue, excite ma curiosité - le livreur livre des meubles dans son camion de livraison/la trahison par laquelle les secrets d'état sont livrés à l'ennemi - Jean était présent/tout s'est fait en sa présence/Les événements présents constituent l'actualité - Jean prévient mes désirs, il est prévenant/On prévient les épidémies par la vaccination ; c'est de la prévention/Jean est prévenu, il a des préventions contre moi/Je te préviens de ce qui t'attend ; c'est mon dernier avertissement - des provocateurs, des éléments incontrôlés ont provoqué une bagarre ; c'était de la provocation/les moustiques provoquent le paludisme ; ils en sont la cause - Jean rapporte à Luc ce qu'il lui avait emprunté ; c'est une restitution/ il rapporte devant la chambre ce qui a été dit en commission ; il fait son rapport, il est le rapporteur du projet de loi/il rapporte au directeur ce qu'a fait Luc ; c'est un cafard, un rapporteur qui fait de la délation/le décret a été rapporté ; c'est son abrogation ; cette terre rapporte bien ; elle est d'un bon rapport - Jean relâche son effort, se relâche ; c'est du relâchement/ Il ne relâche pas son effort ; il travaille sans relâche/Le prisonnier a été relâché ; c'est sa libération.

Application à la rédaction

Vous imaginerez un titre humoristique jouant sur les mots, du genre *un rapport qui rapporte* (c'est-à-dire « la délation, ça paye! ») ou *le « livreur » était un traître* (histoire d'espionnage) ou *un impôt imposant* (défense des contribuables)... et vous écrirez l'article.

CHAPITRE 2

LA SYNTAXE COMME RÉVÉLATEUR DU SENS

Certains linguistes postulent une relation étroite entre syntaxe et sémantique, tout particulièrement en ce qui concerne les constructions du verbe, pivot de la phrase. Ils prennent pour point de départ la syntaxe, et non la sémantique, parce qu'ils considèrent que ses méthodes sont mieux rodées et qu'elle constitue la partie la plus rigoureuse et la plus systématique de la linguistique. Cette relation est loin d'être toujours évidente.

1. DISTRIBUTIONS

Dans un premier temps, on se contente d'observer les **propriétés externes** d'un mot, c'est-à-dire son comportement dans les textes tel qu'il est dit ou écrit. Les dictionnaires les mentionnent assez souvent. Quand il s'agit de verbes, on constate la présence ou non de certaines prépositions, le nombre des compléments, leur nature (nom, adjectif, infinitif, proposition subordonnée), leur caractère « essentiel », autrement dit « nucléaire » (s'ils font partie du « noyau » de la phrase et sont indispensables au sens) ou « facultatif » « périphérique » (si la phrase signifie encore quelque chose lorsqu'on les supprime). C'est ce qu'on appelle une « analyse distributionnelle » la « distribution » d'une forme verbale étant l'ensemble des constructions dans laquelle elle peut entrer.

Or, l'expérience prouve que toutes ces constructions ne discriminent pas également les sens : Les constructions où le complément est une proposition sont plus distinctives que celles où le complément est un infinitif et celles-ci le sont plus que celles où le complément est un nom ; celles qui impliquent une préposition le sont plus que celles qui n'en n'ont pas ; les constructions longues (*donner un livre à quelqu'un*) le sont plus que les constructions courtes (*donner un concert*).

Exercice 1

Complétez les phrases ci-dessous :

1. *Jean apprend à Paul / Paul apprend que, où, quand, etc.)...*
2. *Jean apprend à Paul à / Paul apprend à + infinitif.*
3. *Jean apprend à Paul / Paul apprend + complément d'objet direct.*
4. *ça lui apprendra, à + infinitif ! (locution exclamative).*

Faites-les suivre, selon le complément choisi, des commentaires suivants : *c'est une grande nouvelle ! c'est un renseignement utile ; c'est un bon métier ; c'est un sport passionnant ; c'est un jeu très amusant -*

c'est une matière qui compte beaucoup aux examens - ça lui servira de leçon !

Qu'en déduisez-vous concernant la nature du savoir transmis ?

Corrigé

Les structures syntaxiques du verbe *apprendre*, comparables à celles de *savoir*, mettent en évidence la lexicalisation de différentes manières d'« apprendre » :

1. L'enseignant, « Jean » peut apparaître ou non et l'enseigné, « Paul » passer de la situation de complément à celle de sujet, si l'on ne tient pas à préciser comment les connaissances de « Paul » ont été acquises. D'où réflexion sur ce qu'il est possible d'apprendre seul, en *autodidacte*, et ce qui requiert la présence d'un enseignant.
2. Différence fondamentale entre *apprendre* + proposition complétive qui est de l'ordre de l'information, du renseignement, de l'instruction, des études intellectuelles et *apprendre à* + infinitif qui est de l'ordre de la formation, de l'éducation, de l'acquisition de pratiques, de réflexes, d'habitudes ; ce sont les phrases de ce type qui appelleront les commentaires : *c'est un bon métier, c'est un sport passionnant, c'est un jeu très amusant*. 3).
3. Constatation que cette opposition est neutralisée par l'emploi d'un nom complément puisqu'on peut dire aussi bien *Jean apprend à Paul une grande nouvelle, l'histoire de France, la menuiserie, la belote* etc.
4. Il est possible, dans les trois constructions, de substituer au sujet humain enseignant, *Jean*, le nom de diverses situations (*la pauvreté, la guerre*, etc.) qui « apprennent » toutes sortes de choses à tout objet humain enseigné, substituable à Paul : *qu'on ne doit compter que sur soi-même - à se débrouiller seul - la persévérance...* On apprend aussi en subissant les conséquences de ses fautes. D'où la locution ironique, *ça t'apprendra* (avec futur obligatoire) qui dit le contraire de ce qu'elle semble dire : *ça t'apprendra, à faire l'imbécile* signifie en fait « le dommage que tu viens de subir t'apprendra à ne plus faire l'imbécile » (possibilité d'allusion à la fable du Corbeau et du Renard : « cette leçon vaut bien un fromage, sans doute »...). L'étude des structures sémantiques des polysèmes révèle souvent une sorte de philosophie implicite. Il sera facile de greffer sur cet exercice une réflexion sur ce que c'est qu'« apprendre » et de la prolonger par les sujets de rédaction ci-dessous.

On pourrait traiter de la même façon des verbes comme *défendre, changer* dont les constructions de surface correspondent à des différences sémantiques bien nettes.

Applications à la rédaction

1. A l'auto-école, on prépare le code et la conduite : deux manières bien différentes d'apprendre...

2. « entrer en apprentissage » Pour apprendre quoi ? et de quelle façon ?
3. « ça t'apprendra, à faire la grasse matinée ! Tu vois ce que tu as manqué ! » Imaginez une anecdote...

2. TRANSFORMATIONS ET TESTS SYNTAXIQUES

L'étude de la construction, à elle seule, est insuffisante. Deux constructions semblables peuvent produire des différences de sens importantes ; autrement dit une même structure de surface peut correspondre à différentes structures profondes. Les verbes pronominaux, par exemple, sont particulièrement ambigus. Il arrive aussi que deux constructions différentes produisent le même effet de sens. Cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à l'analyse syntaxique du sens, mais qu'il faut chercher, au-delà des propriétés externes, à l'intérieur de chaque construction, en vue de faire apparaître des distinctions plus fines, des **propriétés cachées**, que les dictionnaires ne mentionnent jamais, et qui peuvent être révélées par divers **tests syntaxiques**, qui en sont les techniques de découverte. Ils peuvent être fondés sur le fait que des locuteurs de langue maternelle française admettent ou refusent certaines transformations, certains changements de temps et de mode dans les complétives, certaines opérations d'addition, de suppression, de permutation d'éléments avec différence systématique de sens ou bien avec équivalence de sens (on parle alors de « paraphrase »). Un des plus importants est celui de la pronominalisation.

Exercice 2

En remplaçant le pronom *se* par son antécédent, cherchez, parmi les verbes pronominaux ci-dessous, lesquels peuvent être dits « réciproques », « réfléchis », « passifs », ou « intrinsèquement pronominaux ».

1. Jean et Éric se connaissent très bien - 2. Ils se disent tout ce qu'ils pensent - 3. Ils s'entendent à réparer les voitures - 4. Marc s'aperçoit que ses freins le lâchent. 5. Il se voit déjà obligé de rester à la maison - 6. Les freins se réparent très facilement - 6. Jean et Éric s'entendent pour aller réparer la voiture de Marc - 7. Avant de se retrouver chez Marc, 8. Ils se disent chacun de leur côté, qu'ils auront bientôt fini.

Corrigé

Réciproques : 1 : Jean connaît Éric et Éric connaît Jean ; même cas pour les phrases 2, 6, 7. *Intrinsèquement pronominaux* : phrase 3 : s'entendent à = savent et phrase 4 : s'aperçoit = constate (le pronom *se* n'est remplaçable dans aucune de ces deux phrases). *Réfléchis* phrase 5 : Marc voit, imagine Marc à la maison ; et 8 : Jean dit intérieurement à Jean, Éric à Éric que... *Passif* phrase 2 : se réparent = on répare les freins, les freins sont réparés.

Exercice 3

Transformez les phrases suivantes en les mettant à la forme interrogative, sur le modèle de *je veux travailler - Qu'est-ce que tu veux ?* Répondez à la question en essayant d'exprimer le complément par un pronom et/ou par le verbe *faire*, et tirez-en les conclusions :

1. *je veux travailler* - 2. *je monte travailler* - 3. *j'entends passer des voitures* - 4. *j'entends que des voitures passent* - 5. *j'entends faire des réformes* - 6. *j'entends qu'on exécute mes ordres* - 7. *Jean pense à Paul* - 8. *Jean parle à Paul*.

Corrigé

1. *je veux travailler - Qu'est-ce que tu veux ? - Travailler - je le veux - je veux cela (et rien d'autre)*
2. *je monte travailler - *Qu'est-ce que tu montes ? - Qu'est-ce que tu montes faire ? - *je le monte - *je monte cela - je monte le faire*
3. *À qui pense Jean ? - Il pense à lui - *il lui pense*
4. *À qui parle Jean ? - Il lui parle - *il parle à lui*
5. *j'entends passer des voitures - Qu'est-ce que tu entends ? - j'en entends passer*
6. *j'entends que des voitures passent - Qu'est-ce que tu entends ? - j'en entends qui passent - j'entends qu'il en passe -*
7. *j'entends faire des réformes - * Qu'est-ce que tu entends ? - Qu'est-ce que tu entends faire ? - *j'en entends faire - J'entends en faire.*
8. *j'entends qu'on exécute mes ordres - * Qu'est-ce que tu entends ? - Qu'est-ce que tu entends qu'on fasse ? - J'entends qu'on le fasse*

Conclusions : 5 a les mêmes propriétés que 6 - 7 a les mêmes propriétés que 8 (deux sens différents du verbe entendre) - Tous les autres ont des propriétés différentes, indice qu'il y a des différences de sens à préciser, mais que la syntaxe seule ne précise pas.

Exercice 4

Soit la phrase *Jean dit qu'Éric travaille de son mieux*

- a) Remplacez *travailler* par *faire*, ou un autre verbe du 2e ou du 3e groupe où le subjonctif est différent de l'indicatif.
- b) Dans quel cas pouvez-vous remplacer la seconde proposition par *de + infinitif* ?
- c) décomposez-la en deux propositions indépendantes en passant au discours direct.

Corrigé

- a) deux possibilités et deux sens différents selon que le verbe *faire* apparait au subjonctif ou à l'indicatif :

1re possibilité : *Jean dit qu'Éric fait de son mieux*. Dans ce cas, *dire* a le sens de « déclarer ».

2e possibilité : *Jean dit qu'Éric fasse de son mieux*. Dans ce cas, *dire* a le sens d'« ordonner, conseiller ».

- b) c'est possible dans le cas où le verbe *faire* est au subjonctif. *Éric* devient complément prépositionnel : *Jean dit à Éric de faire de son mieux*.
- c) 1re possibilité : *Jean dit : « Éric fait de son mieux »*.
2e possibilité : *Jean dit : « Éric, fais de ton mieux »*.

Toutes les transformations n'ont pas le même intérêt. La transformation passive est si générale qu'elle ne sélectionne presque aucune classe sémantique. La transformation impersonnelle, au contraire, est très efficace. À l'intérieur de la catégorie des verbes intransitifs, elle permet de sélectionner un ensemble de verbes d'existence (*être, exister, persister, subsister, suffire* etc. et l'antonyme *manquer*) et de verbes de survenance comme *naitre, paraître, apparaître, arriver, entrer, intervenir, jaillir, surgir, disparaître, partir, mourir*, et l'antonyme *rester*.

La présence de l'auxiliaire *être* aux temps composés des verbes intransitifs sélectionne une classe sémantique de verbes de déplacement (*aller, accourir, sortir, tomber, monter, descendre* etc. dont certains ont aussi des emplois transitifs qui admettent l'auxiliaire *avoir*).

Si l'on croise les deux critères et qu'on sélectionne les verbes admettant la transformation impersonnelle, et uniquement l'auxiliaire *être*, on obtient la courte liste suivante : *i, venir, arriver, rester, partir, mourir* dont l'homogénéité sémantique (existence + déplacement) est évidente. On sent donc intuitivement que les lexèmes partageant le même comportement syntaxique ont assez souvent un sens apparenté.

Exercice 5

- a) Essayez de réécrire les verbes à la forme pronominale dans les phrases suivantes : *il lave ses pieds, il lave sa voiture - il gratte sa tête, il gratte son parquet - il frotte ses mains, il frotte ses vitres - il coupe son doigt, il coupe son gâteau -*
- b) Essayez de remplacer le mot *frère* par un pronom dans les phrases suivantes : *il tord le bras de son frère - il tord le tournevis de son frère - il monte sur les épaules de son frère - il monte sur l'escabeau de son frère*

Corrigé

- a) *il lave ses pieds - il se lave les pieds mais il lave sa voiture *- il se lave la voiture - De même : il se gratte la tête, il se frotte les mains, il se coupe le doigt - mais *il se gratte le parquet - *il se frotte les vitres - *il se coupe le gâteau*
- b) *il tord le bras de son frère - il lui tord le bras - il monte sur ses épaules - il lui monte sur les épaules mais il monte sur son escabeau,, il tord son*

*tournevis, il lui tord son tournevis, et non * il lui tord le tournevis - * il lui monte sur l'escabeau.*

Il est clair que *pied, tête, main, doigt, bras, épaule*, appartiennent à une autre classe de noms, celle des parties du corps, que *voiture, parquet, carreau, gâteau, tournevis, escabeau*, noms concrets qu'aucune tournure spéciale ne valorise.

Exercice 6

- a) Voici une liste alphabétique de noms qui peuvent être compléments du verbe-support *faire* et admettent tous le déterminant indéfini (*un, une, des*) : *addition - annonce - bond - bronchite - calcul - couture - critique - dessin - essai - marche - photo - promesse - publicité - recherche - rêve - saut - tricot*; Sélectionnez ceux qui admettent la substitution du déterminant partitif (*du, de la*) au déterminant indéfini et ceux qui la refusent. Ces deux catégories vous semblent-elles avoir une unité sémantique ?
- b) Voici une liste alphabétique de noms qui peuvent apparaître comme compléments de différents verbes supports que vous trouverez en vous aidant au besoin d'un dictionnaire : *appui - bruit - casse - chagrin - chahut - compliment - courage - entrave - espoir - forme - haine - honneur - horreur - impression - inquiétude - lecture - montre - possession - profession - reproche*; Sélectionnez ceux qui admettent le déterminant partitif, ceux qui le refusent, et ceux qui admettent le déterminant zéro, sans préposition. Indiquez à chaque fois si ces différentes classes syntaxiques vous paraissent avoir une unité sémantique ?

Corrigé

- a) *essai, addition, bond, annonce, rêve, promesse* refusent le déterminant partitif : ce sont des actions ponctuelles - *marche, dessin, photo, calcul, saut, publicité, critique* (surtout avec un complément : *critique d'art, critique littéraire*), *bronchite, couture, lecture, tricot, recherche* l'admettent, pouvant avoir un caractère habituel (matière d'enseignement, profession, maladie chronique).
- b) *Avoir du chagrin, du courage, de la haine, de l'inquiétude, de l'espoir* (noms de sentiments).
- c) *faire du chahut, du bruit, de la casse* (noms d'activités violentes), *faire entrave à X - (re)prendre espoir/ courage - faire horreur - faire montre de - prendre possession de - faire profession de - faire honneur - faire compliment - prendre appui - prendre forme - faire impression - faire reproche - donner lecture* : expressions figées sans parenté sémantique particulière.

3. TRAITS DE SÉLECTION

La correspondance syntaxe-sens n'est pas toujours aussi claire : la construction A1 + V + A2, trop générale, regroupe des verbes tout à fait hétérogènes. Et même quand une certaine correspondance existe, le sens est souvent si général qu'il est utile de compléter les tests de syntaxe par la recherche de traits de sélection qui sont des **contraintes lexicales** afin de constituer des classes plus petites et sémantiquement plus cohérentes.

La relation introduite entre des mots de différentes classes grammaticales par les traits de sélection est parfois appelée « isotopie » : il y a une relation d'isotopie entre le verbe *manger*, l'adjectif *comestible*, le nom *aliment*, et tous les noms pouvant être catégorisés « aliments ».

Au minimum, et si l'on ne veut pas trop multiplier les sous-catégories, il est indispensable de distinguer les suivantes : Nom humain - Nom Animé - Nom Concret - Nom Abstrait et Nom de Lieu. On appellera « concret » tout mot (ou emploi de mot polysémique) dont le référent est objet de sensation ou de mesure et « abstrait » tout mot dont le référent ne peut pas être objet de sensation ou de mesure. Ainsi on pourra opposer « A1 animé voit / entend / sent A2 concret » (exprimant des sensations) à « A1 humain voit /entend / sent A2 abstrait » (exprimant diverses formes d'intellection).

4. LES BATTERIES DE TESTS

Assez souvent, un seul test ne suffit pas à mettre en valeur un trait sémantique. En effet, il est généralement possible de trouver des contre-exemples, annulant la conclusion d'un test, surtout lorsqu'on imagine des contextes tout à fait particuliers faisant figure de scénarios. Dans ce genre de travail, il faut toujours s'en tenir à l'emploi le plus naturel et le plus acceptable par tous les locuteurs. Ce qui a une valeur démonstrative c'est la convergence vers la même conclusion de plusieurs tests, formant ce qu'on appelle une « batterie de tests ».

Exercice 7

Soit les phrases : *Pierre est bon nageur - Pierre nage - Pierre traverse la rivière - Pierre arrive sur l'autre bord* . Appliquez-leur les six tests ci-dessous :

1. quelles sont celles qui peuvent se mettre à l'impératif ?
2. quelles sont celles qui admettent le complément *en une heure*
3. quelles sont celles qui admettent le complément *pendant une heure*.
4. quelles sont celles qui admettent d'être transformées au moyen de la locution *est en train de*.
5. quelles sont celles qui admettent d'être transformées au moyen de la locution *a mis une heure à*.
6. quelles sont celles qui se mettent facilement à l'imparfait et difficilement au passé composé et vice-versa ?

Corrigé

1. L'impératif convient dans les cas où le sujet est « agentif » c'est-à-dire accomplit une action volontaire, mais pas dans le cas où le verbe exprime une propriété essentielle du sujet : *nage ! traverse la rivière !* est naturel mais *Sois bon nageur* ne pourrait s'interpréter à la rigueur que comme « montre-toi bon nageur » dans une compétition, par exemple, ou bien comme « deviens bon nageur ». ? *Arrive* ne serait possible qu'avec une précision de temps du genre *dans cinq minutes, à huit heures*, et encore, on dirait plutôt *tâche d'arriver...*
2. *Pierre traverse la rivière en une heure* Les trois autres refusent ce complément.
3. *Pierre nage pendant une heure* Les trois autres refusent ce complément.
4. *Pierre est en train de nager - Pierre est en train de traverser la rivière - Impossible* avec les deux autres.
5. *Pierre a mis une heure à traverser la rivière - Impossible* avec les trois autres.
6. *Pierre était bon nageur* beaucoup plus naturel que *Pierre a été bon nageur (pendant une certaine période de sa vie) - Pierre nageait (tous les jours, pendant ses vacances - quand je suis arrivé) - Pierre a nagé (hier - pendant une heure) - Pierre a traversé la rivière - Pierre est arrivé sur l'autre bord* plus naturels que *Pierre traversait la rivière, Pierre arrivait sur l'autre bord*, qui ne sont possibles qu'avec un complément du genre *quand je suis arrivé*.

Conclusion

Être est un verbe d'état (on s'en serait douté !) ; il exprime un procès durable dont le début et la fin ne sont pas exprimés, le sujet n'est pas agentif - *nager* exprime un procès durable dont le sujet est agentif, mais dont le début et la fin ne sont pas précisés ; c'est ce qu'on appelle une « activité » - *traverser* exprime un procès d'une certaine durée, dont le sujet est agentif, dont le commencement est précisé et qui tend vers un résultat ; c'est ce qu'on appelle un « accomplissement » - *arriver* exprime un procès ponctuel dont le commencement et la fin se confondent ; il résulte d'un procès antérieur exprimé par un autre verbe, ce qui diminue l'agentivité du sujet ; c'est ce qu'on appelle un « achèvement ».

5. LIMITES

Il arrive que les meilleurs tests ne parviennent pas à discriminer vraiment des oppositions sémantiques importantes.

Exercice 8

Le verbe *devoir* + infinitif peut exprimer l'obligation, auquel cas le complément peut être pronominalisé et la paraphrase *c'est son devoir* est acceptable - Il peut aussi constituer une variante du futur, auquel cas les

deux tests ci-dessus sont inopérants. Appliquez donc ces deux tests aux phrases ci-dessous : 1. *Éric ne sera pas là dimanche pour le grand concert rock ; il doit aller voir sa grand-mère pour l'aider à rédiger sa déclaration d'impôts.* - 2. *Éric ne sera pas là dimanche pour m'aider à déménager ; il doit aller à la campagne voir sa grand -mère avec toute la bande de ses cousins.*

Corrigé

Les contextes suggéreront de répondre : les deux tests fonctionnent dans le cas de la phrase 1 et ne fonctionnent pas dans le cas de la phrase 2. Mais c'est un piège ! Rien de plus douteux ! Il se peut qu'Éric s'y connaisse très bien en matière fiscale et ait du plaisir à se trouver en tête à tête avec sa charmante grand mère, d'où l'effet de sens : « il a l'intention, le projet de... - Il se peut aussi qu'il déteste la campagne, sa grand-mère et ses cousins, d'où l'effet se sens« il le doit »,« c'est son devoir »,« il est bien obligé »,« il ne peut pas faire autrement »... Les tests ne font que confirmer une intuition qui dépend d'un contexte plus large que celui des phrases ci-dessus : une connaissance globale de la situation.

On a pu aussi constater qu'à force de multiplier les propriétés on multiplie aussi les classes, qui finissent par ne contenir qu'un ou deux verbes, ce qui rendrait toute classification impossible. Mais toutes les propriétés n'ont pas la même importance et en les hiérarchisant, on évite un émiettement excessif.

L'inventaire de classes lexicales présentant une certaine homogénéité sémantique fondées sur des critères syntaxiques des critères de sélection exigerait, pour donner des résultats sûrs, un balayage exhaustif de tout le vocabulaire usuel. C'est une recherche en cours, encore loin d'être achevée. On peut en attendre des cadres solides, une délimitation aussi rigoureuse que possible des champs lexicaux. Mais, il est clair que cette rigueur n'exclut pas entièrement l'intuition. Les jugements d'acceptabilité ou de refus de telle ou telle transformation reposent sur l'intuition des locuteurs natifs, de même que le sentiment de l'homogénéité sémantique d'une classe. Il ne faut pas demander à cette méthode ce qu'elle ne peut pas donner : Une description de la sémantique par la syntaxe ne permet d'établir dans l'ensemble du lexique que des identités et des différences. Des deux catégories révélées de façon frappante par l'exercice 3, la première ne paraît homogène, par opposition à la seconde plus vague, que parce que, préalablement à toute analyse syntaxique, l'usager de la langue française sait que la tête, les mains les bras les pieds et les épaules sont des parties du corps. S'il ne le savait pas, il ne pourrait que dire « les mots de la liste 1 ne fonctionnent pas comme les mots de la liste 2 ».

De même que la monture d'un bijou a pour raison d'être de mettre en valeur une pierre précieuse, les structures syntaxiques ont pour rôle de permettre au lexème de produire du sens. Elles sont indispensables au fonctionnement du vocabulaire mais, pas plus que les structures morphologiques, elles ne peuvent prétendre en épuiser la richesse. Par elle-même, l'analyse syntaxique ne fait que frayer la voie à l'analyse sémantique. Elle ne peut pas attribuer un sens précis aux oppositions

qu'elle détecte. L'analyse du contenu des lexèmes constituant ces classes relève d'autres techniques qui feront l'objet des chapitres suivants.

CHAPITRE 3

L'ANALYSE EN TRAITS SÉMANTIQUES OU « SÈMES »

Elle consiste à opposer les mots les uns aux autres et à préciser en quoi leur sens diffère. Or, on ne peut comparer que ce qui est comparable. Personne n'aurait l'idée de comparer le sens du nom *caillou* à celui de l'adjectif *spirituel* ou du verbe *mordre*. Par conséquent, on cherchera à constituer des listes de mots substituables les uns aux autres dans un contexte donné, ce qui prouve au moins qu'ils ont quelques traits de sens en commun.

1. NOMS SYNONYMES ET PARASYNONYMES

Les vrais « synonymes », ou mots ayant exactement le même sens, se trouvent assez souvent dans le langage technique, des savants différents créant chacun de leur côté des mots différents pour désigner la même chose. Ainsi *archilèxème* et *hypéronyme* (v. ci-dessous). C'est plus rare dans le langage courant : ainsi, *chaussure* et *soulier*, encore que *soulier* tende à sortir de l'usage et à devenir un « archaïsme ». En général, deux mots ne sont pas exactement équivalents. Ce sont des « parasyonymes » (ou « synonymes approximatifs ») et il n'est pas indifférent d'employer l'un ou l'autre.

On constitue donc de petites listes de parasyonymes et on s'applique à repérer leurs différences de sens : Sur quoi s'assoit-on ? Par terre, sur un tronc d'arbre, sur un mur bas, sur un lit. Mais enfin, toutes ces choses-là ne sont pas essentiellement destinées à cet usage. Certaines autres le sont : *la chaise*, *le fauteuil*, *le tabouret*, *le canapé* sont des « objets fabriqués pour s'asseoir », ce qui s'appelle en français des *sièges* : *la chaise* est un *siège*, *le fauteuil* est un *siège*, *le tabouret* est un *siège*, *le canapé* est un *siège*. Le mot *siège* est le « genre » de tous les mots de la liste, que nous appellerons donc un « champ générique ». Il peut lui-même faire partie d'une liste incluant les mots *table*, *lit*, *armoire*, qui sera celle des *meubles*. On voit que cette manière de traiter le vocabulaire devrait aboutir à une classification, un ensemble de listes hiérarchisées dont chaque élément présente des « différences spécifiques » : *la chaise*, *le fauteuil*, *le tabouret* sont « à une place », *le canapé* « à plusieurs places », *le fauteuil* et *le canapé* ont « un dossier et des accoudoirs », *la chaise* « un dossier seulement », *le tabouret* « ni dossier ni accoudoir » etc.

Tout trait de sens (genre ou différence spécifique) est appelé un « sème » et ce que nous faisons actuellement est de l' « analyse sémique » ; l'ensemble des « sèmes » d'un mot est son « sémème » ; le mot qui sert de « genre », ou « mot générique », est appelé, selon les auteurs et les terminologies, « archilèxème » ou « hypéronyme » et les autres « lexèmes » (mots simples ou partie lexicale d'un dérivé) sont ses « hyponymes » dont les différences spécifiques sont les « sèmes complémentaires ». Le « sémème » de l'hypéronyme peut être appelé

« archiséme ». Lorsqu'un mot a plusieurs sens, on dit que c'est un « mot polysémique » ou un « polysème ». Dans ce cas, il a plusieurs « sémes ». S'il n'a qu'un seul séme, il est « monosémique ».

Il est évident que plus on multiplie les éléments, qui sont en nombre théoriquement illimité, plus on obtient de « différences spécifiques » : La bergère est un fauteuil qui a un dossier enveloppant, à oreilles, le pouf n'a pas de pieds, la chauffeuse est une chaise basse etc. Mais enfin, en constituant des listes ni trop longues ni trop courtes, on devrait arriver à un nombre de différences spécifiques suffisant pour donner des définitions convenables de chacun des mots concernés.

Exercice 1

Voici quatre « champs génériques » :

- a) *agrume, citron, clémentine, mandarine, orange, pamplemousse*
- b) *assiette, plat, plateau, soucoupe*
- c) *moto, mobylette, bicyclette, vélomoteur, scooter*
- d) *bassin, étang, flaque, fleuve, lac, mare, mer, océan, rivière, ru, ruisseau*

À l'intérieur de chaque liste, voyez-vous un mot qui puisse servir à définir tous les autres (autrement dit, un « archilexème », ou « hypéronyme ») ? Sinon, pouvez-vous dire quels sont les sémes communs à tous les mots de la liste (autrement dit, donner son « archiséme ») ? ce qui oppose chaque mot de la liste aux autres (ses « différences spécifiques ») ?

Corrigé

- a) archilexème : *agrume* : archiséme : « fruit à peau épaisse, parfumée, facilement détachable, à chair disposée en tranches, à jus acide, abondant, savoureux » - différences spécifiques : couleur (jaune ou orangée) forme (ronde ou allongée) taille relative des fruits ronds.
- b) pas d'archilexème, le mot vaisselle ne convient pas à *plateau* ; archiséme : « ustensile de ménage de forme plus ou moins plate servant à présenter ». Différences spécifiques, taille relative des objets, matière, forme, types d'objets placés dessus pour être présentés.
- c) on a créé un archilexème composé : deux-roues.
- d) archiséme « masse d'eau » à subdiviser en « nappes d'eau » ou « cours d'eau », plus ou moins importants, selon qu'il y a mouvement ou non.

Exercice 2

Vous trouverez ci-dessous un mot générique et une série de « différences spécifiques ». À vous de trouver le nom précis dans chaque cas :

- a) Soit une *chaussure* ou *soulier*. Comment s'appelle-t-elle si elle est 1. en cuir, daim ou caoutchouc, couvrant non seulement le pied mais aussi la jambe - 2. en cuir, ou daim, ne couvrant que la cheville et une partie de la jambe - 3. en cuir épais, couvrant le pied et la cheville, lacée, à semelle

épaisse, bonne pour marcher en tous terrains - 4. même chose avec semelle de bois - 5. en tissu, portée à l'intérieur de la maison - 6. pour femme, élégante, échancrée sur le dessus, à talon plus ou moins haut - 7. en toile avec semelle de corde - 8. en toile avec semelle de caoutchouc - 9. faite pour couvrir le bout du pied mais pas le talon - 10. composée de lanières.

- b) Une personne parle plus ou moins longuement devant d'autres qui l'écoutent. Que fait-elle si 1. la circonstance est solennelle et elle parle longuement - 2. la circonstance est plutôt festive et elle ne parle pas trop longtemps - 3. elle parle pour passionner son auditoire et l'exciter à l'action - 4. elle détaille méthodiquement des faits - 5. elle est avocat et parle devant un tribunal pour défendre un accusé - 6. elle est prêtre et parle à l'église de sujets religieux et moraux.

Corrigé

- a) *botte, bottine ou bottillon, brodequin, galoche, chausson ou pantoufle, escarpin, espadrille, basket, mule, sandale.*
 b) *discours, allocution, harangue, exposé, plaidoyer, sermon.*

2. AUTRES CATÉGORIES GRAMMATICALES

Les « champs » étudiés en 1. ont l'intérêt de montrer comment les noms catégorisent la réalité, constituent une sorte de classification du monde. Ils se prêtent donc tout particulièrement à l'étude des noms concrets. Mais ils sont utilisables aussi pour les autres catégories grammaticales :

Exercice 3.

- a) Voici, par ordre alphabétique une liste de verbes : *bondir, chevaucher, courir, galoper, marcher, nager, ramper, rouler, sauter, trotter, trotter, voler* - Définissez-les les uns par rapport aux autres
 b) Voici, par ordre alphabétique, une suite d'adjectifs qui peuvent qualifier des couleurs ou des objets colorés : *bariolé, bigarré, blafard, blême, brillant, chatoyant, clair, contrasté, criard, cru, délavé, déteint, doux, éclatant, éteint, fané, foncé, franc, harmonieux, intense, livide, lumineux, mat, neutre, pâle, passé, pur, sombre, terne, terreux, tranché, vif, vigoureux, violent, voyant* - De plus, on peut ajouter aux principaux noms de couleurs le suffixe *-âtre*. Vous les répartirez dans les catégories 1. vif / pas vif - 2. à l'intérieur de la catégorie « pas vif » : « tire sur le blanc »/« tire sur le noir » - 3. agréable/désagréable

Corrigé

- a) envisager le milieu où l'on se déplace (terre ? air ? eau ?), la manière de se déplacer, avec quelle partie du corps ou quels accessoires ? l'ampleur, la nature et la rapidité du mouvement.

- b) Il y a évidemment des cas discutables et des mots qui n'entrent pas dans toutes les catégories - catégorie « vif » : *bariolé, bigarré, criard, cru, éclatant, franc, intense, lumineux, pur, tranché, vigoureux, violent, voyant* - catégorie « pas vif, tirant sur le blanc » : *blafard, blême, clair, délavé, déteint, doux, éteint, fané, foncé, livide, pâle, passé* - catégorie « pas vif, tirant sur le noir » : *foncé, sombre, terreux* - catégorie « agréable » : *brillant, chatoyant, clair, doux, éclatant, franc, harmonieux, lumineux, mat, pur, vif, vigoureux* (on reconnaît le caractère mélioratif de ces adjectifs à ce qu'il faut leur adjoindre *trop* quand on veut le nier) - catégorie « désagréable » : *blafard, blême, criard, cru, délavé, déteint, fané, livide, pâle (pâlichon) passé, terne*. Les autres peuvent être trouvés agréables ou non selon l'humeur du moment ; ils ne sont par eux-mêmes ni mélioratifs, ni péjoratifs.

Applications à la rédaction

1. vous collerez sur votre feuille une image dont vous aimez particulièrement les couleurs et vous expliquerez pourquoi.
2. Vous emménagez dans un appartement vide ; vous choisissez les couleurs des peintures, des papiers, des tissus d'ameublement...

3. ANTONYMES

Les antonymes (ou « mots de sens opposé ») sont un cas particulier de synonymie. Pour qu'un mot puisse dire le contraire d'un autre, il faut bien qu'ils parlent de la même chose. Si *mauvais* est l'antonyme de *bon*, c'est parce que tous deux parlent de la « valeur ». Certains mots s'opposent deux à deux sans degrés intermédiaires ; ainsi *marié* et *célibataire*. Mais assez souvent, deux antonymes sont reliés entre eux par une série graduée.

Exercice 4

Sur le modèle de la liste *excellent, bon, moyen, médiocre, mauvais, détestable* cherchez des adjectifs capables d'exprimer divers degrés de température, de beauté, de luminosité, de corpulence d'un individu, des adjectifs ou des verbes qui expriment une odeur plus ou moins agréable, l'état d'esprit d'un sujet plus ou moins gai ou triste, plus ou moins craintif ou assuré ? Soulignez les mots qui ont valeur d'archilèxèmes - Comment faites-vous quand il n'y a pas de moyen terme ?

Corrigé

- *glacial, froid, frais, tiède, chaud, brulant, étouffant, torride.*
- *magnifique, beau, joli, gentil, quelconque, moche, laid, affreux.*
- *éblouissant, brillant, lumineux, clair, sombre, obscur, noir.*
- *énorme, gros, gras, corpulent, obèse, fort, rondelet, mince, maigre, émacié, efflanqué, décharné.*

- *embaumer, parfumer, sentir bon, sentir mauvais, puer - parfum, odeur, puanteur - embaumé, parfumé, odorant, puant*
- *jubiler, exulter, se réjouir, s'attrister, avoir du chagrin, s'affliger, se désoler.*
- Quand il n'y a pas de moyen terme, on peut employer la double négation : *ni gros ni maigre...*

Un mot polysémique peut avoir plusieurs antonymes, de même qu'il peut avoir plusieurs paronymes :

Exercice 5

Quels sont les antonymes et les synonymes de *dur* dans les contextes suivants ? *un sol dur, un lit dur, de la viande dure, du pain dur, un problème dur, un caractère dur*

Corrigé

un sol mou / résistant - un lit moelleux - de la viande tendre / coriace - du pain frais / rassis - un problème facile / difficile - et comme le bien et le mal admettent des degrés, on pourra avoir affaire à des séries graduées d'antonymes telles que un caractère doux, souple, accommodant / ferme, rigide, intransigeant, autoritaire, tyrannique, paranoïaque.

4. NIVEAUX DE LANGAGE, MÉLIORATION, PÉJORATION

Il arrive que la différence spécifique entre deux mots de sens voisin ne soit pas à chercher dans la réalité qu'ils dénotent mais dans leur niveau de langage, dont le maniement, selon les situations, est chose sociale et s'apprend comme la politesse ou la manière de se tenir à table.

Exercice 6

Voici une liste de mots vulgaires : familiers ou argotiques. Donnez leur synonyme en langue courante : *bagnole, bouffer, cabot, chialer, flingue, godasse, laïus, se marrer, radin, rigoler.*

Corrigé

voiture, manger, chien, pleurer, fusil, chaussure, discours, s'amuser, avare, rire ; il est évident que *radin* est familier, voire vulgaire et que *parcimonieux* serait littéraire et recherché, *chiche* un peu archaïque, alors qu'*avare* est le mot usuel du français standard.

Il arrive aussi que la différence spécifique entre deux mots de sens voisin soit à chercher dans la manière de considérer la réalité : en bien (par des mots « mélioratifs ») ou en mal (par des mots « péjoratifs »). Dans l'exercice 3. la question concernant la catégorie « agréable »/« désagréable », avait déjà pour objet de distinguer, dans ce champ, les adjectifs péjoratifs des adjectifs

mélioratifs. On doit d'ailleurs noter que les mots argotiques sont souvent péjoratifs. Le fait qu'un mot soit péjoratif ou mélioratif est souvent appelé « connotation ». Nous préfererions, quant à nous, réserver ce terme à la façon subjective dont chaque locuteur ressent la valeur affective des mots. Pour certains, par ex. *autobus* peut signifier « véhicule brinquebalant où l'on est bousculé » et pour d'autres « transport public de surface plus agréable que le métro ». Niveaux de langage, mélioration, péjoration, sont des traits de sens tout aussi objectifs que les sèmes et qui pourraient sans inconvénient être mis sur le même plan dans une description linguistique du sens.

Exercice 7

Jean et Léa parlent des mêmes personnages, Luc et Marc, mais avec des mots différents. Qu'est-ce que cela vous apprend sur Marc, sur Luc, sur Jean et sur Léa ?

Jean - *Luc a fait preuve de fierté.*

Léa - *Moi, je dirais d'orgueil !*

Jean - *Marc est un avare.*

Léa - *Il est simplement économe et prévoyant.*

Jean - *Luc a eu une conduite courageuse, héroïque, même.*

Léa - *dis plutôt « imprudente », « téméraire ».*

Jean - *Tiens, voilà Marc qui promène encore son cabot dans sa bagnole*

Léa - *Un chien de pure race, dans une voiture de grand sport !*

Jean - *Luc est bon et généreux.*

Léa - *il est bête, c'est une poire.*

Jean - *Luc est éloquent.*

Léa (haussant les épaules) - *un beau parleur !*

Jean - *Marc est dur avec ses employés.*

Léa - *Il faut bien un peu de fermeté.*

Jean - *Luc est fantaisiste.*

Léa - *peut-être même un peu détraqué.*

Corrigé

Bonne occasion de faire la différence entre un fait et un jugement, une même situation pouvant appeler l'emploi de mots en grande partie synonymes, et qui s'opposent en ce que l'un est péjoratif, l'autre mélioratif. Voici les faits : Marc ne dépense pas tout son revenu et établit un budget prévisionnel, sans exclure quelques dépenses de luxe ; il dirige une entreprise en exerçant son autorité de patron ; Luc ne s'abstient pas, par intérêt, de dire ou de faire ce qu'il croit juste ; il aide les autres sans calculer les conséquences possibles pour lui ; il soutient brillamment ses points de vue. Son comportement sort des normes habituelles. Jean admire Luc et méprise Marc. Léa admire Marc et méprise Luc. Marc pourrait dépenser plus qu'il ne dépense ; c'est un fait ; a-t-il raison ou tort ? La réponse est un jugement qui entrainera l'emploi de l'adjectif *avare* ou de l'adjectif *économe* : *avare* suppose que le sujet est jugé coupable de ne pas

dépenser suffisamment, *économe* qu'il a raison de mettre de l'argent de côté. On peut imaginer les relations de Luc et de Marc sur le modèle de celles de la cigale et la fourmi, et Léa intervenant auprès de Luc pour le raisonner, Jean auprès de Marc pour plaider la cause de Luc. Cet exercice fera comprendre que les mots ne sont pas « innocents » et que, sans mentir à proprement parler, on peut (chose fréquente dans le journalisme) favoriser ou défavoriser la personne dont on parle en employant un mot ou un autre et en présentant ses jugements comme des faits.

Exercice 8

Dans les phrases ci-dessous, remplacer les ... par les verbes *tuer*, *abattre*, *exécuter*, *assassiner*, là où ils paraîtront convenir le mieux :

1. *la fermière a ... un poulet pour le déjeuner* - 2. *ces bœufs, ces veaux et ces moutons sont élevés pour être ... et fournir de la viande de boucherie* - 3. *Autrefois, à la campagne, quand on ... le cochon, on organisait un repas de fête* - 4. *Deux voitures sont entrées en collision ; tous les passagers ont été ...* 5. *Dans les pays où la peine de mort est prévue par la loi, les grands criminels sont ...* 6. *Des malfaiteurs ont ... un chauffeur de taxi pour lui prendre sa recette* - 7. *Le fils de ces pauvres gens a été ... à la guerre.*

Corrigé

1. *tué* - 2. *abattus* - 3. *tuait* - 4. *tués* - 5. *exécutés* - 6. *assassiné* - 7. *tué* -

Application à la rédaction

En plein western : les bandits Joe et Gringo convoitent le bétail d'Arthur. Celui-ci ne consent pas à se laisser dépouiller. Ils l'attirent dans une embuscade et le lendemain, Arthur est retrouvé mort. Au saloon, quelqu'un annonce l'évènement ; un ami d'Arthur, un ami des bandits et le shériff le commentent (en employant les verbes de l'exercice ci-dessus).

Corrigé

un indifférent emploiera le verbe *tuer* ; le shériff, représentant de la justice, (en parlant d'Arthur) emploiera *assassiner*, ou *abattre* (mot de boucher, destiné à faire ressortir le scandale de tuer un être humain) et *exécuter* (en prédisant le sort des bandits) - l'ami d'Arthur *assassiner*, *abattre* - l'ami des bandits, voulant les justifier, dira, sous quelque prétexte, qu'ils ont *exécuté* Arthur.

Conclusion de la 1e partie : Des méthodes efficaces et cependant insuffisantes ...

Un test déjà ancien avait pour objet de se faire une idée des connaissances lexicales d'élèves sortant de 3^e, pour la plupart français et d'un milieu social moyen ou relativement privilégié. On leur proposait un questionnaire comportant 125 petites phrases à l'intérieur desquelles était souligné un mot dont ils devaient donner un synonyme ou une brève explication. Dans dix cas, 80% des élèves au moins ont répondu juste (il s'agissait, par ordre de fréquence décroissante, de *rentable*, *quintupler*, *dérisoire*, *antérieur*, *contester*, *investir*, *urbain*, *élucider*, *nocif*, et *véridique*). Dans vingt cas, 80% au moins ont répondu faux (il s'agissait, toujours par ordre de fréquence décroissante, de *prolix*, *erroné*, *prosaïque*, *abnégation*, *velléitaire*, *subjectif*, *sibyllin*, *intègre*, *corrélacion*, *insulaire*, *ascétique*, *duplicité*, *éluder*, *subversif*, *inéluclable*, *indubitable*, *mystique*, *intempestif*, *sujétion*, *inanition*). Il est clair que des mots de ce genre ne sont pas enseignés aux francophones, et que, lorsqu'ils sont connus, ils ne le sont que par imprégnation, c'est-à-dire par les jeux rigoureusement statistiques du hasard : Signe de l'orientation de notre société, le vocabulaire économique semble plus familier aux élèves que le vocabulaire psychologique ou moral.

Or, les méthodes ci-dessus, surtout l'analyse sémique, qui permettent déjà une exploration assez fine du vocabulaire, ne semblent pourtant pas suffire à venir à bout de telles ignorances.

1. Bien des mots ne révèlent pas aussi facilement leurs différences spécifiques que ceux qui dénotent des sièges et des chaussures.

Exercice 9

Cherchez (au besoin en vous aidant d'exemples de dictionnaires) des contextes propres à montrer ce que les mots ci-dessous ont de spécifique :

- a) *gai*, *joyeux*, *jovial*, *allègre*, *content*,
- b) *contempler*, *dévisager*, *épier*, *examiner*, *fixer*, *guetter*, *inspecter*, *lorgner*, *observer*, *regarder*, *scruter*, *toiser*.

Corrigé

Il est encore trop tôt pour le faire. Cela deviendra possible avec les méthodes exposées dans la seconde partie. Contentons-nous de constater notre embarras...

On s'apercevra vite que certains des mots ignorés révélés par le test n'ont pas d'antonyme bien clair (*mystique*, *intempestif*...) et que la plupart n'entrent dans aucune série graduée et sont monosémiques, comme c'est souvent le cas pour des mots un peu rares. Ils ne peuvent être glosés, difficilement hors contexte, que par un des emplois d'un mot polysémique plus courant (*erroné* = *faux* ? mais quel sens de *faux* ?). Bref, de tels mots ne peuvent pas être traités sans une analyse longue et minutieuse des contextes dans lesquels on peut les observer.

2. Combien de petits champs génériques faudrait-il constituer et étudier pour venir à bout de rencontrer un mot comme *prolix*, ignoré à 100 % ? Ces listes ne permettent en effet d'opposer entre eux que des mots de même catégorie grammaticale ayant entre eux des relations hiérarchiques. Or, ce n'est pas toujours le cas : Pourquoi ne peut-on convenablement définir le verbe *acquitter* sans faire intervenir *devoir*, alors qu'*acquitter* n'est pas une manière particulière de « devoir » ? Il y a donc un ordre entre les lexèmes, et lequel ? Et il est de toutes façon fâcheux de ne pas pouvoir jeter des ponts d'une catégorie grammaticale à l'autre. L'adjectif *prolix* pourrait être atteint par la construction d'un grand « champ sémantique » de la parole, à condition qu'on ne s'enferme pas dans le principe de substituabilité des items. L'étroitesse des champs génériques est un obstacle à un balayage vaste et néanmoins méthodique des mots français usuels ou qui, sans être d'une grande fréquence, semblent devoir être compris par tout francophone ayant reçu un début d'instruction.

3. Le travail par familles pallie dans une certaine mesure l'inconvénient d'être enfermé dans une catégorie grammaticale, mais plusieurs des mots ignorés (*nocif*, *éluder*, *prolix* etc.) ne sont pas des mots construits et ne se rattachent à aucune « famille », sinon par une lointaine étymologie ; certains sont des dérivés savants (*urbain* de *ville*, *insulaire* d'*île*) ; d'autres en présentent l'apparence, sans qu'existe aucun mot de base correspondant (*abnégation*, *inéluçtable*, *inanition*...) ; il n'est pas évident qu'il faille rattacher *dérisoire* à *rire* et *risible*, ni *subjectif* et *sujétion* à *sujet*, et d'ailleurs, à quel sens du mot *sujet* ? Beaucoup de mots ne sont pas construits et le frein de la morphologie empêche de mettre en relation, par exemple, l'adjectif *terminal* avec le verbe *achever* ou le verbe *manger* avec les noms *repas*, *faim*, et l'adjectif *alimentaire*. Il est donc souhaitable de trouver une méthode permettant de dessiner des sortes de constellations lexicales où des mots nombreux et variés ayant entre eux des liens sémantiques de diverses sortes trouvent leur place naturelle. C'est ce que permet, nous semble-t-il, la méthode des « champs actanciels » exposée au chapitre V.

4. Toutes les méthodes envisagées jusqu'ici sont très propres à distinguer les divers sens des mots, mais tout à fait incapables de nous dire le lien qui existe entre ces divers sens. Elles sont essentiellement disjonctrices ; Elles analysent mais sont incapables de synthèse. Comment se fait-il que dans certains de ses emplois, *marcher* soit synonyme de *fonctionner* ? Comment, à partir de la définition « siège à dossier et à accoudoirs pour une personne » va-t-on expliquer qu'un cheval a gagné une course *comme dans un fauteuil* ? L'élucidation de ces problèmes est au moins aussi intéressante que la transformation de *construire* en *construction*. Une théorie de la polysémie est donc indispensable pour traiter de tels cas. Celle que nous utiliserons dans ces exercices est exposée dans nos *Structures sémantiques du lexique français* (Paris, Nathan 1986) aujourd'hui épuisé qui s'inspire de la linguistique de Gustave Guillaume et figure in extenso sur le site

2e partie

Des principes nouveaux

CHAPITRE 4

LA FRÉQUENCE

1. INVENTAIRES

Le nombre des unités utiles à une communication courante et même à la lecture de la plupart des textes littéraires est illimité, certes, mais nullement astronomique : Le *Dictionnaire du français contemporain*, ou DFC (qui pourtant multiplie les homonymes) affiche 25 000 entrées et la « Grande Encyclopédie Larousse » n'en atteint 200.000 qu'en intégrant un grand nombre de mots qui ne sont utilisés - et encore rarement ! - que par des spécialistes de diverses sciences et techniques étrangères à la compétence du professeur de français ; les recherches, déjà anciennes, sur le « français fondamental » ont bien montré que le vocabulaire dont un individu a besoin pour s'exprimer sans difficulté dans la vie courante n'est que de quelques milliers d'unités et que 8 ou 10 000 mots sont déjà une belle richesse, de sorte qu'il ne devrait pas être impossible, au cours d'une scolarité, de faire une exploration systématique à peu près complète du vocabulaire commun.

Il semble donc raisonnable de tenir compte de la fréquence pour aller du plus usuel au plus rare. Dans cette perspective, le point de départ d'un enseignement systématique du vocabulaire réside dans l'étude des mots très peu spécifiques, très peu connotés, à la fois hypéronymiques et très polysémiques qui apparaissent en tête des diverses listes de fréquences et que tout le monde croit connaître. C'est là que se trouvent les primitifs sémantiques à partir desquels les hyponymes sont construits et c'est dans la structure de leurs polysémies qu'apparaissent les constructions conceptuelles de base propres à la langue française.

Pour ce travail préliminaire, il n'est pas utile de dépasser le rang 1000 : Un *Dictionnaire des Fréquences* (Paris, Didier, 1971, 5 vol.) a été établi à partir du corpus qui constitue la matière première du plus grand dictionnaire des 19e et 20e siècles, le *Trésor de la Langue Française* (ou *TLF*). Les textes dépouillés, en majeure partie littéraires, sont compris entre 1789 et 1965 et ont fourni 70 317 234 occurrences, pour 70 000 vocables. E. Brunet a consacré son *Vocabulaire français de 1789 à nos jours* à son exploitation et a bien mis en lumière la structure pyramidale du lexique. De ses calculs, il ressort que les mots de fréquence supérieure à 7 000, qui sont 907, représentent environ 90% de l'ensemble des occurrences de n'importe lequel des textes dépouillés. Viennent ensuite environ 5 800 mots de fréquence supérieure à 500 qui en représenteraient 8%, puis, (si l'on néglige quelque 20 000 « hapax », mots qui n'apparaissent

qu'une seule fois, 40 000 vocables d'autant plus riches d'information qu'ils sont plus rares, représentant environ 2% du corpus.

Ces chiffres doivent être considérés avec une certaine circonspection, pour diverses raisons : Un certain nombre d'archaïsmes, fréquents dans une certaine littérature du XIXe s. seraient éliminés si l'on ne se fondait que sur des textes contemporains ; il y a parfois plusieurs mots sur un seul rang ; les homonymes ne sont pas distingués, sauf s'ils sont de catégorie grammaticale différente ; Enfin, et surtout, les infinitifs (sous lesquels sont classées les formes conjuguées), les participes présents et les participes passés des verbes sont systématiquement dégroupés, sans qu'il soit possible de distinguer parmi eux les emplois adjectivaux des emplois participiaux. Il est certain que, s'ils étaient regroupés, une plus grande prédominance de verbes apparaîtrait dans le début de la liste. C'est pourquoi, dans ce chapitre, à la suite de Charles Muller, un des fondateurs de la statistique linguistique, nous employons le mot *vocable* pour parler de l'ensemble des différentes formes d'un mot variable.

Quelles que soient leurs insuffisances, ces données fournissent une base de départ non arbitraire pour l'exploration du vocabulaire français et sont d'une ampleur sans commune mesure avec celle des listes de fréquences établies antérieurement et qui peuvent lui être comparées : Le *Français Fondamental* qui repose sur un corpus oral réuni en 1956, comportant 312 135 occurrences, pour 7 995 vocables semble mal nommé et relativement marginal, lorsqu'on compare ses 1 000 premiers mots avec ceux de chacune des principales listes existantes, toutes fondées sur des corpus écrits, celle de Juilland (corpus littéraire compris entre 1920 et 1950), qui repose sur 464 134 occurrences, pour 5 082 vocables et celle d'Engwall (corpus littéraire compris entre 1962 et 1968) qui repose sur 500 096 occurrences pour 4 853 vocables.

Les listes provenant des corpus littéraires (*TLF*, Juilland et Engwall) sont communes à 80% alors que la liste du Français Fondamental n'est commune avec le *TLF* qu'à 65%. Reposant sur un corpus oral, auquel ont été ajoutés des mots de basse fréquence jugés indispensables dans la vie courante, elle s'écarte considérablement des deux autres, notamment à cause d'un nombre non négligeable d'interjections et de vulgarismes.

La courbe des écarts entre les différentes listes permet de considérer qu'à partir du rang 500 environ, il est légitime de pondérer une liste par l'autre en se fondant sur des critères qui ne seraient plus uniquement la fréquence, mais l'intérêt linguistique des mots en question (ainsi, *Monsieur*, *Madame*, qui sont des mots très fréquents, sont monosémiques, relativement pauvres, et ne se prêtent pas à beaucoup de rapprochements).

À la tête de chacun des 442 articles du *Dictionnaire du Français Usuel (DFU)* mentionné au chapitre I se trouve un mot d'une haute fréquence statistique (et parfois un groupe de deux ou même trois) qui engendre un **réseau** cohérent et très structuré de dérivés, de synonymes, d'antonymes, et de mots fréquemment associés, ou « isotopes ». On y trouve donc le contenu d'un dictionnaire des synonymes et d'un dictionnaire analogique. Il offre donc à ceux qui se sentiraient la vocation d'élaborer des exercices de vocabulaire dans la perspective d'un

enseignement cohérent et systématique du lexique, tout le matériel lexical nécessaire pour formuler une phrase de base de la façon la plus simple possible et en donner différentes reformulations.

On trouvera ci-dessous la liste de fréquence décroissante du *TLF* jusqu'au rang 907, présentée de façon extrêmement simplifiée puisqu'elle ne tient pas compte de facteurs pris en considération dans ce grand ouvrage, qui sont les variations liées aux différents genres littéraires et les variations chronologiques par siècle et par périodes de 25 ans, et qu'elle ne considère que les fréquences absolues pour les deux siècles pris comme un tout. Les mots grammaticaux ont été écrits en maigre entre crochets. Cette liste sera ensuite reclassée, pour la commodité de la consultation, par ordre alphabétique.

2. LES MOTS FRANÇAIS DE HAUTE FRÉQUENCE

CLASSEMENT PAR FRÉQUENCES DÉCROISSANTES

Nous donnerons pour chaque subdivision, en tête la plus grande et à la fin la plus petite fréquence absolue, sur les deux siècles.

Fréquences à 7 chiffres : 2 mots lexicaux

[(3940365) DE - LA] - ÊTRE - [ET - QUE - LE - A] - AVOIR - [LES - IL - NE JE (1006106)]

fréquences à 6 chiffres : 17 mots lexicaux

[(936912) UN - SE - DES - EN - QUI - UNE - DANS - CE - DU - PAS - ELLE - POUR - ME - VOUS - PLUS - AU - ON - SUR - PAR - NOUS - MAIS - SON - CE - LUI] - FAIRE - [COMME] - TOUT - [AVEC] - DIRE - [SA - SI - Y - CETTE] - POUVOIR - [SES] - MÊME - BIEN - [ILS - MON - CES - OU - SANS] - AUTRE - [Où] - ALLER - HOMME - [MOI] - VOIR - [AUX - TU] - GRAND - [LEUR - DEUX] - SAVOIR - [MA] - VOULOIR - ENCORE - TOUS - JOUR - [Là] - PETIT - [DONT (100375)]

fréquences à 5 chiffres : 489 mots lexicaux

[(99819 QUAND] - VENIR - RIEN - PEU - FAIT - CHOSE - FALLOIR - DEVOIR - AUSSI - [TE] - TEMPS - VIE - [CELA] - CROIRE - FEMME - TOUJOURS - [NON - SOUS] - SEUL - [LEURS] - TROUVER - TOUTE - [PARCE QUE] - JAMAIS - DONNER - [MES] - PREMIER - ÉTÉ (Participe Passé) - APRÈS - PRENDRE - TRÈS - HEURE - [QUELQUE] - TOUTES - MAIN - MOINS - PARLER - [NOTRE] - MONDE - [DONC] - FOIS - BEAU - [CHEZ - VOTRE - AINSI - ELLES - ALORS - JUSQUE - CAR] - DIT (Participe Passé) - [NI] - YEUX - CŒUR - AIMER - [ENTRE] - PASSER - [NOS] - NOUVEAU - [CET - PUIS - TROP] - [QUELQUES] - JEUNE - AUJOURD'HUI - METTRE - ENFANT - TÊTE - [VERS - ÇA] - DEMANDER - IDÉE - ESPRIT - MOMENT - MOT - TENIR - SEMBLER - AMI - [CELUI] - DEPUIS - DEVANT - [TROIS] - VIEUX - CONTRE - LAISSER - POINT (Adverbe.) - BON - PÈRE - RESTER - PENSER - [ICI] - ENTENDRE - COUP - FORT - TANT - AIR - REGARDER - DÉJÀ - AMOUR - DERNIER - [CEUX - EUX -] - AN - ENFIN - TERRE - [T'] - NUIT - RÉPONDRE - LETTRE - RENDRE - [CELLE] - SOIR - FILLE - CONNAITRE - AVANT -

ASSEZ - PARAÎTRE - MAISON - BEAUCOUP - [ICI] - PAS (nom) - MÈRE -
 [OUI] - VOIX - VU - VRAI - MORT - ARRIVER - PORTE - [HA] - FORCE -
 [CHAQUE] - SENTIR - EU - SEULEMENT - NOM - PENSÉE - MIEUX - [VOILÀ
 - PRÈS] - CORPS - [PENDANT] - CÔTÉ - HAUT - ATTENDRE - POINT (nom) -
 [LORSQUE - POURQUOI] - RAISON - PIED - SENS - PRESQUE - [QUOI] -
 ÉTAT - VIVRE - GÉNÉRAL - BONNE - CHERCHER - MAINTENANT -
 SORTIR - [COMMENT] - COMPRENDRE - NATURE - PAUVRE - [QUEL] -
 PORTER - DEVENIR - FOND - GENS - EFFET - ENTRER - CIEL - LOIN -
 MONSIEUR - SAINT - REVENIR - PLACE - ÉCRIRE - EAU - LIVRE - PLEIN -
 LIEU - APPELER - BRAS - PRIS - CHAMBRE - MATIN - BESOIN - PART -
 DOUTE - MILIEU - MILLE - ROI - SOUVENT - ORDRE - NOIR -
 [CEPENDANT - AILLEURS - VOS] - SORTE - PARTI - PU - RUE - ABORD -
 SENTIMENT - [QUATRE] - VILLE - REGARD - [MÊMES] - PAROLE -
 FRANÇAIS - HISTOIRE - LONG - HUMAIN - PEUPLE - FORME - [DÈS] -
 MOUVEMENT - [QUELLE] - TRAVAIL - [POURTANT - TON (POSS.)] -
 TOMBER - ANNÉE - REPRENDRE - PAYS - FAIT (nom) - HEUREUX -
 COMMENCER - INSTANT - SUIVRE - [Hé] - CAUSE - FILS - [HO] - AFFAIRE -
 SOLEIL - MONTRER - [TA] - PARTIR - CENT - PLAISIR - SURTOUT - [CI] -
 MOIS - MOURIR - GUERRE - OUVRIR - TOUR - LIRE - [DIX] - PROPRE -
 MAÎTRE - LOI - [AUTOUR] - MANIÈRE - FAMILLE - VÉRITÉ - SILENCE -
 ANCIEN - VISAGE - MOYEN - FIN - SUITE - ARRÊTER - RIRE -
 LONGTEMPS - [AUCUN - AUTANT] - DIEU - DROIT - BONHEUR - SERVIR -
 [PUISQUE] - LUMIÈRE - [CINQ] - JETER - ŒUVRE - AYANT - RECEVOIR -
 DOUX - QUESTION - MORT (ADJ.) - MONTER - LEVER - OBJET - CHER -
 [LAQUELLE] - MIS - FRANC - OMBRE - PERSONNE (pronom) - MAL
 (adverbe) - [AFIN] - FEU - RESTE - BOUT - AGIR - MAL (nom) - TABLE - MER -
 MAUVAIS - BRUIT - PERSONNE (nom) - PERDRE - POSSIBLE - [VINGT] -
 DERRIÈRE - DONNÉ - ACTION - ÂME - SIMPLE - SOUVENIR - [AUCUNE] -
 BOIS - BAS - VUE - JOIE - ÉCOUTER - SIÈCLE - PROFOND - PIÈCE -
 ARGENT - CONTINUER - [PLUSIEURS] - SOURIRE - FRÈRE - FACE -
 APERCEVOIR - [TEL] - ROUTE - ART - ENSEMBLE - VOULU - GRÂCE -
 PERDU - PEUR - TIRER - SOCIÉTÉ - POLITIQUE - RECONNAÎTRE - PEINE -
 [CHACUN] - SUJET - [VOICI] - LONGUE - [PARMI] - AJOUTER - FLEUR -
 ŒIL - ARMÉE - CARACTÈRE - VENT - SANG - LIT - JOUER - [TELLE] -
 MARCHER - CONTRAIRE - TRAVERS - ÉGLISE - GARDER - CONSCIENCE -
 MORAL - TARD - EXEMPLE - [MALGRÉ] - ARBRE - PRÉSENT - ENTIER -
 [TES] - MANQUER - [TANDIS QUE] - ESPÈCE - CAS - RETROUVER -
 LIBERTÉ - DÉSIR - PUBLIC - CHEMIN - SECOND - DESCENDRE -
 [BIENTÔT] - NATUREL - INTÉRÊT - SECRET - TON (nom) - BIEN - QUITTER -
 CHEVAL - FIGURE - CHEF - FAÇON - ÉCRIT - INTÉRIEUR - OR -
 [PLUTÔT - SIX] - PUR - MADAME - TOURNER - FINIR - PAREIL - VOLONTÉ -
 PASSION - FENÊTRE - FRONT - CRIER - COURIR - TROUVÉ - FROID -
 NOMBRE - SCIENCE - RAPPORT - EFFORT - PASSÉ - IMAGE -
 PERMETTRE - BOUCHE - [CELLES] - VENU - DINER - EXISTENCE - SŒUR -
 HONNEUR - MUR - TRISTE - BLANC - JOURNAL - ROUGE - SONGER -
 PEINE - BORD - CONNU - OFFRIR - OUVERT - LIBRE - MESURE - DOS -
 ANIMAL - VIVANT - PRÉSENTER - ENNEMI - APPRENDRE - ACTE -
 SOUFFRIR - EXISTER - [LEQUEL - HUIT] - PARTICULIER - ÉTRANGER -
 ENVOYER - VITE - DOULEUR - MARI - CRI - EXPLIQUER - JUSTE -
 MANGER - PRINCIPE - FOI - JARDIN - [SOI] - VALOIR - COMPTE - FOU -
 DAME - OUBLIER - DIFFÉRENT - AUSSITÔT - VRAIMENT - RENTRER -
 MINUTE - PIERRE - LIGNE - ÉTANT - POUSSER - GOUVERNEMENT -
 HABITUDE - COUR - COMMUN - OCCUPER - COMPTER - NÉCESSAIRE -
 EMPÊCHER - ENTENDU - VERTU - PLAIRE - PARFOIS - TRAVAILLER -
 CHEVEU - ÉPAULE - RÊVE - ÉCRIER - FINI - GESTE - PRINCE - BÊTE -
 DEVENU - GOUT - FORMER - DORMIR - HIER - SIGNE - LARME -
 PUISSANCE - ANGLAIS - JOURNÉE - OSER - GROS - REÇU - COULEUR -
 DEMAIN - PRIER - IMPOSSIBLE - RELIGION - MALHEUR - [SELON] -
 ARRIVÉ - PARTOUT - RENCONTRER - RÉPÉTER - COMTE - MEILLEUR -

ENSUITE - JOLI - RETOURNER - CHANGER - ÉLEVER - GARÇON - POÈTE
 - CONDITION - DROITE - LÈVRE - TOUCHER - IMMENSE - MALADE -
 MALHEUREUX - VOYAGE - BLEU - CONNAISSANCE - BEAUTÉ - VIF -
 GAUCHE - PAIX - CHAMP - ESPÉRER - RELIGIEUX - [COMBIEN] - SALLE -
 RETOUR - JEU - DEHORS - OREILLE - ASSIS - PARTI (SUB) - DEMEURER -
 RICHE - ÉPROUVER - ÉPOQUE - BLANCHE - DOIGT - LARGE - DUC -
 [AUPRÈS] - INTELLIGENCE - APPORTER - PLEURER - COIN - CERTAIN -
 FOULE - [QUANT] - GENRE - QUELQUEFOIS - APPARAÎTRE - JUGER -
 IMPORTER - SOLDAT - CONDUIRE - SERVICE - CHRÉTIEN (10 025)

Fréquences à 4 chiffres : 264 mots lexicaux

(9978) IMPRESSION - LENDEMAIN - SCÈNE - SUIVANT - EMBRASSER -
 OISEAU - GÉNIE - FAUX - PHRASE - PRIX - RACONTER - CRAINDRE -
 SYSTÈME - CAUSER - PAPIER - MONTAGNE - SEMAINE - [UNS] -
 CAMPAGNE - TERRIBLE - VOITURE - CHANTER - CACHER - LANGUE -
 PRÊTRE - ADIEU - JUSTICE - NEUF - ESSAYER - RÉALITÉ - [OR, Conj.] -
 OPINION - ASSOIR - AVENIR - AMITIÉ - CHARMANT - EXPRESSION -
 AVANCER - VALEUR - VOISIN - PRODUIRE - POSER - FORTUNE - ROSE -
 FAUTE - ALLEMAND - NATION - SALON - VISITE - REFUSER - LAISSÉ -
 ATTENTION - EXPÉRIENCE - REVOIR - ÉCHAPPER - [QUOIQUE - CECI] -
 CONSEIL - APPROCHER - COUCHER - MÉMOIRE - VÉRITABLE -
 DIFFICILE - [CERTAINS - GUÈRE] - TUER - ÉTERNEL - SOMBRE -
 OUVRAGE - CONVERSATION - SITUATION - PRÉSENCE - REMETTRE -
 TRAIT - AUTEUR - DIVERS - CALME - HASARD - INCONNU - GARDE -
 PAYER - AIMÉ - GLOIRE - BOIRE - MINISTRE - EMPEREUR - SUPÉRIEUR -
 GAGNER - BATTRE - NU - IMAGINER - FER - MOINDRE - SOIN -
 SOUDAIN - [HORS] - PROPOS - MUSIQUE - FAISANT - FEUILLE - DOUTER -
 CHÈRE - THÉÂTRE - PAGE - DIVIN - EXPRIMER - DIMANCHE -
 ÉTRANGE - DÉCOUVRIR - RÉVOLUTION - ACCEPTER - TAIRE - HÔTEL -
 IMAGINATION - ÉTÉ (nom) - MARCHÉ - CHAPITRE - SEIGNEUR - NOBLE -
 ARTICLE - PASSAGE - ABBÉ - DÉFENDRE - MARIAGE - DÉTAIL - LU -
 JEUNESSE - FRAPPER - ÉTUDE - ÊTRES - FAIBLE - COLÈRE - ROBE -
 TENDRE (VERBE) - PLAN - ÉVÈNEMENT - DAVANTAGE - OCCASION -
 VILLAGE - ILE - COMPRIS - COURAGE - PARLÉ - VIN - CHIEN - VERT -
 TRAIN - DEBOUT - GENOU - DUR - GRAVE - MATIÈRE - TABLEAU -
 COURS - SOCIAL - CIRCONSTANCE - ÉMOTION - ESPACE - [SEPT] - VAIN -
 AVOUER - MENER - AUTREFOIS - SEMBLABLE - CESSER - VERS (nom) -
 DOCTEUR - RÉEL - DÉSIRER - TERME - SAUVER - ARME - RESTÉ - SEIN -
 RÉPONSE - EMPORTER - PRÊT - POSSÉDER - IGNORER - ASSURER -
 CLAIR - QUALITÉ - TROMPER - DÉPART - PÂLE - CHARGÉ - ÉCOLE -
 DEMI - DÉSERT - SAISIR - DEGRÉ - BUT - ÉLÉMENT - JAMBE - COURT -
 ENVIE - FÊTE - SÉRIEUX - CONSIDÉRER - GROSSE - OBTENIR - RÔLE -
 LOURD - DOS - TRANQUILLE - REPRÉSENTER - APPARTENIR - CRIME -
 TRAVERSER - REMARQUER - SUCCÈS - POÉSIE - NAITRE - PHYSIQUE -
 VASTE - EXTÉRIEUR - INFINI - [TRENTE] - SENSATION - HUMANITÉ -
 CLASSE - SOMME - ANNONCER - SON (SUB) - EMPIRE - PASSÉ (SUB) -
 ROMAN - SIMPLEMENT - VOYANT - HIVER - ÉLEVÉ - TENDRE (ADJ.) -
 FACILE - RETENIR - ORDINAIRE - CESSÉ - ÉNORME - TITRE - CHÂTEAU -
 RENDU - DISPARAÎTRE - SUPPOSER - MÉDECIN - TANTÔT - ÉTENDRE -
 ESPOIR - PALAIS - USAGE - PHILOSOPHIE - NEZ - ENDROIT - [QUINZE] -
 DISTINGUER - ÉGARD - UNIVERS - CERTAINE - PARFAIT - CERTAINES -
 ABSOLUMENT - CONFIANCE - CHAIR - PRIÈRE - MAÎTRESSE - VENUE -
 MISÈRE - MURMURER - PUISSANT - ÉTONNER (6827)

CLASSEMENT ALPHABÉTIQUE**A -**

ABBÉ
ABORD
ABSOLUMENT
ACCEPTER
ACTE
ACTION
ADIEU
AFFAIRE
AGIR
AIMER
AIR
AJOUTER
ALLER
ÂME
AMI
AMITIÉ
AMOUR
AN
ANCIEN
ANIMAL
ANNÉE
ANNONCER
APERCEVOIR
APPARAÎTRE
APPARTENIR
APPELER
APPORTER
APPRENDRE
APPROCHER
ARBRE
ARGENT
ARME
ARMÉE
ARRÊTER
ARRIVER
ART
ARTICLE
ASSOIR
ASSIS
ASSURER
ATTENDRE
ATTENTION
AUJOURD'HUI
AUSSI
AUSSITÔT
AUTEUR
AUTRE
AUTREFOIS
AVANCER
AVENIR
AVOIR
AVOUER -

**B -
BAS**

BATTRE
BEAU
BEAUCOUP
BEAUTÉ
BESOIN
BÊTE
BIEN
BLANC
BLEU
BOIRE
BOIS
BON
BONHEUR
BONNE
BORD
BOUCHE
BOUT
BRAS
BRUIT
BUT -

C -
CACHER
CALME
CAMPAGNE
CARACTÈRE
CAS
CAUSE
CAUSER
CENT
CERTAIN
CESSE
CESSER
CHAIR
CHAMBRE
CHAMP
CHANGER
CHANTER
CHAPITRE
CHARGÉ
CHARMANT
CHÂTEAU
CHEMIN
CHER
CHERCHER
CHEF
CHÈRE
CHEVAL
CHEVEU
CHEZ
CHIEN
CHOSE
CHRÉTIEN
CIEL
CIRCONSTANCE
CLAIR
CLASSE
CŒUR
COIN

COLÈRE
COMMENCER
COMMUN
COMPRENDRE
COMPTE
COMPTER
CONDITION
CONDUIRE
CONFIANCE
CONNAISSANCE
CONNAITRE
CONSCIENCE
CONSEIL
CONSIDÉRER
CONTINUER
CONTRAIRE
CONVERSATION
CORPS
CÔTÉ
COUCHER
COULEUR
COUP
COUR
COURAGE
COURIR
COURS
COURT
CRAINdre
CRI
CRIER
CRIME
CROIRE

D -

DAME
DAVANTAGE
DEBOUT
DÉCOUVRIR
DÉFENDRE
DEGRÉ
DEHORS
DÉJÀ
DEMAIN
DEMANDER
DEMEURER
DEMI
DÉPART
DERNIER
DESCENDRE
DÉSERT
DÉSIR
DÉTAIL
DEUX
DEVANT
DEVENIR
DEVOIR
DIEU
DIFFÉRENT
DIFFICILE

DIMANCHE
DINER
DIRE
DISPARAITRE
DISTINGUER
DIVERS
DIVIN
DÉSIRER
DOCTEUR
DOIGT
DONC
DONNER
DORMIR
DOS
DOULEUR
DOUTE
DOUTER
DOUX
DROIT
DROITE
DUR

E -

EAU
ÉCHAPPER
ÉCOLE
ÉCOUTER
ÉGARD
ÉLÉMENT
ÉLEVÉ
EMPIRE
EMPORTER
ENDROIT
ÉNORME
ENVIE
ÉPAULE
ÉCRIER
ÉCRIRE
EFFET
EFFORT
ÉGLISE
ÉLEVER
EMBRASSER
ÉMOTION
EMPÊCHER
ENFANT
ENFIN
ENNEMI
ENSEMBLE
ENSUITE
ENTENDRE
ENTENDU
ENTIER
ENTRER
ENVOYER
ÉPOQUE
ÉPROUVER
ESPACE
ESPÈCE

ESPÉRER
ESPOIR
ESPRIT
ESSAYER
ÉTAT
ÉTÉ (nom, et participe passé)
ÉTENDRE
ÉTERNEL
ÉTONNER
ÉTRANGE
ÉTRANGER
ÊTRE
ÉTUDE
EU
ÉVÈNEMENT
EXEMPLE
EXISTENCE
EXISTER
EXPÉRIENCE
EXPLIQUER
EXPRESSION
EXPRIMER
EXTÉRIEUR -

F -

FACE
FACILE
FAÇON
FAIBLE
FAIRE
FAIT
FALLOIR
FAMILLE
FAUTE
FAUX
FEMME
FENÊTRE
FER
FÊTE
FEU
FEUILLE
FIGURE
FILLE
FILS
FIN
FINI
FINIR
FLEUR
FOI
FOIS
FOND
FORCE
FORME
FORMER
FORT
FORTUNE
FOU
FOULE
FRANC

FRANÇAIS
FRAPPER
FRÈRE
FROID
FRONT -

G -
GAGNER
GARÇON
GARDE
GARDER
GAUCHE
GÉNÉRAL
GÉNIE
GENRE
GENS
GESTE
GLOIRE
GOUT
GOUVERNEMENT
GRACE
GRAND
GENOU
GRAVE
GROS
GUERRE -

H -
HABITUDE
HASARD
HAUT
HEURE
HEUREUX
HIER
HISTOIRE
HIVER
HOMME
HONNEUR
HÔTEL
HUMAIN
HUMANITÉ -

I
IDÉE
IGNORER
ILE
IMAGE
IMAGINATION
IMAGINER
IMMENSE
IMPORTER
IMPOSSIBLE
IMPRESSION
INCONNU
INFINI
INSTANT
INTELLIGENCE
INTÉRÊT
INTÉRIEUR

J -

JAMBE
JARDIN
JETER
JEU
JEUNE
JEUNESSE
JOIE
JOLI
JOUER
JOUR
JOURNAL
JOURNÉE
JUGER
JUSTE
JUSTICE -

L -

LAISSER
LANGUE
LARGE
LARME
LENDEMAIN
LETTRE
LEVER
LÈVRE
LIBERTÉ
LIBRE
LIEU
LIGNE
LIRE
LIT
LIVRE
LOIN
LONG
LONGUE
LONGTEMPS
LOURD
LUMIÈRE

M

MADAME
MAIN
MAINTENANT
MAISON
MAITRE
MAITRESSE
MAL (adverbe et nom)
MALADE
MALHEUR
MALHEUREUX
MANGER
MANIÈRE
MANQUER
MARCHE
MARCHER
MARI
MARIAGE

MATIÈRE
MATIN
MAUVAIS
MÉDECIN
MEILLEUR
MÊME
MÉMOIRE
MENER
MER
MÈRE
MESURE
METTRE
MIEUX
MILIEU
MILLE
MINISTRE
MINUTE
MISÈRE
MOINDRE
MOINS
MOIS
MOMENT
MONDE
MONSIEUR
MONTAGNE
MONTER
MONTRER
MORAL
MORT
MOT
MOURIR
MOUVEMENT
MOYEN
MUR
MURMURER
MUSIQUE

N
NAITRE
NATION
NATURE
NATUREL
NÉCESSAIRE
NEUF
NEZ
NOBLE
NOIR
NOM
NOMBRE
NOUVEAU
NU
NUIT

O -
OBJET
OBTENIR
OCCASION
OCCUPER
ŒIL

ŒUVRE
OFFRIR
OISEAU
OMBRE
OPINION
OR
ORDINAIRE
ORDRE
OREILLE
OSER
OUBLIER
OUVRAGE
OUVRIR

P -
PAGE
PAIX
PALAIS
PÂLE
PAPIER
PARAITRE
PAREIL
PARFAIT
PARFOIS
PARLER
PAROLE
PART
PARTI
PARTICULIER
PARTIR
PARTOUT
PAS
PASSAGE
PASSÉ
PASSER
PASSION
PAUVRE
PAYER
PAYS
PEINE
PENSÉE
PENSER
PERDRE
PÈRE
PERMETTRE
PERSONNE
PETIT
PEUPLE
PEUR
PHILOSOPHIE
PHRASE
PHYSIQUE
PIÈCE
PIED
PIERRE
PLACE
PLAIRE
PLAISIR
PLAN

PLEIN
PLEURER
POÉSIE
POÈTE
POINT (adverbe et nom)
POLITIQUE
PORTE
PORTER
POSER
POSSÉDER
POSSIBLE
POUSSER
POUVOIR
PREMIER
PRENDRE
PRÉSENCE
PRÉSENT
PRÉSENTER
PRÊT
PRÊTRE
PRIER
PRIÈRE
PRINCE
PRINCIPE
PRIS
PRIX
PRODUIRE
PROFOND
PROPOS
PROPRE
PUBLIC
PUISSANCE
PUISSANT
PUR

Q
QUALITÉ
QUATRE
QUELQUEFOIS
QUESTION
[QUINZE]
QUITTER -

R
RACONTER
RAISON
RAPPORT
RÉALITÉ
RECEVOIR
RECONNAITRE
RÉEL
REFUSER
REGARD
REGARDER
RELIGIEUX
RELIGION
REMARQUER
REMETTRE
RENCONTRER

RENDRE
RENTRE
RÉPÉTER
RÉPONDRE
RÉPONSE
REPRENDRE
REPRÉSENTER
RESTE
RESTER
RETENIR
RETOUR
RETOURNER
RETROUVER
RÊVE
REVENIR
REVOIR
RÉVOLUTION
RICHE
RIEN
RIRE
ROBE
ROI
RÔLE
ROMAN
ROSE
ROUGE
ROUTE
RUE

S -
SAINT
SAISIR
SALLE
SALON
SANG
SAUVER
SAVOIR
SCÈNE
SCIENCE
SECOND
SECRET
SEIGNEUR
SEIN
SEMAINE
SEMBLABLE
SEMBLER
SENS
SENSATION
SENTIMENT
SENTIR
SÉRIEUX
SERVICE
SERVIR
SEUL
SEULEMENT
SIÈCLE
SIGNE
SILENCE
SIMPLE

SIMPLEMENT
SITUATION
SOCIAL
SOCIÉTÉ
SŒUR
SOIN
SOIR
SOLDAT
SOLEIL
SOMBRE
SOMME
SON (nom)
SONGER
SORTE
SORTIR
SOUDAIN
SOUFFRIR
SOURIRE
SOUVENIR
SOUVENT
SUCCÈS
SUITE
SUIVANT
SUIVRE
SUJET
SUPÉRIEUR
SUPPOSER
SURTOUT
SYSTÈME

T -
TABLE
TABLEAU
TAIRE
TANTÔT
TARD
TEMPS
TENDRE (verbe)
TENDRE (Adjectif)
TENIR
TERME
TERRE
TERRIBLE
TÊTE
THÉÂTRE
TIRER
TITRE
TOMBER
TON (nom)
TOUCHER
TOUR
TOURNER
TRAIN
TRAIT
TRANQUILLE
TRAVAIL
TRAVAILLER
TRAVERS
TRAVERSER

TRENTE
TROIS
TROMPER
TROUVER
TRÈS
TRISTE
TUER

U -
UNIVERS
USAGE

V -
VAIN
VALEUR
VALOIR
VASTE
VENIR
VENT
VENUE
VÉRITABLE
VÉRITÉ
VERS (nom)
VERT
VERTU
VIE
VIEUX
VIF
VILLAGE
VILLE
VIN
VISAGE
VISITE
VITE
VIVANT
VIVRE
VOIR
VOISIN
VOITURE
VOIX
VOLONTÉ
VOULOIR
VOYAGE
VOYANT
VRAI
VRAIMENT
VU
VUE -

Y -
YEUX

Bien entendu nous n'en sommes ici qu'à la collecte des matériaux les plus indispensables. Nous commencerons à bâtir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 5

LA MÉTHODE DES CHAMPS ACTANCIELS

Elle repose sur la constatation que tout verbe a des « **actants** » nominaux, au moins un, son sujet, qui lui sert de support, et souvent plusieurs, les compléments obligatoires sans lesquels il n'aurait pas de sens. Les divers actants des verbes que nous étudierons seront désignés par la lettre **A** suivie du numéro de leur apparition dans la phrase la plus complète non transformée, et éventuellement d'un **trait de sélection**. De plus, un verbe peut être nominalisé en un nom abstrait (qu'il en soit ou non dérivé morphologiquement) qui a, lui aussi, en **structure profonde**, les mêmes actants, mais souvent occultés en **structure de surface**. Ce nom abstrait, peut, par dérivation, donner naissance à un adjectif. Tout nom, abstrait ou concret peut être actant (sujet ou complément) de certains verbes de préférence à d'autres. Tout actant d'un certain verbe peut être dénommé par des noms spécifiques et qualifié par des adjectifs spécifiques.

Une structure actancielle comporte donc, outre les verbes, les divers actants, leurs dénominations, leurs qualifications, et les dérivés sémantiques du verbe ; elle peut être constituée soit à partir de verbes soit à partir de noms. Mais le point de départ le plus naturel est évidemment le verbe, et pour des raisons d'efficacité, on partira de préférence des verbes les plus courants.

Son intérêt est de regrouper et d'inventorier une multitude de mots de toutes catégories grammaticales reposant fondamentalement sur une même structure de sens, sans se laisser arrêter par des différences purement formelles. Cet inventaire est normalement non exhaustif, car le lexique foisonne rapidement, mais, une fois établi le schéma de relations sémantiques fondamentales propres à ce verbe, un mot nouveau et rare qui aurait échappé aux mailles du filet sera facilement situé.

Par surcroît, les actants peuvent très facilement devenir les acteurs de scènes dramatiques ou d'épisodes romanesques à traiter de façon comique, pittoresque ou tragique, d'où le surgissement, dans la foulée de la leçon de vocabulaire, d'une multitude de « sujets de rédaction » ne présentant pas le caractère de « gratuité » (pourquoi ce sujet plutôt qu'un autre ?) qui coupe si souvent aux élèves l'appétit d'écrire.

1. CHAMPS ACTANCIELS CONSTITUES AUTOUR DE VERBES

Dans un premier temps, tous les « actants » sans lesquels son sens ne serait pas complet seront désignés par des lettres-symboles, associées à des traits de sélection (humain - Animé - Concret - Abstrait - Lieu etc.).

Dans un second temps ces symboles seront remplacés par des noms spécifiques, qualifiés par des adjectifs spécifiques qui seront, selon les cas, en petit nombre (listes peu ouvertes, relativement courtes), ou catégories d'une plus ou moins grande généralité dont on ne pourra donner que quelques exemples.

Le symbole portant le trait « humain » peut évidemment être remplacé par un nom d'agent ou un nom propre, auquel il est facile de prêter une personnalité.

Exercice 1

UN OBJET DE VALEUR CHANGE DE MAINS ...

1. À un certain moment T1, un sujet A1 humain possède un objet A2 - Un sujet A3 humain ne possède pas cet objet A2. Précisez le moment T1 ; donnez des noms à A1 humain, à A3 humain, et à l'objet A2, et imaginez la situation des deux personnages.

Corrigé

A1 humain peut être ou non le légitime propriétaire de l'objet A2 ; il peut être plus ou moins attaché à A2 ; A3 humain peut être plus ou moins désireux de posséder l'objet A2.

Conseil

Dans le cas où les apprenants sont des enfants que la présentation abstraite de cet exercice dérouterait il est important de leur faire trouver de nombreux exemples d'objets désirables qui peuvent faire l'objet de transactions entre eux ou entre adultes, de donner des noms et de prêter une personnalité à A1 humain et A3 humain, afin que dans les exercices suivants, ils aient à leur disposition tout un jeu de substitutions possibles aux symboles.

2. À un moment T2, un changement de possesseur est envisagé ; Voici une liste de verbes qui servent à le dire : *offrir, accepter, refuser*.

À un moment T3, le sujet A1 humain ne possède plus l'objet A2. Maintenant, c'est le sujet A3 humain qui le possède. Voici une liste de verbes qui servent à dire ce qui s'est passé : *acheter, acquérir, donner, échanger, emprunter, louer, prendre, prêter, rendre, reprendre, troquer, vendre, voler*.

- a) Quels sont les verbes qui ont la construction : A1 humain ... l'objet A2 à A3 humain ? -
- b) Quels sont ceux qui ont la construction : A3 humain ... l'objet A2 à A1 humain ?
- c) Quels sont ceux qui ont une autre construction ?

Corrigé

- a) A1 humain a *donné, loué, offert, prêté, rendu, vendu* l'objet A2 à A3 humain.
- b) A3 humain a *acheté, emprunté, loué, pris, refusé, repris, volé* l'objet A2 à A1 humain. [Noter le cas particulier de *louer* qui admet les deux constructions, le sujet étant dans un cas le *loueur*, dans l'autre le *locataire*].
- c) A3 humain a *accepté* l'objet A2 de A1 humain ; A1 humain a *échangé, troqué* son l'objet A2 contre l'objet A2 de A3 humain (ou vice versa) - A3 humain a *acquis* l'objet A2 (sans mention de A1).

3. Vous répondrez aux questions ci-dessous en utilisant les verbes de la question 2 :

- a) Si A1 humain propose à A3 humain de lui communiquer l'objet A2 je dirai qu'il lui ... l'objet A2. Quant à A3 humain il doit ... ou ... l'objet A2 ; il n'y a pas d'autre solution.
- b) Si A1 humain communique l'objet A2 à A3 humain définitivement et sans rien lui demander en échange, je dirai qu'il lui ... l'objet A2 ; A3 humain ne lui doit que des remerciements ou de la reconnaissance.
- c) Si A1 humain communique l'objet A2 à A3 humain définitivement, contre une certaine somme d'argent, je dirai qu'il lui ... l'objet A2. Réciproquement, A3 humain ... l'objet A2 à A1 humain. Il lui doit cette somme d'argent.
- d) Si A1 humain communique l'objet A2 à A3 humain pour un certain temps, je dirai qu'il lui ... l'objet A2, et que A3 humain ... l'objet A2 à A1 humain. Au bout du délai fixé, A3 humain devra ... l'objet A2 à A1 humain, sinon, A1 humain sera en droit de venir ... l'objet A2 à A3 humain.
- e) Si A1 humain communique l'objet A2 à A3 humain pour un certain temps et en échange d'une certaine somme d'argent, je dirai qu'il lui ... l'objet A2. Et A3 humain, que fait-il ? lui aussi, il ... l'objet A2 à A1 humain et lui doit la somme convenue.
- f) Si A3 humain s'approprie le l'objet A2 de A1 humain (quelles que soient les dispositions de A1 humain) je pourrai dire : A3 humain ... l'objet A2 à A1 humain, ou bien A3 humain ... l'objet A2 de A1 humain. Si A3 humain devient propriétaire de l'objet A2 légalement (par achat, succession, échange etc.) sans précision concernant A1 humain, je peux dire A3 humain ... l'objet A2.
- g) Si A3 humain s'approprie le l'objet A2 de A1 humain sans le lui demander, contre sa volonté, et sans rien lui donner en échange, je dirai : A3 humain ... l'objet A2 à A1 humain ; il lui doit réparation !
- h) Si A1 humain communique l'objet A2 à A3 humain et si A3 humain communique à A1 humain un autre objet A2' qu'il estime de même valeur, je dirai : A1 humain ... son l'objet A2, ou ... son

l'objet A2 contre le l'objet A2 ' de A3 humain (ou inversement, A3 humain ... , ... son l'objet A2 ' contre le l'objet A2 de A1 humain).

Corrigé

- a) offre, accepte, refuse. Il est important de faire remarquer que normalement, ces transactions sont libres et exigent l'accord des deux parties, d'où le caractère anormal et immoral du vol.
- b) donne.
- c) vend, achète.
- d) prête, emprunte, rend, reprend.
- e) loue.
- f) prend, acquiert. Prendre est le mot le plus vague possible qui peut s'employer à la place de accepter, acheter, louer, emprunter, voler. Par contre, acquérir suppose que A3 humain devient propriétaire de l'objet A2 de façon légale, mais pas forcément en l'achetant.
- g) vole.
- h) échange, troque.

4. Voici un stock de mots classés par ordre alphabétique : *acheter, acheteur, acquéreur, acquisition, acquêts, bail, bailleur, bandit, bénéficiaire, bon marché, butin, cadeau, cambriolage, cambrioler, cambrioleur, cher, commerçant, commerce, concussion, contrat, corrompre, corruption, don, donateur, donation, escroc, escroquer, escroquerie, généreux, générosité, gratuit, gratis, honnête, honnêteté, indélicat, indélicatesse, intègre, intégrité, larcin, large, largesses, libéralités, locataire, loueur, loyer, malhonnête, malhonnêteté, malversations, marchand, marchander, marchandage, marché, pot-de-vin, présent, prix, propriétaire, racket, receler, receleur, transaction, transfert de propriété, vendre, vendeur, victime, vol, voler, voleur*. Vous les utiliserez pour répondre aux questions suivantes :

5. Reprenons la question 3 b) : si l'objet A2 est destiné à faire plaisir à A3 humain, c'est un ... ou un ... ; A3 humain n'a rien à payer, l'objet A2 est ... ; A1 humain agit ... ; si l'objet A2 est quelque chose d'important, nécessitant passage devant le notaire, c'est une ... ; A1 humain est le ... et A3 humain le ... ; si l'objet A2 est destiné à une œuvre, c'est un ... ; Si c'est l'habitude de A1 humain de communiquer gratuitement des l'objet A2 à divers A3 humain, A1 humain est ... , ou ... , il fait preuve de ... ; je pourrai appeler l'ensemble des l'objet A2 qu'il communique ses ... , ou ses ...

Corrigé

cadeau, présent, gratuit, gratis, donation, donateur, bénéficiaire, don, large, généreux, générosité, largesses, libéralités. - En relation avec cette question, on pourra traiter le sujet de rédaction n°6 : refuser un cadeau est normalement faire affront à la personne qui vous l'offre (refus de

réconciliation ? soupçon de quelque mauvaise intention du donateur ? d'une tentative de corruption ?) ou alors, il faut refuser avec beaucoup de délicatesse en faisant comprendre au donateur que ce cadeau est excessif, ou conviendrait mieux à un autre qui en a davantage besoin ... - et le sujet de rédaction n° 7 : l'épisode de Jean Valjean et de Mgr Miriel, au début des *Misérables*, de Victor Hugo serait un bon exemple.

6. Reprenons la question 3 c) : Dans cette ... ou ce ... de ... , A1 humain est le ... et A3 humain est l' ... ; la somme d'argent demandée par A1 humain en échange de l'objet A2 est le ... de l'objet A2 ; Si A3 humain trouve que c'est ... , il conclura le ... ; s'il trouve que c'est trop ... et demande un rabais, il ... ; A1 humain et A3 humain se mettront d'accord au terme d'un ... ; si A1 humain demande des prix raisonnables, il est ... ; si A1 humain a pour métier l'activité en question, c'est un ... ou un ... ; il fait du ... ; si l'objet A2 est un privilège injustifié, ou un secret d'état, son prix est un ... de ... ; dans ce cas, A1 humain se ... à A3 humain ; A3 humain ... A1 humain ou encore, il le ... ; A1 humain et A3 humain pratiquent la ... ; si A1 humain refuse les offres de A3 humain, il est ... , fait preuve d' ...

Corrigé

transaction, transfert de propriété, vendeur, acheteur, prix, bon marché, marché, cher, marchande, marchandage, honnête, marchand, commerçant, commerce, pot de vin, vend, achète, corrompt, corruption, intègre, intégrité. (On pourrait ajouter, selon l'âge des élèves, à côté de la *corruption*, le *proxénétisme*, la *prostitution*). Pour ce qui est du sujet de rédaction n° 4 concernant les gens qui se laissent acheter, se vendent, vendent les autres, le prototype est Judas et ses trente deniers, mais on trouvera d'autres ressources dans de sombres histoires de guerre, de Résistance ou d'espionnage.

7. Reprenons la question 3 e) : Dans cette ... , A1 humain est le ... et A3 humain le ... ; A1 humain reste ... de l'objet A2 ; la somme d'argent est le ... ; A1 humain et A3 humain concluent un ... de ... qu'on appelle un ... si A1 humain met A3 humain en possession de l'objet A2 pour une durée déterminée assez longue ; dans ce cas, A1 humain est le ...

Corrigé

transaction, loueur, locataire, propriétaire, loyer, contrat de location, bail, bailleur. Il pourrait être intéressant, pour le sujet n° 5, de se procurer de véritables contrats de location, en particulier chez un loueur de voitures.

8. Reprenons la question 3 f) Ce que A3 humain *acquiert* c'est son ... ; Son contrat de mariage peut préciser que la communauté des biens est réduite aux ...

Corrigé

ce que A3 humain *acquiert* c'est son *acquisition*. *acquêts* ne s'emploie que dans la locution juridique *communauté réduite aux acquêts*.

9. Reprenons la question 3 g) : Si A3 humain s'introduit chez A1 humain par effraction et lui prend l'objet A2, c'est un ... ; il commet un ... ; s'il va confier son ... ou son ... à un complice pour qu'il le ... , celui-ci est un ... ; si A3 humain fait partie d'une bande organisée pour attaquer et détrousser les gens, c'est un ... ; si A3 humain oblige A1 humain à lui donner de l'argent en le menaçant, il fait du ... ; si A3 humain inspire confiance à A1 humain en lui proposant de placer son argent dans une affaire mirifique qui n'existe pas, c'est un ... ; ce qu'il a fait est une ... ; si A3 humain, caissier, prend parfois de petites sommes d'argent dans la caisse pour son usage personnel, il est ... , commet des ... ; si A3 humain, que sa profession amène à manipuler de grosses sommes d'argent qui ne lui appartiennent pas, en détourne une partie à son profit, il se rend coupable de ... ou de ... ; Dans tous les cas envisagés dans cette question 8, A3 humain commet un ... ; c'est un ... , un ... homme, qui fait preuve de ...

Corrigé

cambricoleur, cambriolage, butin, larcin, recel, receleur, bandit, racket, escroc, escroquerie, indélicat, indélicatesses, concussion, malversations, vol, voleur, malhonnête, malhonnêteté (un exemple d'escroquerie vraiment théâtral est celui de *Donogoo*, de Jules Romains).

Applications à la rédaction

1. Un camelot, sur un marché, essaie de vendre un produit nouveau : Vous présenterez la scène et reproduirez son boniment.
2. Au marché aux puces, scène de marchandage.
3. « - C'est un traître, un vendu ! Il s'est laissé acheter ! » Racontez une histoire (imaginaire ou historique) où l'un des personnages puisse parler d'un autre en ces termes.
4. Je veux louer une voiture (ou une maison) ; j'étudie et je discute le contrat de location.
5. Un magnifique cadeau, longuement médité et préparé pour faire une merveilleuse surprise à son destinataire.
6. Le cadeau refusé : imaginez les circonstances, et les raisons du refus.
7. Un être généreux : racontez certains épisodes de sa vie, faites son portrait (il peut s'agir d'une de vos relations, d'un personnage public, historique, ou imaginaire, d'un héros de roman).
8. Vous rentrez chez vous ; votre domicile a été cambriolé. Racontez ...

Par les exemples choisis (*Les Misérables*, *Donogoo* et il y en aurait bien d'autres, notamment, chez Molière les scènes du *Bourgeois gentilhomme* où M.

Jourdain se fait prêteur, la scène entre don Juan et son créancier, M. Dimanche, les scènes de *l'Avare* où Harpagon pratique l'usure) on voit, qu'une leçon de vocabulaire ainsi conçue peut préparer utilement l'étude d'un texte.

Il serait facile d'utiliser de la même façon le verbe *apprendre* (dont nous avons étudié la syntaxe au chapitre II) et qui est à la fois une manière pour un A1 humain de donner et pour un A3 humain d'acquérir un A2 de l'ordre du fait ou du savoir-faire.

Cela permettrait d'enranger les divers noms de A1 (*l'enseignant, le maître, le professeur, l'instituteur, le moniteur, le journaliste* de la télévision ou de la radio...) de A2 (*un renseignement, une nouvelle, une science, un jeu, un métier*) et de A3 (*un élève, un disciple, un apprenti, un stagiaire, un auditeur, un téléspectateur...*) - d'expliquer les mots *autodidacte* et *didactique* - de comparer *apprendre* à *enseigner* et *enseigner* à *renseigner, informer, instruire, former, éduquer* - de montrer que lorsque A3 humain *apprend* A2, il peut *acquérir* une *science, un savoir, un savoir-faire, de l'expérience* ...

Exercice 2

« JE NE PEUX PAS ! C'EST DIFFICILE ! »

Cet exercice repose sur la structure actancielle très simple du verbe *pouvoir* : Un sujet A1, humain ou non, réunit les conditions nécessaires pour faire l'action A2. Mais nous nous limiterons au cas où A1 humain, voulant faire A2, ne peut pas la faire ou du moins la faire sans *effort*. C'est l'occasion de voir de quoi on est *capable*, de mesurer ses *capacités*, et d'exercer sa *force*, la *force* étant précisément le fait de *pouvoir* faire des actions *difficiles*. (v. les articles POUVOIR et FORT dans le *DFU*)

- complétez les phrases ci-dessous par des exemples de votre choix où il ne s'agira que de force musculaire :

Jean voudrait

- ... , mais c'est trop *dur*.
- ... , mais c'est trop *grand*.
- ... , mais c'est trop *lourd*.
- ... , mais c'est trop *serré*.
- ... , mais c'est trop *loin*.

Dans quels cas peut-on ajouter : *ça résiste ; ça pèse ?* - Ce qui est *difficile* ou *impossible* pour Jean peut être *facile* pour Luc. Pourquoi ?

Corrigé

- planter un clou dans un mur en béton mais c'est trop dur, ça résiste.
- tondre toute la pelouse en deux heures, mais elle est trop grande.
- transporter un bahut dans son nouvel appartement mais c'est trop lourd ; ça pèse (lourd).
- changer sa roue, mais les boulons sont trop serrés, ça résiste.

- e) aller à la nage, en skis, par les sentiers de grande randonnée d'un lieu à un autre, mais c'est trop loin.

Ça résiste convient dans le cas où le terme d'une poussée est impossible ou difficile à atteindre ; *ça pèse*, quand le mouvement de bas en haut est impossible ou difficile - Luc est plus fort, a plus de force que Jean (ou a de meilleurs outils, ou est aidé, ce qui revient au même) - Bien faire comprendre que *dur*, *grand*, *lourd*, *serré*, *loin*, *facile*, *difficile*, ne peuvent se dire que par rapport à une estimation moyenne, normale des choses.

2. réemployer dans les phrases suivantes les mots *dur*, *grand*, *lourd*, *serré*, *loin*, *facile*, *difficile* :

- a) Jean n'arrive pas à résoudre son problème, il est trop ... , trop ... pour lui. Par contre, Luc a déjà trouvé la solution. Pour lui, c'est ...
- b) Jean voudrait s'acheter une Porsche mais son budget est trop ...
- c) Jean voudrait entrer à Polytechnique, mais il en est ... Il pourra encore travailler ses mathématiques !
- d) Jean n'aimerait pas être juge d'instruction. Ce serait une responsabilité trop ... pour lui.

Corrigé

- a) difficile, dur, facile.
- b) serré.
- c) loin.
- d) lourde.

Jean juge la responsabilité en question *lourde* et même *écrasante* (comme on se sent *écrasé* par un *fardeau* trop lourd) quand le responsable peut être la cause d'évènements très importants et quand il n' en supporte pas l'idée. On pourra faire remarquer le mot *fardeau* et enseigner la locution *plier sous le faix*. Insister sur le fait qu'ici, il s'agit d'emplois **abstrait**s où il n'est plus question d'effort musculaire, ni de choses qui se pèsent, se mesurent, se touchent, mais qui sont du domaine de l'intelligence et de la conscience.

- 3.
1. Jean *porte* la valise de Luc qui s'est cassé le bras.
 2. les gros piliers de l'église *supportent* la voûte.
 3. Luc *porte* tout le poids de son entreprise.
 4. Luc *supporte* toute la dépense des nouveaux aménagements.
 5. Dans son camion, Jean *transporte* une *charge* de sacs de ciment de plusieurs tonnes.
 6. Jean a la *charge* d'approvisionner en matériaux le chantier de Luc
 7. Marc accompagne des enfants en colonie de vacances. Il a *charge* d'âmes !
 8. Le camion est *chargé* de sacs de ciment.
 9. Luc est *chargé* de famille, *chargé* d'ans et d'honneurs !
 10. Jean a sa mère à sa *charge*.

11. J'en ai *lourd* sur les épaules, avec ce gros sac à dos !
 12. J'en ai *lourd* sur le cœur... 13. Cela *me pèse* de ne jamais pouvoir sortir.

- a) Marquez d'un C les emplois concrets, et d'un A les emplois abstraits des mots en italiques dans les phrases ci-dessus.
 b) Cherchez dans lesquelles des phrases 1 à 4 on pourrait employer des adjectifs formés sur les verbes *porter* et *supporter* avec 1) le suffixe *-able* 2) la combinaison du suffixe *-able* et du préfixe *in-*.
 c) À propos de quoi peut on employer la locution *cela me pèse* ? Cherchez des mots abstraits pouvant être qualifiés par l'adjectif *pesant*.

Corrigé

- a) dans les ex. 1, 2, 5, 8, 11, les emplois des mots concernés sont Concrets, 3, 4, 6, 7, 9, 10, 12, 13, Abstrait. - Les sens abstraits résultent de comparaisons, ce sont des métaphores (« sens figuré ») des emplois concrets, (« sens propre »).
 b) cette valise n'est pas trop lourde, elle est *portable* ; ces dépenses sont *(in)supportables* pour Luc : *portable* est concret, *supportable* abstrait ; seul, *supportable* admet de façon courante le préfixe négatif *in-* ;
 c) *cela me pèse* peut se dire quand on se trouve dans une situation ennuyeuse dont on ne peut pas sortir, quand on ne peut pas réparer un mal qui a été commis. On peut qualifier de *pesant* des mots comme *souci*, *chagrin*, *regret*, *remords*, *obligation*. (Parler, éventuellement, à propos de cet exercice, des locutions *porter sa croix*, *un calvaire* employées même par des incroyants).

4. Jean roule en voiture sur une petite route déserte mais il s'aperçoit tout d'un coup qu'il y a sur la route un *obstacle* !
- a) Quel peut être cet *obstacle* ?
 b) Chercher l'étymologie du mot *obstacle*.
 c) Qu'est-ce qu'une *course d'obstacles* ? Connaissez-vous le mot anglais correspondant, parfois employé dans des textes français ?
 d) Donnez un exemple d'*obstacle naturel*.
 e) Employez la locution *mettre des bâtons dans les roues* et essayez de l'expliquer.
 f) Que fait Jean s'il veut empêcher Luc de passer, ou Luc s'il se trouve devant un *obstacle* ?
 g) Citez au moins six verbes dont le mot *obstacle* peut être complément et trois adjectifs, dérivés de ces verbes, pouvant le qualifier ?

Corrigé

- a) la route peut être barrée par un arbre renversé, un éboulement de rochers, une voiture accidentée etc.
- b) lat. *obstaculum* de *ob-stare*, « se tenir debout devant ».
- c) Dans une *course d'obstacles*, les chevaux ont à franchir des haies, des barrières, des fossés. Le nom anglais correspondant est *steeple (-chase)*
- d) Les Alpes sont un obstacle naturel entre la France et l'Italie. Le vent, en plaine, ne rencontre aucun obstacle naturel.
- e) *Jean met des bâtons dans les roues à Luc*, il dresse des obstacles contre lui, gêne la réalisation de ses entreprises. Du temps des chariots trainés par des bœufs ou des chevaux, le seul système de freinage consistait à faire passer entre les rayons des roues un bâton qui venait frotter par terre.
- f) Jean peut *dresser un obstacle contre Luc*, *lui faire obstacle*.
- g) Luc peut *rencontrer*, *heurter l'obstacle*, *buter contre lui*, *le franchir*, *le contourner*, *le tourner*, *le surmonter*, *le renverser*, *l'aplanir*, *en triompher*. Un *obstacle* peut être *(in)franchissable*, *(in)contournable*, *(in)surmontable* -

5.

- a) Essayez de définir, sans recourir au dictionnaire, *s'exercer*, *s'entraîner*, *un champion*.
- b) Quelle différence y a-t-il entre un *entraîneur* et un *professeur* ?
- c) qu'est-ce qu'un *handicap* en matière de courses de chevaux ? et dans le langage courant ? Comment peut-on *surmonter un handicap* ?

Corrigé

- a) *s'exercer* : « répéter souvent une même action, pour apprendre à la faire très bien » ; *s'entraîner* : « s'exercer en vue d'une compétition » ; *un champion* : « celui qui triomphe dans une compétition sportive ».
- b) Un *professeur* ne se contente pas, comme un *entraîneur* de faire faire des exercices en vue d'une compétition, à ceux qu'il dirige ; il leur transmet aussi un savoir théorique, les fait réfléchir.
- c) Un *handicap* est un poids supplémentaire qu'on donne à porter à un cheval de course pour compenser son inégalité avec des chevaux moins rapides que lui ; dans le langage ordinaire, c'est une infirmité quelconque qui vous empêche d'agir normalement. On peut *surmonter un handicap* en s'exerçant plus que les autres, ou bien en se livrant à une autre activité pour laquelle on n'est pas *handicapé*. Il faut savoir reconnaître ses limites ! Tout le monde ne peut pas être *champion* en tout !

6. Après un *entraînement* régulier, Jean est *arrivé* à la nage, est *parvenu* en ski de fond, du lieu L1 au lieu L2.

- a) Montrer qu'ici, les verbes *arriver* et *parvenir* sont employés avec

leur sens étymologique.

- b) Et si je dis qu'il est *arrivé*, ou *parvenu* à planter son clou, à tondre sa pelouse, à transporter son bahut, à changer sa roue, que signifient les verbes *arriver* et *parvenir* ?
- c) Donnez votre avis sur ce que Jean a fait, en employant les noms *but*, *réussite*, *succès*.
- d) Que signifie le verbe *arriver* employé sans complément ? Et les mots *arriviste* et *parvenu* ?
- e) Complétez la phrase suivante en employant convenablement les locutions *un succès* et *du succès* : *Jean a remporté le tour de France ; c'est vraiment ... et la foule l'a acclamé : il a eu ... , beaucoup de ... , ... fou !*

Corrigé

On fera remplacer les symboles L1 et L2 par des noms de lieu connus des élèves.

- a) *arriver* signifie étymologiquement « gagner la rive », ce qui convient pour un bateau ou, comme ici, pour un nageur ; *parvenir* « venir après avoir traversé un espace quelconque », lat. *per* « à travers », et *venire* « venir », convient, comme ici, à quelqu'un qui se déplace d'un point à un autre de quelque manière que ce soit. Cette distinction a disparu en français.
- b) Ici, *arriver* et *parvenir* ne signifient plus que « réussir ». Ces deux verbes contiennent une comparaison (ou métaphore) : le lieu où veut aller quelqu'un qui se met en route représente le résultat que veut obtenir quelqu'un qui entreprend une action -
- c) Jean a *atteint son but*, *c'est une réussite*, *c'est un succès* ! les mots *réussite* et *succès* sont abstraits, mais le mot *but* peut, comme *arriver* et *parvenir* être tantôt abstrait, tantôt concret (la route, la trajectoire, image de la vie...)
- d) *arriver* employé sans complément, avec un sens abstrait, peut signifier « réussir dans la vie » « se faire une belle situation » ; un *arriviste* est une personne prête à tout, même à des choses blâmables, pour se faire une belle situation ; un *parvenu* est quelqu'un qui est passé rapidement de la pauvreté à la richesse, qui était inconnu et qui est maintenant un notable. Il n'utilise pas toujours au mieux son argent !
- e) c'est *un succès* - il a eu *du succès*, *beaucoup de succès*. Bien faire comprendre la différence entre *un, plusieurs succès* (« réussites »), ce qui peut rester discret, et *le succès, du succès, un grand succès, un succès fou* (« popularité, acclamations »), qui peut arriver par surcroît, quelquefois par hasard, quand on réussit quelque chose de spectaculaire.

7. Que signifie *arriver à ses fins* ? Pouvez-vous citer un proverbe où le mot *fin* est employé avec le même sens ? Essayez de définir le mot *finalité* et de donner un exemple. Corrigez-vous à l'aide d'un dictionnaire.

Corrigé

« atteindre son but » : *Qui veut la fin veut les moyens - finalité* « le but en vue duquel une chose existe » : *la finalité d'une fleur, c'est le fruit.*

Applications à la rédaction

1. Décrivez des déménageurs en train de transporter dans un escalier étroit des meubles lourds et encombrants.
2. Une lourde responsabilité pèse sur les épaules de Luc...
3. J'en ai lourd sur le cœur ! ça me pèse !
4. Tout allait bien, quand j'ai rencontré un sérieux obstacle !
5. Une équipe de football à l'entraînement.
6. Un champion. Dites pourquoi vous l'admirez.
7. Jean a dû abandonner en route, mais il ne se laisse pas décourager par son échec et reprend son entraînement.
8. Un luxe de parvenu.
9. Un infirme triomphe de son handicap et parvient à s'insérer dans la vie professionnelle.
10. « C'est en forgeant qu'on devient forgeron ». Renseignez-vous sur ce qu'était, autrefois, la vie d'un forgeron de village et énumérez les qualités qu'il fallait s'entraîner à acquérir, pour bien pratiquer ce métier.
11. Qui veut la fin veut les moyens...

Exercice 3

« REGARD VERS L'AVENIR ».

Cet exercice repose sur la structure actancielle des verbes *pouvoir* et *devoir* (v. ces articles dans le *DFU*) dans leurs emplois dits « modaux », ceux où ils signifient non « avoir une dette » ou « une obligation », ou « avoir la capacité de faire quelque chose, mais ceux où ils n'expriment qu'une orientation vers le futur, la possibilité, la probabilité, ou même la nécessité de la réalisation d'un évènement. *Devoir* qui n'exclut pas les adverbes *nécessairement* et *fatalement*, et *pouvoir*, qui n'exclut que la certitude, qu'elle soit positive ou négative. Ces emplois modaux expriment un futur virtuel qui n'est pas, comme le futur de l'indicatif, envisagé comme s'il était déjà réalisé, mais comme en germe dans le présent. On peut considérer que le mot *chance* dans ses emplois statistiques est une nominalisation de *pouvoir* et que les adjectifs *certain*, *possible*, *probable*, *impossible*, *peu probable*, *improbable*, *impossible*, les adverbes *certainement*, *sans doute*, *probablement*, *peut-être* correspondent aux divers effets de sens de *devoir* et de *pouvoir* et en constituent donc des sortes de « dérivés sémantiques ».

1. *Le bateau arrivera à 16 h.* (indicatif futur), *à moins que ...* (+ subjonctif) - Complétez la phrase en inventant des circonstances qui pourraient retarder ou empêcher l'arrivée du bateau.

Corrigé

mauvais temps, avarie, mutinerie à bord, détournement par des pirates, nécessité de secourir des naufragés, naufrage !

2. Réécrivez *le bateau arrivera à 16 h.* en utilisant les adverbes *certainement, probablement, peut-être, peut-être pas, probablement pas, certainement pas*. Vous obtiendrez ainsi 6 phrases de base que vous désignerez par les lettres *A., B., C., D., E., F.*

Corrigé

- a) *le bateau arrivera certainement à 16 h.* : échelon de la « certitude » ; l'évènement a « toutes les chances », « 100% de chances » de se produire ;
- b) *B. le bateau arrivera probablement à 16 h.* : échelon du « probable » ; cet adverbe se combine facilement avec *très*, ou *plus*. Il y a un nombre de chances plus ou moins voisin de 100 % pour que l'évènement se produise ;
- c) *C.-D. le bateau arrivera peut-être à 16 h, / le bateau n' arrivera peut-être pas à 16 h.* : « peut-être bien que oui, peut-être bien que non » ; échelon du « possible » : l' adjectif *possible* couvre toute la gamme des probabilités, n'excluant que 100 % de chances, autrement dit la certitude ; il se combine avec *très* et *bien*, mais exclut *plus* et *moins* ; il est relayé par *probable*, dans le cas de chances très fortes ou très faibles et lorsqu'il s'agit de quantifier et de comparer des chances. L'opposition entre *peut-être* et *peut-être pas* relève de l'orientation de l'esprit du locuteur en direction de plus de 50% ou de moins de 50% de chances. Bien voir pourtant que C et D ne constituent qu'un seul et même échelon.
- d) voir c)
- e) *le bateau n'arrivera probablement pas à 16 h*, échelon de la probabilité négative (nombre de chances plus ou moins voisin de zéro).
- f) *certainement pas*, échelon de la certitude négative ou « impossibilité » (chances égales à zéro).

3. Réécrivez encore cette phrase en l'introduisant par la tournure impersonnelle (*il est certain, probable, possible.. etc.*). Que remarquez vous en ce qui concerne le mode du verbe *arriver*, que vous pourrez remplacer par *venir à quai* ou *être arrivé* (pour mieux distinguer le subjonctif de l'indicatif).

Corrigé

On emploie l'indicatif avec *certain* et *probable* utilisés dans une phrase positive ; on emploie le subjonctif partout ailleurs. La gradation est : *il est certain que...* ; *il est (très, bien) probable que...* ; *il est (très, bien) possible que...* ; *il se peut que...* ; *il est peu probable, improbable, mais encore possible*, ou *(tout à fait) impossible que le bateau arrive à 16 h.*

4. Dites la même chose en employant le mot *chances* (*il y a ... chances pour que le bateau arrive à 16 h.*) Que remarquez-vous en ce qui concerne le mode du verbe ?

Corrigé

Il y a toutes les chances (A), *bien des chances* (B), *des chances* (C), *quelques chances* (D), *peu de chances* (E) *aucune chance pour que...*
L'emploi de *il y a des chances* impose le subjonctif dans tous les cas, comme *il est possible* ou *il se peut que....*

5. Dites à quel degré sur l'échelle A. B. C. D. E. F. peuvent correspondre les phrases :
1. *Le bateau doit arriver à 16 h.*
 2. *... devrait arriver à 16 h.*
 3. *... ne devrait pas arriver à 16 h.*
 4. *... peut (très bien, encore, tout de même) arriver à 16h.*
 5. *... pourrait (bien) arriver à/vers 16 heures*
 6. *... pourrait (bien) ne pas arriver à 16 h.*
 7. *... ne peut pas arriver à 16 h.*
 8. *... peut (très bien) ne pas arriver à 16 h.*

Corrigé

1. A ou B voisinage de 100% de chances : certitude ou haute probabilité
 2. C-D : au-dessus de 50% de chances, probabilité positive
 3. E : chances inférieures à 50%, tendant vers zéro, probabilité négative
 4. C un peu plus de 50% de chances : possibilité ;
 5. B, un peu plus de 50% de chances
 6. E, un peu moins de 50% de chances
 7. F, chances égales à zéro
 8. C-D, aux alentours de 50% de chances, possibilité, sans plus.
6. L'opinion des employés de la compagnie de navigation : ils sont *sûrs et certains que, savent que, prévoient que, pensent que, croient que, espèrent que, s'attendent à ce que, souhaitent que, se demandent si, ne savent pas si, doutent que ...*
- a) Tenant compte du fait que chacun de ces débuts de phrase peut rester à la forme positive ou se mettre à la forme négative, essayez toutes les combinaisons possibles en notant pour chacune sa correspondance avec les phrases A. B. C. D. E. F. ainsi que le mode du verbe.
 - b) À la question qu'on lui pose, quelle raison un employé peut-il avoir de répondre *l'arrivée du bateau est prévue pour 16 h., le bateau est attendu, on attend le bateau pour 16 h.,* plutôt que *je prévois que le bateau arrivera à 16 h., je l'attends pour 16 h. ?*
 - c) Quelle différence voyez-vous entre 1) *ils savent, sont sûrs,*

prévoient que ... 2) ils affirment, confirment, assurent que ... 3) ils s'imaginent, se figurent que ... 4) ils prétendent que... 5) ils sont dans l'incertitude ?

Corrigé

- a) *Ils sont surs et certains que, savent que...* A, indicatif - *ils ne sont pas certains que..., ne savent pas si...* C-D, indicatif - *ils prévoient que...* A ou B, indicatif - *ils ne prévoient pas que* E ou F, subjonctif ; *ils pensent, croient, espèrent que ...* B, indicatif - *ils s'attendent à ce que...* B, subjonctif - *ils souhaitent que* C-D, subjonctif - *ils se demandent si...* C-D indicatif – *ils doutent que* C-D E, subjonctif - *ils sont certains, savent, prévoient que ... ne pas si...* : F indicatif.
- b) *l'arrivée est prévue ... le bateau est attendu ...* sont des phrases impersonnelles et administratives qui ne mettent pas en cause les opinions ni la responsabilité de l'employé.
- c) La personne qui emploie *ils savent* considère qu'ils sont sincères et ne se trompent pas ; *ils sont certains, ils prévoient* elle ne met pas en doute leur sincérité, mais après tout, ils peuvent se tromper ; *ils affirment etc.* : elle constate qu'ils le disent, mais ne peut être sûre qu'ils ne mentent ou ne se trompent pas ; *ils se figurent etc.* : elle affirme qu'ils sont sincères et qu'ils se trompent ; *ils prétendent que* : elle les soupçonne de vouloir la tromper - *ils sont dans l'incertitude* : elle pense qu'ils ne savent pas.

7. Supposons que j'introduise dans la question 2. l'adverbe *fatalement*, dans la question 3., l'adjectif *fatal*, dans la question 5., les verbes *deviner* et *prophétiser*. J'obtiens des phrases bizarres. Pourquoi ? Inventez des contextes autres que l'arrivée d'un bateau de ligne, qui rendraient ces mots possibles.

Corrigé

fatal s'emploie en parlant d'événements que le locuteur juge certains, inévitables (F, subj.) mais aussi importants et malheureux : *dans une situation pareille, il est fatal qu'une guerre se produise* - *deviner* convient lorsqu'il s'agit d'une question compliquée, exigeant de l'esprit de finesse, et plus souvent relative au présent qu'à l'avenir ; *à force de le fréquenter, Jean a deviné les intentions d'André* - *prophétiser* s'emploie quand il s'agit d'un grand événement historique, surtout envisagé dans une perspective religieuse : *Jérémie avait prophétisé la chute de Jérusalem*.

8. « Ce vieux marin a une longue *expérience* de ces traversées ; il est très *expérimenté*, j'ai toute *confiance* dans la réponse qu'il m'a donnée ». Quel rapport y a-t-il entre les mots *expérience*, *expérimenté*, *confiance*, et les autres mots étudiés ci-dessus ?

Corrigé

Quand on a eu l'occasion de voir de nombreuses fois des phénomènes comparables, on a moins de chances qu'un autre de se tromper quand on prévoit comment ils se passeront la prochaine fois. On en a l'*expérience*, on est *expérimenté* et il est normal qu'on fasse *confiance* à vos prédictions, c'est à dire qu'on accepte de les croire tout en sachant qu'elles ne sont pas tout à fait certaines.

Sujets de rédaction

1. Que signifie l'expression « l'égalité des chances » ? Cette égalité vous paraît-elle possible ? Si oui, dans quelles limites et à quelles conditions ?
2. Pierre calcule ses chances de réussite à telle ou telle compétition. Écrivez son monologue intérieur.
3. Sur le quai d'un port (de votre choix) Sylvie attend le bateau qui doit amener Jacques, d'abord tranquillement, puis avec inquiétude. Pendant ce temps-là, Jacques connaît une traversée agitée. Racontez les moments vécus par les deux personnages.
4. Une longue attente : Sylvie s'inquiète, Jean essaie de la rassurer.
5. Jacques expose ses projets mirifiques à Michel ; celui-ci, plus expérimenté, essaie de le faire réfléchir et ponctue ses réponses de dictons comme « on ne sait jamais ... », « tout est possible », « qui vivra verra », « on peut toujours vivre d'espoir », « peut-être bien que oui, peut-être bien que non » ... Imaginez leur dialogue.

2. CHAMPS ACTANCIELS CONSTITUÉS AUTOUR D'UN NOM ABSTRAIT OU D'UN ADJECTIF

« Des mots tels que *liberté* et *générosité*, écrit J. Bastuji, dans un manuel intitulé *Comment apprendre le vocabulaire*, traduisent des valeurs morales ou politiques ou des conduites déterminées par ces valeurs. Si l'on doit faire le dessin représentant le sens de ces mots, on ne peut dessiner un objet ni représenter une scène. Le dessin sera symbolique et donc différera suivant les individus : l'un représentera le mot *liberté* par un drapeau, tel autre par une fleur des champs, etc. C'est que, selon les croyances et les situations sociales, on ne donne pas le même sens à des mots abstraits comme *liberté*, *progrès*, *démocratie*, *science* ou *religion* ... La définition des mots abstraits varie suivant la situation (qui parle ? quelles sont ses opinions ?) et le discours (je veux expliquer, persuader, critiquer etc.). » D'où l'exercice suivant : « Questionné sur le *progrès*, un écolier répondit que pour lui « le progrès c'est la pollution ». Une telle définition est inexacte et bien trop restrictive, mais *progrès* est l'un de ces mots qui désignent des notions abstraites que chacun comprend à sa manière. Voici d'autres mots de ce type : *Liberté*, *égalité*, *fraternité*, *honneur*, *courage*, *capitalisme*, *bourgeois*, *impérialiste*, *politique* : Cherchez ce que signifient pour vous chacun de ces mots et comparez vos définitions avec celles de vos camarades - essayez de vous entendre avec eux sur une définition minimale -

Dans quelle mesure les différences d'interprétation s'expliquent-elles par la diversité des expériences, des conditions sociales, des opinions ? »

Nous proposerons, quant à nous, sur le même sujet, des exercices d'un tout autre type, fondés sur l'idée qu'à l'exception de certains noms de qualité dérivés d'adjectifs, la plupart des noms abstraits reposent sur des structures actanciennes très semblables à celles des verbes et qu'en ce qui concerne l'exemple du mot *liberté*, on a affaire à deux actants dont l'un A1 tend à dominer l'autre, A2. Il est évident que A2 humain préfère normalement à la contrainte la *liberté* qui lui permet de faire ce qu'il juge bon ou de ne pas faire ce qu'il juge mauvais. Elle est pour lui une « valeur » ; mais l'analyse sémantique révèle qu'elle est plus fondamentalement encore un rapport de forces.

Exercice 4

Autour des mots *libre* et *liberté*

1. Voici une structure actancielle commune aux mots exprimant la « contrainte » : A1 plus fort que A2 est cause que

- a) A2 fait ce qu'il a tendance à ne pas faire
- b) A2 ne fait pas ce qu'il a tendance à faire

Que faut-il lui ajouter pour pouvoir dire « A2 est libre » ? - Que faut-il préciser pour pouvoir dire « A2 est indépendant » ? « A2 est opprimé » ? Cherchez des exemples où A2 est non humain.

Corrigé

pour que A2 soit *libre*, il faut ajouter la modalité négative : La liberté est la négation des propositions ci-dessous : A1 plus fort que A2 est cause que a) A2 fait ce qu'il a tendance à ne pas faire - b) A2 ne fait pas ce qu'il a tendance à faire. Deux cas sont possibles :

- Il existe un A1 qui reconnaît à A2 certains droits ou lui donne certaines autorisations.
- Il pourrait exister, mais il n'existe pas de A1.
- *Libre*, *liberté* peuvent s'employer dans les deux cas ; *indépendant*, *indépendance* seulement dans le cas n°2 ; *opprimer* seulement dans le cas n°1 si A1 abuse de son pouvoir, exige de A2 des choses contre-nature ou opposées au bien commun. Il entre une part de subjectivité dans l'appréciation de l'*oppression*. Si A2 est d'accord avec A1, il se peut qu'il se soumette à lui *librement*, *en toute liberté*, *par une discipline librement consentie* auquel cas il ne saurait être dit *opprimé*.
- A2 non humain : *route*, *place*, *papier*, *sujet*, *vers*, *roue* etc.... sont possibles seulement dans le cas n°2 : il n'existe pas de A1 ... Dans ce cas, la transformation de *libre* en *liberté* est difficile ou impossible (on peut tout de même parler d'une *chevelure libre*, qui flotte au vent *librement*, de *cheveux*

en liberté parce qu'aucun objet du genre ruban, serre-tête, pincés, épingles ne les retient).

2. Voici un stock de mots et de locutions classés par ordre alphabétique :

administration, administré (subst.), assujettir, assujetti, astreindre, autoriser, autoritaire, autorité, chef, circonstances, citoyen, contraint, contrainte, défendre, de bon gré, de force, de mauvais gré, désobéissant, détenu, détention, discipline, discipliner, discipliné, docile, dominer, empêcher de, élève, employé, esclavage, esclave, facultatif, faire + infinitif, forcé, forcer, indépendant, indépendance, indocile, interdire, laisser + infinitif, laxiste, loi, maître, malgré lui, obéir, obéissant, obligatoire, obligatoirement, obliger, opprimer, patron, permettre, pouvoir (subst.), président, professeur, prisonnier, puissance, puissant, pulsion, rebelle, rébellion, révolte, révolté, se révolter, roi, servage, (se) soumettre, soumis, sujet, sujétion.

Sélectionnez

- les noms qui peuvent nommer A1
- les adjectifs qui peuvent le qualifier
- les verbes dont il peut être sujet
- les noms qui peuvent nommer le statut de A1
- les noms qui peuvent nommer A2
- les adjectifs qui peuvent le qualifier
- les verbes dont il peut être sujet
- les noms qui peuvent nommer la situation de A2
- les adverbes disant de quelle manière A2 vit sa situation
- les adjectifs qualifiant l'action de A2 soumis à l'autorité de A1

Corrigé

- chef, roi, maître, patron, président, professeur, loi, administration, pulsion, circonstances.*
- autoritaire, puissant, laxiste.*
- discipliner, dominer, soumettre, assujettir, opprimer - faire + infinitif, obliger à, astreindre à, forcer à - interdire de, empêcher de, défendre de - laisser + infinitif, autoriser à, permettre de.*
- autorité, pouvoir, puissance.*
- citoyen, sujet, administré, employé, élève, prisonnier, détenu, esclave*
- discipliné, docile, obéissant, soumis, désobéissant, indiscipliné, indocile, rebelle, révolté.*
- obéir, se soumettre, se révolter.*
- discipline, contrainte, sujétion, détention, servage, esclavage, révolte, rébellion.*
- de bon gré, de force, de mauvais gré, bon gré mal gré, malgré lui, obligatoirement.*
- obligatoire, facultatif.*

Cet exercice permet de passer en revue, en même temps que les différents types de contraintes, les différentes sortes de libertés dont un être humain peut jouir : **liberté juridique** réglée par un code et des institutions destinés à discipliner les membres d'une société, à limiter leurs rapports de domination, à régulariser leurs relations - **liberté politique**, A2 pouvant être le sujet d'un pouvoir absolu (A1) et subir ses décisions, ou citoyen, participant de près ou de loin aux affaires publiques, soumis, tout de même, aux règles de la démocratie (A1) - **libertés de la vie pratique** : elles sont innombrables : A1 peut être le maître d'école et A2 l'élève, qui, même dans un système très permissif, doit se plier à certaines règles. A1, une personne envers qui A2 a pris un engagement : simplement, parfois, d'aller dîner chez elle, auquel cas elle dira à un autre : « ce soir, je ne suis pas libre » ; A1, une personne autoritaire ou prestigieuse qui exerce sur A2 une influence non institutionnelle. A1, un enfant en bas âge, ou un malade, qui retient A2 à la maison etc. - **liberté intérieure** : A1 et A2 peuvent aussi être une seule et même personne, dont la volonté est soumise à ses pulsions : « C'est Vénus tout entière à sa proie attachée » (Racine, Phèdre) ; « j'ai la volonté, mais pas la force de faire le bien. Ce que je voudrais, je ne le fais pas, et je commets le mal que je ne veux pas » (Paul, Épître aux Romains, VII 18-19). Lorsque A1 - 2 est d'accord avec lui-même, il se sent *libre*.

3. *Jean peut être chrétien, Juif, musulman, etc., peut dire et écrire ce qu'il pense, peut aller où il veut, peut ouvrir un commerce, se syndiquer, s'associer avec qui il veut.* Vous direz la même chose en employant le nom *liberté* déterminé par de + nom ou par un adjectif.

Corrigé

Jean jouit de/ a la liberté de religion, la liberté religieuse - la liberté de parole ou d'expression - la liberté de circulation - la liberté d'entreprise - la liberté syndicale - la liberté d'association. On peut aussi ajouter un complément en *de* + nom de personne, pour préciser qui est l'actant A2 qui jouit de cette liberté : ex. « la liberté de parole de Jean ».

4. Dans le texte ci-dessous, remplacer, à l'endroit convenable les points de suspension par les mots *choix, contraindre, discipline(r), empêcher, forcer, gré, indépendant, interdire, liberté, libre(ment), obliger, opprimer, permis, permettre, réprimer, tyran*.

Michel, titulaire d'un ... de navigation à voile, recrute des équipiers. Chacun était ... de participer ou non à la croisière ; on avait le ... ; André s'est inscrit ... , de son plein ... ; mais maintenant que le contrat est signé, chacun se sent ... de partir. Tous les participants aiment naviguer parce qu'en mer, ils éprouvent un vif sentiment de ... En cours de route, Michel a dû ... les initiatives saugrenues d'André qui a un caractère ... et veut toujours aller modifier quelque chose dans la voilure, ... Charles d'aller se baigner dans les courants dangereux (mais il lui a ... de plonger à un autre endroit), ... Fernand, qui voulait être barreur sans en être vraiment capable, à se charger du nettoyage du

bateau, réveiller Bernard qui dormait à poings fermés au moment de prendre le quart et le ... à monter sur le pont. En somme, Michel ... son équipage, et cette ... était ... acceptée. Mais quand il a prétendu ... les autres à étudier l'astronomie pendant leurs moments de ... et leur ... de jouer aux cartes, ils lui ont dit qu'il devenait un vrai ... et qu'ils ne se laisseraient pas ...

Corrigé

titulaire d'un *permis* de navigation - Chacun était *libre* de participer - on avait le *choix* - André s'est inscrit *librement*, *de son plein gré* - maintenant que le contrat est signé, chacun se sent *obligé* de partir - un sentiment de *liberté* - *réprimer* les initiatives d'André qui a un caractère *indépendant* - *empêcher* Charles d'aller se baigner - il lui a *permis* de plonger - *contraindre* Fernand à se charger du nettoyage - le *forcer* à monter sur le pont - Michel *disciplinait* son équipage - cette *discipline* était *librement acceptée* - *forcer/ obliger/ contraindre* les autres à étudier l'astronomie pendant leurs moments de *liberté* et leur *interdire* de jouer aux cartes - il devenait un vrai *tyran* - ils ne se laisseraient pas *opprimer*.

- Chercher l'étymologie des mots *gré*, *agréer*, *agréable*, *agrément*, *malgré*, *maugréer*. En remplaçant éventuellement *mon* par un autre possessif, ou par un complément de nom, former des phrases où seront employées les locutions : *de gré ou de force*, *bon gré mal gré*, *à mon gré*, *contre mon gré*, *de mon plein gré*.

Corrigé

gré < lat. *gratus* dont un des sens est « qui fait plaisir ». Les autres mots en sont des dérivés. Je voyage *à mon gré* - les feuilles mortes volent *au gré du vent* - c'est *de son plein gré* que Luc s'est engagé dans l'armée - Sylvie ne voulait pas de cette maison ; son mari l'a achetée *contre son gré* - *de gré ou de force*, tu payeras tes impôts - *bon gré mal gré*, les maquisards déposèrent les armes .

- Complétez les phrases ci-dessous par les antonymes des mots en italiques :

La société antique se composait d'*hommes libres* et d' ... - Je ne peux pas dîner avec vous ce soir, je ne suis pas *libre*, je suis ... - Paris a été *libéré* le 25 août 1944 après avoir été ... pendant quatre ans - Ce matin, à la prison, Jules Dubois a été *remis en liberté* tandis que Roger Dupont a été ... - Dans l'autobus, une dame cherche une place *libre*, mais elles sont toutes ...

Corrigé

esclaves - *pris* - *occupé* - *incarcéré* - *occupées* / *prises*.

7. Chercher l'étymologie des mots *lien*, *lier*, *allier*, *alliance*, *obliger*, *obligation* et expliquer les phrases ci-dessous en partant de l'idée d'« attacher » : Jean et Paul sont très *liés* - Il y a des *liens* de parenté entre Jean et Michel - Jean est le cousin par *alliance* de Michel - François Ier s'est *allié* avec les Turcs contre l'empereur d'Autriche - Jean m'a prêté 10.000 F. j'ai des *obligations* envers lui, je suis son *obligé*, il n'a pas *obligé* un ingrat.

Corrigé

L'étymologie ici, met en valeur une métaphore fondamentale commune au latin et au français : *lien* < lat. *ligamen* - *lier* < lat. *ligare* - *allier* < lat. *adligare*, *alligare* - *alliance* : dérivé français de *allier* (tous ces mots sont populaires) - *obliger* < lat. *obligare* - *obligation* dérivé français de *obliger* - Les exemples cités ont trait à des limitations de liberté qui ne reposent pas sur la contrainte mais sur un système d'intérêts communs et de services mutuels : l'amitié, l'hérédité, le mariage, l'assistance mutuelle contre un ennemi commun, l'échange de biens avec restitution ou payement différé.

8. Rechercher dans les exemples ci-dessous la structure actancielle fondamentale des mots *libre*, *liberté*.
1. A. de Tocqueville, parlant de la société Américaine du XVIIIe s. cite un discours de Winthrop : « Au sein de cette obscure démocratie... un homme pouvait se lever en présence d'un peuple libre et donner, aux acclamations de tous, cette belle définition de la liberté : « Ne nous trompons pas sur ce que nous devons entendre par notre indépendance. Il y a en effet une sorte de liberté corrompue, dont l'usage est commun aux animaux comme à l'homme, et qui consiste à faire tout ce qui plait. Cette liberté est l'ennemie de toute autorité ; elle souffre impatiemment toutes règles ; avec elle, nous devenons inférieurs à nous-mêmes ; elle est l'ennemie de la vérité et de la paix ; et Dieu a cru devoir s'élever contre elle ! Mais il est une liberté civile et morale qui trouve sa force dans l'union, et que la mission du pouvoir lui-même est de protéger : c'est la liberté de faire sans crainte tout ce qui est juste et bon. Cette sainte liberté, nous devons la défendre dans tous les hasards, et exposer, s'il le faut, pour elle, notre vie. » (*De la démocratie en Amérique*).
 2. Pascal : « La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. La justice sans la force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants ; la force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force et pour cela faire que ce qui est juste soit fort et que ce qui est fort soit juste » (*Pensées*, éd. Brunschvig, n° 298).
 3. Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits... La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui.

Ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

4. Le marquis de Sade : Quel besoin l'homme a-t-il de morale pour exister content sur la terre ? Je n'en connais qu'une, moi, celle de se rendre heureux n'importe aux dépens de qui ; celle de ne se rien refuser de tout ce qui peut augmenter notre bonheur ici-bas, fallût-il même, pour y réussir, troubler, détruire, absorber absolument celui des autres. La nature, qui nous fit naître seuls, ne nous commande nulle part de ménager notre prochain : si nous le faisons, c'est par politique ; je dis plus, c'est par égoïsme : nous ne nous nuisons point de peur qu'on ne nous nuise ; mais celui qui sera assez fort pour pouvoir nuire sans craindre le retour, nuira beaucoup s'il n'écoute que ses penchants, parce qu'il n'en est aucun de plus caractérisé, de plus violent dans l'homme que celui de faire du mal et de despotiser : ces mouvements nous viennent de la nature ; la seule obligation de vivre en société les modifie »... « J'exige qu'on essaie de tout, qu'on se livre à tout, et toujours préférablement aux écarts qui paraissent les plus monstrueux, parce que ce n'est qu'en étudiant la sphère des désordres que l'on doit nécessairement parvenir plus tôt à la dose de félicité promise dans le désordre... Nous nous forgeons des devoirs chimériques envers ces créatures... Que sont, je vous le demande, toutes les créatures de la terre vis-à-vis d'un seul de nos désirs ? et par quelle raison me priverais-je du plus léger de ces désirs pour plaire à une créature qui ne m'est rien, et qui ne m'intéresse en rien ? Si j'en redoute quelque chose, assurément, je dois la ménager, non pour elle, mais pour moi, parce qu'en général ce ne doit être que pour moi que je dois agir dans le monde... (*La Nouvelle Justine*).
5. Évangile de Jean VIII 31-36 : « Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en lui : « Si vous demeurez en ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaissez la vérité et la vérité vous rendra libres ». Ils lui répondirent : « nous sommes la postérité d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : Vous deviendrez libres ? » Jésus leur répondit : « En vérité je vous dis que quiconque commet le péché en est esclave. Or l'esclave ne demeure pas à la maison à jamais ; le fils, lui, y demeure à jamais. Si donc le Fils vous donne la liberté, vous serez réellement libres ». - Évangile de Jean XIV 6 « Pour aller où je vais, vous savez la voie. » Thomas lui dit « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment connaîtrions-nous la voie ? » Jésus lui dit « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ».

Corrigé

1. (le pouvoir absolu de l'Angleterre) est nié, rétrospectivement refusé comme abusif, d'où le mot *indépendance*. Mais il est remplacé par un

autre A1 : des hommes issus du peuple (démocratie) dont le pouvoir sur A2 (l'ensemble du peuple) repose sur la loi morale, d'origine divine, fondement de la loi civile. Dans ce cas, A2 est dit « libre ».

2. A1 est « la force » autrement dit « les hommes au pouvoir » ; A2 les sujets de ce pouvoir. La nécessité de ce pouvoir n'est pas contestée ; le mot *liberté* n'apparaît pas mais son antonyme *tyrannique*. Si A1 concilie la force et la justice, il n'est pas tyrannique donc A2 est libre. Les concepts d'indépendance et de démocratie n'apparaissent pas, mais l'idée d'une loi morale objective indissociable de la liberté est commune à Pascal et à Winthrop.
3. A1 est *la loi* (et par conséquent les personnes chargées de la promulguer et de l'appliquer) A2 l'ensemble du corps social - la loi ne repose pas sur une morale objective d'origine divine mais sur le consensus du corps social et l'équilibre des intérêts des uns et des autres. La distinction entre A1 et A2 est une simple répartition de rôles. A2 n'est libre que si la loi respecte ses intérêts et s'il l'accepte.
4. L'existence de tout A1 extérieur ou intérieur à A2 est refusée comme abusive - A2 assume entièrement toutes ses pulsions qui ne peuvent être freinées que par l'intérêt qu'il a à ménager les autres A2 - un A2 n'est libre que si A1 n'existe pas et s'il n'a aucune obligation envers les autres A2.
5. Les relations entre A1 et A2 se situent à l'intérieur d'un même sujet : A1, le péché, opposé à la loi morale divine, tyrannise A2, l'âme qui ne peut être libre que par la conformité à cette loi.

Applications à la rédaction :

1. Mes précieux moments de liberté. À quoi est-ce que je les utilise.
2. Une chambre à moi, avec la possibilité de m'isoler et de la décorer à mon gré.
3. Enfin libre ! Impressions et projets après une longue période de contrainte.
4. Pour les vacances, je me suis inscrit (ou je rêve de m'inscrire) à un stage : pêche sous-marine, fouilles archéologiques etc. Mes obligations et ma liberté.

3. CHAMPS ACTANCIELS CONSTITUÉS AUTOUR D'UN NOM CONCRET

Ici, il ne s'agit pas de chercher quels peuvent être les actants d'un verbe mais de quels verbes le nom en question peut être actant, en qualité de sujet ou de complément et quels sont ses substituts, ses déterminants et ses qualificatifs usuels, de quels noms il est lui-même habituellement complément. On se limitera aux associations les plus banales c'est-à-dire les plus spécifiques du nom choisi :

Exercice 5

1. remplacez par des noms les différents actants des verbes ci-dessous.

Quels sont ceux dont le mot *eau* peut être sujet, ceux dont il peut être COD, ceux dont il peut être complément circonstanciel.

A1 *arrose* A2 avec A3 - A1 *se baigne* dans A2 - A1 *baigne* dans A2 - A1 *baigne* A2 - A1 *baisse* - A1 *boit* A2 - A1 *canalise* A2 - A1 *coule* (de/ sur/ sous/ dans/ par/ à travers) A2 - A1 *détrempe* A2 - A1 *dissout* A2 - A1 *se dissout* dans A2 - A1 *douche* A2 - A1 *se douche* - A1 *écupe* A2 - A1 *émerge* de A2 - A1 *épure* A2 - A1 *éteint* A2 - A1 *s'évapore* - A1 *filtre* A2 - A1 *filtre* à travers A2 - A1 *flotte* sur A2 - A1 *gèle* - A1 *imbibe* A2 - A1 *s'infiltré* dans A2 - A1 *imprègne* A2 - A1 *inonde* A2 - A1 *lave* A2 à grande A3 - A1 *monte* - A1 *mouille* A2 - A1 *se mouille* - A1 *nage* dans A2 - A1 *se noie* dans A2 - A1 *plonge* dans A2 - A1 *répand* A2 sur A3 - A1 *sèche* - A1 *stagne* - A1 *submerge* A2 - A1 *suinte* à travers A2 - A1 *tombe* - A1 *trempe* A2 dans A3 - A1 *trempe* dans A2 - A1 *trempe* A2 - A1 *verse* A2 dans/sur A3 - Vous chercherez les cas où il serait plus naturel d'employer à la place du nom *eau* un de ses substituts (*pluie, rivière* etc.) - Observez les articles que vous êtes amené à employer devant le mot *eau*. Cherchez des exemples où le singulier *une* ou le pluriel *des* serait possible.

Corrigé

- a) eau sujet : d'un verbe intransitif : l'eau baisse - l'eau monte - l'eau s'évapore - l'eau gèle - l'eau (la flaque, la mare) sèche, s'assèche - l'eau stagne - l'eau tombe (du ciel) - l'eau coule (de, sur, sous, dans, par, à travers) - l'eau filtre à travers le sable - l'eau s'infiltré dans le sol - l'eau suinte à travers le carrelage - d'un verbe transitif : l'eau détrempe le sol - l'eau imbibe le sol - l'eau imprègne le sol - (l'eau) la rivière inonde la ville - (l'eau) la rivière submerge ses rives - (l'eau) l'averse douche Jean - (l'eau) la pluie mouille les passants - (l'eau) l'averse a trempé mon manteau - l'eau dissout le sucre - l'eau éteint le feu.
- b) eau complément d'objet : Jean boit de l'eau/ boit l'eau du robinet - Jean écupe l'eau / de l'eau accumulée au fond du bateau - le filtre épure l'eau - le sable filtre l'eau - Jean répand de l'eau sur le tapis - Sylvie verse de l'eau dans la bassine - l'ingénieur canalise l'eau -
- c) eau complément circonstanciel :
- essentiel : le sucre se dissout dans l'eau - Jean plonge ses mains dans l'eau
 - supprimable : Jean arrose son jardin avec l'eau / de l'eau du puits - Jean se baigne dans (l'eau) la mer/ la rivière - le linge baigne dans l'eau - Jean émerge de l'eau - le bois flotte sur l'eau - Jean lave sa terrasse à grande eau - Jean plonge dans (l'eau) la rivière, la mer - Les poissons nagent dans l'eau - Jean se noie dans (l'eau) la rivière, la mer - Jean émerge de l'eau - Sylvie trempe son linge dans l'eau - le linge trempe dans l'eau.

- d) *eau* implicite, non réalisé en surface : Beaucoup des verbes ci-dessus, possédant le sème « eau » dans leur sémème, permettent de ne pas faire apparaître le mot *eau* comme complément : les poissons nagent - Jean plonge (dans la piscine) - Jean se noie - Jean émerge - le bois flotte - les passants se mouillent - le linge sèche - Jean se douche - Jean se baigne (dans sa baignoire) - Sylvie baigne son bébé - Jean arrose son jardin - la Loire baigne / arrose la Touraine - Jean lave sa terrasse - Sylvie trempe son linge dans la bassine - Sylvie met son linge à tremper - le forgeron trempe l'acier.

Les articles : on a normalement le choix entre l'article partitif : *de l'eau* c'est-à-dire une certaine quantité de ce corps massif et non comptable qu'est l'eau (*donne-moi de l'eau*) et l'article défini : *l'eau* soit anaphorique (on a déjà parlé de cette eau-là, ou on l'a sous les yeux : *donne-moi l'eau*) soit générique (l'eau en général : *l'eau est nécessaire à la vie*). Dans plusieurs des phrases ci-dessus, une transformation impersonnelle entraîne l'emploi du partitif : *il tombe de l'eau - il y a de l'eau qui tombe, qui coule, qui filtre, qui suinte, qui imprègne le sol, qui inonde l'appartement du voisin...* On peut toutefois trouver l'article indéfini *un*, son pluriel *des* et des numéraux, quand il s'agit de différentes sortes d'eau, précisées par des adjectifs : *Jean boit une eau pure - Il y a chez l'épicier plusieurs eaux minérales différentes - le fleuve roule une eau boueuse.*

2. faites un inventaire des cas où l'emploi du pluriel *eaux* est obligatoire -

Corrigé

les eaux territoriales - les grandes eaux - l'esprit de Dieu flottait sur les eaux - les eaux foetales, rendre les eaux - les eaux usées - A l'exception peut-être de la dernière (où le pluriel est peut-être dû à la diversité des provenances), ces locutions ne sont pas de véritables pluriels mais plutôt des formes emphatiques.

3. Les déterminants de *eau* :
- cherchez des suites à *eau de ...*
 - cherchez des adjectifs aptes à qualifier ce mot

Corrigé

- eau de ...* du robinet, de mer, de rivière, de source, d'Évian, de Lourdes (origine de l'eau) - de lessive, de vaisselle (usages de l'eau) - de vie, de toilette, de Cologne, de mélisse, de lavande, de rose, de fleur d'oranger, de Javel (divers liquides qui ressemblent plus ou moins à l'eau mais ne sont pas véritablement de l'eau).
- eau* + pure, claire, limpide, trouble, boueuse (plus ou moins mélangée de particules en suspension) - douce, saumâtre, salée, sucrée, minérale, gazeuse, plate (propriétés gustatives et alimentaires) - profonde, haute, basse (son niveau) - stagnante, dormante, calme, vive, courante, agitée (son mouvement) - fraîche,

froide, chaude, bouillante (sa température) - lustrale, baptismale, bénite (ses usages religieux) - bouillie, distillée, oxygénée, lourde (ayant subi diverses préparations).

4. *eau*, déterminant d'un autre nom : cherchez des noms aptes à servir de support aux suites : ... *d'eau*, ... *à eau*, ...*à l'eau*, ...*de l'eau*

Corrigé

... *d'eau* : goutte, mare, flaque, filet, cours (il s'agit des formes et dimensions qu'elle prend dans la nature) - pièce, jet (il s'agit de ses utilisations décoratives) - château, prise, conduite, adduction (il s'agit de sa domestication) - seau, carafe, verre (divers contenants usuels) ... *à eau* : moulin à eau (fonctionne grâce à l'eau), pot à eau (destiné à contenir de l'eau) - ...*à l'eau* : peinture à l'eau, fine à l'eau, pommes de terre à l'eau (préparations faites avec de l'eau) ...*de l'eau* : le bord de l'eau, le fond de l'eau, la surface de l'eau, le fil de l'eau ... (dans ces locutions *eau* se substitue à des termes plus précis comme rivière, lac etc.).

5. Par comparaison avec le sens des verbes du n°1, expliquez les phrases ci-dessous :
- Jean est mouillé, il a trempé dans cette affaire, il est dans le bain, il va écoper d'au moins dix ans
 - un caractère bien trempé ; un homme d'une trempe extraordinaire
 - Jacques nous inonde de ses publications
 - la nouvelle a filtré
 - Marc finira avec une cirrhose du foie : il est complètement imbibé
 - un succès pareil, ça s'arrose !
 - Luc sèche sur un problème difficile
 - La réponse de Sylvie m'a douché
 - à la suite de ça, j'ai plongé, j'ai fait le plongeur ! Heureusement, maintenant, je commence à émerger
 - mais j'ai encore des moments de flottement

Corrigé

Cet exercice, ainsi que le suivant, présentant des emplois abstraits du nom eau et des verbes comportant le sème « eau » anticipe sur le chapitre consacré à la polysémie.

- l'eau, qui pénètre partout, symbolise en argot une compromission totale avec les malfaiteurs
- allusion à la technique de la trempe, qui durcit l'acier
- on reçoit tout le temps ses publications, on ne sait plus où les mettre
- la nouvelle, qui devait rester secrète, a été sue par quelques indiscretions
- comparaisons entre l'eau et les boissons alcoolisées

- f) voir e)
- g) Luc, comme une plante qui se flétrit par manque d'eau, s'ennuie de ne pas arriver à résoudre son problème
- h) Cette réponse m'a causé brutalement une mauvaise surprise
- i) la dépression, le désespoir sont comparés à un engloutissement
- j) des moments d'incertitude, de trouble (comparaison avec un objet sur les vagues de la mer)

6. Quel est le sens des locutions ci-dessous et quelles sont les propriétés de l'eau qu'elles lexicalisent ?

- a) Mettre de l'eau dans son vin
- b) être comme l'eau et le feu
- c) suer sang et eau
- d) jeuner au pain et à l'eau
- e) clair comme de l'eau de roche
- f) D'ici que cela arrive, il passera de l'eau sous le pont
- g) Ce projet est tombé à l'eau/ est revenu sur l'eau
- h) Il faut se jeter à l'eau
- i) C'est une goutte d'eau dans la mer
- j) se ressembler comme deux gouttes d'eau
- k) porter de l'eau à la rivière
- l) Vous amenez de l'eau à mon moulin
- m) être heureux comme un poisson dans l'eau
- n) pêcher/nager en eau trouble
- o) Il n'est pire eau que l'eau qui dort
- p) Une tempête dans un verre d'eau
- q) Rester le bec dans l'eau
- r) Donner un coup d'épée dans l'eau
- s) un marin d'eau douce
- t) ne pas gagner de l'eau à boire
- u) vivre d'amour et d'eau fraîche

Corrigé

- a) modérer son ardeur.
- b) se dit d'êtres humains aussi différents que possible, l'un passionné, l'autre placide.
- c) fournir un énorme effort (eau = sueur, sang est une allusion à la sueur de sang du Christ à l'approche de sa passion).
- d) ne prendre que cette nourriture et que cette boisson (régime, jadis de certains prisonniers, ou pénitents).
- e) parfaitement clair.
- f) il passera beaucoup de temps ; l'eau qui coule est le symbole du temps qui passe.
- g) on n'en a plus parlé/ on recommence à en parler.
- h) il faut oser, prendre un risque.
- i) c'est un très petit apport pour de grands besoins.
- j) être parfaitement semblables.

- k) aider qui n'en a pas besoin.
- l) vous me fournissez des arguments pour soutenir mon point de vue.
- m) être parfaitement heureux dans son milieu naturel.
- n) tirer profit des troubles et de la confusion.
- o) Il faut se méfier des gens calmes et secrets.
- p) un drame pour peu de chose.
- q) ne pas obtenir le profit qu'on escomptait (comme le héron à qui sa proie échappe).
- r) faire une action inutile (l'eau ne garde pas la trace d'un coup).
- s) une personne inférieure à sa tâche.
- t) gagner très peu.
- u) vivre heureux avec très peu d'argent.

7. Comment peut-on définir le mot « eau » en utilisant exclusivement et entièrement les sèmes mis en valeur dans les exercices ci-dessus ?

Corrigé

L'eau est une masse continue, déformable sous l'action de forces minimes, qui ne trouve son équilibre que dans la position horizontale, sur une base solide qu'elle recouvre entièrement. Ses divisions sont fortuites et provisoires, telle la goutte, sans individualité ni caractère distinctif, qui est la plus petite possible. Tant qu'elle ne pas atteint l'horizontale, elle est courante, et constitue des rivières ou des fleuves ; quand elle l'a atteint, elle stagne dans des flaques, des mares, des lacs, ou constitue des mers qui peuvent être agitées par le vent, les courants, et les marées. L'eau courante ou agitée peut être qualifiée de vive par opposition à l'eau dormante. L'eau de mer présente la particularité d'être salée alors que les autres sortes d'eau sont douces. Contenue, l'eau a une certaine profondeur, un fond et une surface. Un solide mis en contact avec l'eau y tombe, y plonge, y sombre, y flotte ou s'y dissout. S'il s'agit d'un être vivant, il peut y nager ou s'y noyer. L'eau est source de sensations visuelles, tactiles, gustatives, auditives ; elle est indispensable à la vie ; elle permet la végétation ; c'est le milieu de vie de divers êtres animés qu'on peut y pêcher, et celui du fœtus dans le ventre de sa mère ; elle se trouve dans la nature en grande abondance et ne coûte pas cher ; elle a des usages industriels, médicaux, ménagers : c'est la boisson par excellence, sans aucune valeur nutritive, de peu de saveur, qui atténue le goût et la force d'autres boissons ; on s'en sert pour faire cuire des aliments, laver, éteindre le feu. A cause de sa valeur symbolique de purification, de milieu de vie, et de cause de mort, elle a aussi des usages religieux. Il nous semble qu'une définition complète de ce mot concret important doit être une définition longue pour rendre compte de l'ensemble de ses emplois lexicalisés.

Applications à la rédaction

1. Une bonne baignade.
2. En bateau, au fil de l'eau.
3. Sous l'averse.

4. Le jardin sous la pluie.
5. Reflets dans l'eau.
6. L'eau vive et l'eau dormante.
7. Poème du puits et de la source.
8. Poème du lac et du fleuve.
9. Une terrible inondation.
10. Une terrible sécheresse.
11. L'eau, la vie, la mort.
12. Un naufrage.
13. J'ai bien cru être submergé, mais maintenant, je surnage, je fais surface, je commence à reprendre pied.

CHAPITRE 6

LA COHÉRENCE DES POLYSÈMES

1. POLYSÈMES ET HOMONYMES

Si féconde qu'elle soit, la méthode des champs actanciels, tout comme celle des champs génériques, a pour effet de faire éclater les polysèmes en un ensemble apparemment incohérent d'homonymes. Il est clair que si l'on atteint le mot *raffiné* par l'intermédiaire d'un champ actanciel constitué, par exemple, autour du mot *pétrole* ou par l'intermédiaire d'un champ actanciel consacré au mot *gout* on ne se posera même pas la question de sa polysémie éventuelle, ni de celle de l'adjectif *fin* dont il dérive. L'inventaire des effets de sens est un premier pas nécessaire pour le lexicologue et le lexicographe, indispensable pour les apprenants allophones, utile pour les apprenants de langue maternelle, mais de toutes façons linguistiquement insuffisant et qui doit être complété par un second travail : détecter et faire percevoir l'unité du polysème, là où elle existe et dans la mesure où elle existe.

Il est en effet souvent simpliste et arbitraire de décréter intuitivement que tel mot est un polysème et que tel autre recouvre des homonymes, dont on aura d'ailleurs quelquefois du mal à faire le compte. Est-il certain qu'il y ait trois homonymes *cœur* en français, comme dans le *Dictionnaire du Français Contemporain* dit *D.F.C.* ? Les « sens » d'un mot peuvent être plus ou moins disjoints, le principe de leur unité plus ou moins conscient, et le jugement d'homonymie ou de polysémie ne s'impose pas toujours avec une parfaite évidence au linguiste, qui se détermine souvent selon qu'il trouve un avantage pédagogique plus ou moins grand à les présenter de telle ou telle manière.

Or, la spécificité d'une langue repose en grande partie sur la structure de ses polysèmes, qui sont en même temps des manières spécifiques de voir le monde. L'intérêt est grand, de présenter les différents emplois du verbe *abattre* (concrets et abstrait), comme étroitement liés, parce que nous trouvons là une structure mentale de base, fondée sur la verticalité de l'espèce humaine, défi aux lois de la pesanteur, qui fait que l'homme debout est l'homme vivant, fort, bien portant, courageux, plein de la conscience de sa dignité, tandis que l'homme couché est mort, malade, fatigué, endormi, ou humilié. Il y a là une de ces métaphores fondamentales qui sont notre pain quotidien et dont il est de la plus haute importance de prendre conscience, un de ces passages du concret à l'abstrait dont nous aurons l'occasion de reparler sous le nom de « subduction ».

Or, montrer la continuité de ces emplois dans un article de dictionnaire unique bien structuré ne présente aucun inconvénient, tout risque de confusion étant éliminé, et présente l'avantage de révéler l'ordre et l'intelligibilité sous ce qu'on aurait pu prendre pour du désordre et de l'absurdité.

Il est déjà moins intéressant de présenter « détériorer » ou « jeter dans un abîme » comme un polysème étant donné la disproportion entre les deux types de destruction et l'absence d'emplois de transition et de métaphore fondamentale ; il serait absurde de présenter comme polysémique le mot *adresse* « habileté » (dérivé de *adroit*) et « suscription d'une lettre » (dérivé de *adresser*). Dans le premier cas le continuum est fort ; dans le second, ténu, dans le troisième, inexistant, ce qui permet de parler d'homonymie. Et cependant, il s'agit dans les trois cas de mots ayant la même étymologie.

Exercice 1

À propos des exemples ci-dessous :

1. appliquez les moyens mécaniques de distinguer les différents « sens » d'un mot exposés en 1e et 2e partie.
 - A) Mots substituables au mot proposé, dans différents contextes
 - B) Dérivés des mots proposés,
 - C) Constructions syntaxiques et champs actanciels.

fraise :

- a) Jules, ouvrier spécialisé, manie la *fraise*.
- b) Marie fait des confitures de *fraises*.
- c) Henri IV portait la *fraise*.

louer :

- a) je *loue* mon appartement 1000 €. par mois.
- b) Le roi David *louait* Dieu dans ses psaumes.

dé :

- a) un *dé* à jouer.
- b) un *dé* à coudre.

capital.

- a) Parmi toutes les clauses du traité, celle-ci est *capitale*.
- b) Paris est la *capitale* de la France.
- c) Il faut écrire ce titre en *capitales*.
- d) Bien placé, ce *capital* peut produire un revenu intéressant.
- e) Cette société n'avait pas assez de *capitaux* pour créer une nouvelle entreprise.

bleu.

- a) une robe *bleue*.
- b) un *bleu* de travail.
- c) du *bleu* d'Auvergne.
- d) les anciens, à la rentrée, briment les *bleus*.
- e) Quand j'ai appris cette nouvelle, j'en suis resté *bleu*.

acquitter

- a) La cour d'assises a *acquitté* le prévenu.
- b) Georges a fini par *acquitter* toutes ses factures en retard.
- c) Marie *s'acquitte* de sa tâche à la perfection.

abaisser

- a) Il y a trop de soleil, *abaisse* le store.
- b) Je ne veux pas *m'abaisser* à demander un service à quelqu'un qui me déteste.

auberge

- a) À mi-chemin, nous nous sommes arrêtés dans une agréable *auberge*.
- b) Nous ne sommes pas sortis de *l'auberge* !

Corrigé

A. Mots substituables au mot étudié, dans différents contextes :

fraise

- a) perceuse, tour, scie...
- b) pomme, abricot, cerise...
- c) col, cravate, écharpe...

louer

- a) vendre, acheter, prêter, emprunter...
- b) glorifier, féliciter...

dé

- a) cartes, loto, tric-trac, échecs...
- b) aiguilles, ciseaux, épingles...

capital

- a) principal, secondaire...
- b) chef-lieu, sous-préfecture...
- c) majuscule, minuscule, italique
- d) argent, somme...

bleu

- a) rouge, vert...
- b) salopette, pantalon, blouse...
- c) camembert, cantal...
- d) nouveau, bizuth...
- e) stupéfait, étonné...

acquitter

- a) condamner, relaxer...
- b) payer...
- c) accomplir...

abaisser

- a) relever, descendre...
- b) humilier

auberge

- a) a) hôtel, restaurant...
- b) b) difficulté, retard -

[Ø signifiant « ensemble nul » ; autrement dit, pas de dérivé]

Dérivés

fraise

- a) fraiseur, fraiseuse, fraiser
- b) fraisier
- c) Ø

louer

- a) loueur, louage, location, locataire
- b) louange –

dé

Ø

bleu

- a) bleuâtre, bleuir
- b) Ø
- c) Ø
- d) Ø
- e) Ø –

acquitter

- a) acquittement
- b) acquit
- c) Ø

abaisser

- a) abaisseur
- b) abaissement

auberge

- a) aubergiste
- b) Ø

Ces deux premiers critères, très mécaniques, opposent nettement entre eux les différents emplois d'un signifiant mais tendent uniquement vers l'homonymie et ne révéleront jamais la cohérence d'une polysémie.

B. C. Constructions de phrases et champs actanciels :

fraise : on cueille, on mange des *fraises* ; on travaille le métal avec une *fraise* ; la *fraise* était une collerette gaufrée à la mode au XVIe s.

dé : on joue aux *dés*, on lance les *dés* (impossible avec le *dé* à coudre)

abaisser : A1 *s'abaisse* à + inf. n'est possible que si le sujet est humain et le sens abstrait.

acquitter : A1 humain (un juge) *acquitte* A2 humain (un prévenu) - A1 humain (un débiteur) *acquitte* A2 abstrait (une dette) - A1 humain (responsable) *s'acquitte* de A2 (sa tâche) –

louer

- a) un actant humain A1 *loue* un objet A2 normalement non animé à un autre actant humain A3 pour un certain prix et pour un certain temps.
- b) un actant humain A1 *loue* un autre actant humain A2, ou les actions de A2 –

auberge

- a) peut occuper toutes les fonctions dans la phrase.
- b) fait partie d'une locution figée toujours négative, où aucune substitution n'est possible.

capital

peut être nom en b), c), d), e) ou adjectif en a)

bleu

peut être nom en b), c), d) ou adjectif en a) et 2)

Si vous aviez à rédiger des articles de dictionnaires, quels sont les mots que vous traiteriez en plusieurs articles distincts ; quels sont ceux que vous traiteriez en un seul article, quel ordre adopteriez-vous à l'intérieur de cet article, et pourquoi ?

Corrigé

C'est un appel à l'intuition de polysémie ou d'homonymie qui demande à être vérifiée et discutée mais qui est fondamentale en linguistique.

Disjonctions obligatoires :

fraise, louer : aucune ressemblance de sens ; l'ordre dans lequel on les traite n'a aucune importance.

dé a) et b) possèdent le caractère commun d'être des objets très petits, tenant facilement entre deux doigts ou au bout d'un doigt, mais cela ne nous fournit pas de raison de traiter l'un plutôt que l'autre en n° 1. parce

qu'en aucun cas, *dé* ne signifie uniquement « objet très petit ». Il est donc préférable de considérer les deux *dé* comme homonymes.

Cas discutables

acquitter

a) b) c) pourraient être traités séparément mais ils ont en commun l'idée qu'un sujet « devait » quelque chose et « ne le doit plus » une fois l'action d'*acquitter* accomplie. Il est intéressant de traiter les trois *acquitter* en un seul article pour faire ressortir la présupposition de « devoir » et habituer les élèves à faire des définitions cohérentes, avec des définissants plus simples que le défini, mais l'ordre des sens est indifférent.

bleu

traitement unitaire à une exception près : 1) a) adjectif de couleur - 2) b) et c), objets de cette couleur, dont l'ordre importe peu (cas de métonymie : objets dénommés selon l'un de leurs caractères, ici la couleur) - 3) e) substitution intensive et expressive (comme il y en a beaucoup en argot) de *bleu* à *pâle*, *blême*. L'ordre le plus intelligible va du sens « propre » aux sens « figurés » métonymiques, puis à une locution relativement rare d'origine argotique. L'exemple d) sans lien avec le reste peut être traité comme un homonyme, à moins qu'on n'introduise une note historique (v. corrigé de la question 3).

capital

1) a) : adjectif signifiant « d'une importance maximale » 2) b) c) d) : objets d'importance maximale par rapport à d'autres de moindre importance. C'est un cas de métonymie ; l'ordre est donc en principe sans importance, néanmoins, il pourrait être intéressant de mettre l'exemple d) (la somme investie, plus importante que ses intérêts) en dernière place pour qu'il se trouve immédiatement avant l'exemple e). 3) e) : « somme investie », sans qu'il soit explicitement question d'intérêts, sens « tiré de » (en langage savant « subduit ») de celui de l'exemple d) et sémantiquement moins complexe (cas voisin de celui de la métaphore). Ce classement est celui qui fait le mieux ressortir la cohérence du mot. Mais, étant donné les énormes différences sémantiques qui existent entre les ex. b) c) et d) e), il ne serait pas absurde de concevoir quatre articles homonymiques, dont l'un regrouperait les ex. d) et e).

Cas de métaphores où un traitement unitaire est préférable

Auberge

oppose un emploi concret, « plénier », à un emploi abstrait, « subduit », qui n'en retient que le schéma : l'*auberge* de pierre et de bois, avec son matériel et son service hôtelier, est essentiellement, du point de vue linguistique, un point d'arrêt sur

une trajectoire (voyage entrecoupé de repos, ou entreprise quelconque entravée par quelque difficulté). C'est un cas typique de métaphore, et là, le traitement polysémique en un seul article et l'ordre 1) plénier 2) subduit sont absolument impératifs.

Même cas pour : *abaisser* : l'idée que le haut symbolise le bien et le bas le mal est liée à la verticalité de l'espèce humaine, v. ci-dessus

3. cherchez les mots en question dans un dictionnaire étymologique pour voir s'il s'agit de mots ayant des étymons (ou « mots-ancêtres ») différents, quelquefois avec « collusion homonymique » (rapprochement accidentel des formes causant un rapprochement des sens), ou de mots dont les divers sens, autrefois cohérents entre eux, se sont plus ou moins disjoints.

Corrigé

fraise b) vient de lat. *fraga* nom du fruit, alors qu'il doit y avoir un lien étymologique (d'ailleurs assez obscur) entre *fraise* a), *fraise* c) et le verbe *fraisier*. Mais ces mots, chacun de leur côté, se sont spécialisés si étroitement qu'aucun dictionnaire ne les traite sous la même entrée.

Les deux *louer* sont de purs homonymes remontant l'un à *locare*, l'autre à *laudare* ;

dé 1 < *datum*, *dé* 2 < *digitale* et il n'y a entre eux qu'un début de « collusion homonymique ».

Les autres mots ont un étymon unique.

À propos de *bleu* d) le *Petit Robert* nous apprend que les jeunes soldats, brimés par les anciens, portaient souvent leur blouse *bleue* de paysans en arrivant à la caserne : détail anecdotique oublié ! Mot démotivé qui, synchroniquement, est homonyme des autres emplois. Cette « archéologie du langage » n'est pas moins passionnante que l'autre et les travaux de fouilles dans les dictionnaires sont très propres à faire prendre conscience aux élèves que le langage est un héritage venu du fonds des temps, œuvre collective sur laquelle chaque génération imprime sa marque.

2. POLYSÉMIES DYNAMIQUES

LE PASSAGE DU CONCRET À L'ABSTRAIT

On définira comme « concret » tout emploi d'un nom dénotant un objet perceptible par nos sens, ou mesurable par des instruments relayant nos sens, d'un adjectif dénotant une qualité perceptible par les sens, d'un verbe dénotant des opérations sensorielles, dont les actants sont des noms concrets ; faute de quoi il sera dit « abstrait ». Ainsi, le verbe *voir* sera dit « concret » dans les emplois où l'action des yeux est en cause, et pas seulement de l'action de l'intelligence, auquel cas l'emploi sera dit « abstrait ». *Rouge* sera dit concret

quand il s'agit d'une couleur visible et non d'une « couleur politique » (emploi « abstrait »). Bien entendu, il y a des degrés dans l'abstraction et tel emploi d'un mot peut être plus abstrait que tel autre.

Exercice 2

Voici plusieurs verbes *marcher* repérés par des lettres. S'ils sont véritablement homonymes, leur ordre est sans importance. Est-il possible de les traiter comme un seul verbe *marcher* polysème ? Un certain ordre (qu'on signalera par des chiffres) est-il préférable à un autre ? Pourquoi ? Vous avez le droit d'utiliser tous les critères d'analyse du sens vus dans les chapitres précédents, plus quelques autres signalés ci-dessous. Vous avez droit à l'intuition. Mais vous essayerez, dans la mesure du possible, de contrôler vos intuitions par des critères objectifs.

- A. MARCHER « mettre le pied sur ou dans quelque chose » *Attention, tu marches dans une flaque d'eau ! - Jean marche sur la queue du chat - Jean marche sur les pieds de son voisin - Jean a écrasé un coquillage en marchant dessus - Jean marche sur les traces de Luc.*
- B. MARCHER « produire l'effet souhaité » : *Cette fois, ça marche ! j'ai réussi à me faire embaucher. L'entreprise de Jean marche bien - ça marche, les affaires de Jean ? Oui, elles marchent bien ! elles marchent*
- C. MARCHER « se déplacer par appuis successifs des jambes et des pieds sans quitter le sol » : *Jean marche, vite, lentement, à pas de loup, à pas de géant marcher sur la pointe des pieds - Jean marche sur le trottoir, sur l'herbe, sur l'asphalte. Jean marche dans le sable, dans la boue, dans l'eau - son chien marche à côté de lui ; les fourmis marchent à la file - Jean marche à travers champs, dans sa chambre, le long de la rivière - Jean marche vers son bureau, les fourmis marchent vers la fourmilière.*
- D. MARCHER « fonctionner » *Ma machine à laver, ma montre marche - cette voiture marche bien, le moteur vient d'être révisé :*
- E. MARCHER « croire naïvement ce qu'on vous dit, consentir à une proposition » *Paul raconte à Jean les histoires les plus invraisemblables, et Jean marche toujours ! - il s'amuse à le faire marcher ! Il voudrait me faire marcher aussi, mais moi, je ne marche pas. Paul a proposé à Jean un travail au noir ; Jean a marché ; il a marché dans la combine !*
- F. MARCHER : « traiter un obstacle avec mépris et sans ménagement » : *Pour réussir, Jean marche sur ses scrupules, sur les intérêts des autres Jean marche sur ses principes, sur les brisées de son rival, il lui marcherait sur le ventre, sur le corps.*

G. MARCHER « se mouvoir, avancer » : *marcher à quatre pattes - marcher sur les mains - La voiture marche à 120 kms heure. Entre Paris et Nantes nous avons fait 110 kms heure de moyenne. Nous avons bien marché - Garibaldi marche sur Rome - Jean marche au feu, au combat, à la mort, à la gloire, au supplice.*

- I. regrouper et hiérarchiser les emplois comportant le sème « déplacement dans l'espace » (groupe I).
- II. chercher des critères permettant de regrouper ou de hiérarchiser les autres emplois (groupes II, III ou davantage).
- III. repérer les exemples qui peuvent entrer dans deux catégories.
- IV. essayer de remonter de définition en définitions pour apprécier l'importance relative du sème des différents emplois.
- V. certains sèmes apparaissant dans les groupes II, III sont-ils compatibles avec ceux du groupe I ? et vice versa ?
- VI. classer les divers emplois selon leur richesse sémique relative et constituez votre propre article de dictionnaire.

Remarque importante : Vous avez parfaitement le droit de ne pas définir un verbe par une périphrase à l'infinitif mais de le définir à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. C'est beaucoup plus commode et met bien plus facilement en valeur le rôle des différents actants.

Corrigé

Les exemples choisis sont bien sûr, au moins en partie, empruntés à divers dictionnaires, mais il est préférable de discuter, avec des apprenants ayant déjà une certaine maturité, cet exercice difficile **avant** de leur faire consulter les dictionnaires dont on pourra ensuite comparer les différentes réalisations avec un esprit aiguisé par la réflexion et par une recherche personnelle :

I. Nous regrouperons A. C. et G.

Dans un premier temps, nous en hiérarchiserons deux : 1) C. 2) A. Outre l'évidence intuitive que C. est l'emploi le plus courant de *marcher* nous pouvons faire jouer des critères de dérivation, de substitution et de syntaxe : *Jean fait de la marche* ou *une marche* ; *c'est un (bon) marcheur* ; on peut (à condition bien sûr, de modifier aussi les compléments) substituer à *marcher* les verbes *courir, sauter, ramper, se trainer, voler, nager* etc. Divers compléments de manière incluant le mot *pas*, des compléments de lieux introduits par les prépositions les plus variées sont possibles.

Toutefois, la présence à côté de Jean de son chien et d'une file de fourmis nous amène à modifier la formulation de la définition et à introduire une subdivision : a) en parlant

d'êtres humains « se déplacer par appuis successifs des jambes et des pieds sans quitter le sol » b) en parlant de la plupart des animaux « se déplacer par appuis successifs des pattes sans quitter le sol » (on pourrait envisager de distinguer « membres postérieurs » et « membres antérieurs », mais cela ne serait pas sans certains inconvénients, d'une part parce qu'il existe des *mille-pattes*, d'autre part parce que nous aurons besoin ultérieurement du mot *pied*).

A. pourrait facilement être traité comme une sous-section de C. à condition

- 1) de terminer la section A par un inventaire des diverses prépositions introduisant des compléments de lieu en finissant par *dans* et *sur*
- 2) de montrer que toute la différence tient à ce que *le trottoir, l'asphalte, le sable, la boue* et même l'eau peu profonde, dénotent normalement des types de *sols*, durs ou mous. La définition de *marcher* inclut normalement le mot *sol*. Le fait que le complément soit un *sol* est un des « traits de sélection » du verbe *marcher*. Il y a une « isotopie sémantique » entre *marcher* et *sol* qui est rompue dans le cas de *la queue du chat, des pieds du voisin, d'un coquillage, et d'une flaque d'eau*. D'où un effet d'« anormalité » qui peut être interprété soit dans le sens de l'inadvertance soit dans celui de la méchanceté, selon que le marcheur a « fait exprès » ou pas.

Quant à *Jean marche sur les traces de Luc* on peut imaginer que, parti à sa recherche, il met ses pieds dans les traces que ceux de Luc ont imprimées dans la boue, le sable ou la neige. Mais l'interprétation la plus normale sera : « il fait comme lui ». Nous marquerons donc *fig.* cet emploi métaphorique qui pourrait être éliminé de l'article *marcher* et ne figurer que dans celui consacré au mot *trace* qui porte l'essentiel du sens de cette locution.

G. regroupe des emplois qui ont pour caractère commun d'éliminer le sème « avec les pieds », mais qui sont passablement hétéroclites : *marcher à quatre pattes - marcher sur les mains* - n'ont de remarquable que la rupture de l'isotopie qui existe entre *marcher* et *pied* dans le cas de la marche humaine. D'où deux types de marche humaine assez extraordinaires pour être lexicalisées par des locutions figées spéciales qui devraient être rattachées à A.

Dans *La voiture marche à 120 kms heure ; entre Paris et Nantes nous avons fait 110 kms heure de moyenne. Nous avons bien*

marché, on constate que *marcher* se substitue à *rouler* comme il pourrait se substituer à *voler* dans le cas d'un avion, à *naviguer* dans le cas d'un bateau qu'il soit à moteur ou à voiles, à *trotter* ou *galoper* dans le cas de chevaux. On constate simplement, ici, que *marcher* joue le rôle d'hypéronyme et peut se substituer de façon tout à fait banale à tout verbe spécifique quand il s'agit d'un mode de transport non pédestre.

Dans *Garibaldi marche sur Rome - Jean marche au feu, au combat, à la mort, à la gloire, au supplice*, nous avons affaire à des effets de sens tout à fait particuliers et dont la spécificité ne peut s'éclairer que par la comparaison de *marcher* et de *aller* substituables l'un à l'autre dans le seul cas où un complément du « lieu où l'on va » précise le terme du mouvement de *marcher*. La différence est que *aller* présente le déplacement « en bloc » tandis que *marcher* le présente en train de s'accomplir, pas à pas, instant par instant, dans la progressivité de son déroulement. Il y a entre les deux une différence d'« aspect » (ou plus précisément, puisqu'il s'agit du lexème et non des morphèmes grammaticaux, de « modalité d'action ») absolument fondamentale. Nous avons déjà rencontré *Jean marche vers son bureau, les fourmis marchent vers la fourmilière* sans prêter attention au fait qu'ils mettaient en relief l'un le déroulement d'un trajet excluant tout moyen de transport, et l'autre l'effort persévérant de ces insectes. De même, la différence d'aspect entre *aller* et *marcher* est interprétée dans le cas de Garibaldi comme exprimant la progression régulière et puissante d'une armée (et peu importe que ce soient ou non des fantassins) et dans celui de Jean comme un effort héroïque, dans son déroulement temporel.

Avant de sortir du groupe I, nous pourrions remarquer un autre emploi de *marcher* + préposition *sur* : F. MARCHER : « traiter un obstacle avec mépris et sans ménagement » : Pour réussir, Jean marche sur ses scrupules, sur les intérêts des autres *Jean marche sur ses principes, sur les brisées de son rival, il lui marcherait sur le ventre, sur le corps*. Le sens est abstrait, assurément, mais enfin, le *ventre* et le *corps* sont tout de même des mots essentiellement concrets, employés métaphoriquement, ainsi que les *brisées* vieux mot du vocabulaire de la chasse qui n'a survécu que là. Toutes ces expressions sont plus ou moins figées, les possibilités de substitution sont très restreintes, les possibilités de dérivation, nulles. Nous avons affaire à des métaphores très proches de l'exemple *Jean marche sur les pieds de son voisin* traité plus haut dans son sens littéral, mais qui peut aussi avoir un sens métaphorique, donc figuré

Nous traiterons donc dans la même section, convenablement hiérarchisée et subdivisée, en employant deux fois le symbole *fig.* A. C. G. et F.

- II. Reste à expliquer quelle continuité sémantique il peut bien y avoir entre le fait de « se déplacer par mouvements et appuis successifs des jambes et des pieds », D. « fonctionner », B. « produire l'effet souhaité » et E. « consentir »

Effet de sens « fonctionner » : Nous traiterons le problème

- a) en relevant les adverbes qui qualifient habituellement *marcher* quand le sujet est une machine,
 - b) en comparant le sens de *marcher* avec ses substituts,
 - c) en analysant la définition de « fonctionner ».
- a) Il y a une grande différence entre la multiplicité des compléments circonstanciels envisageables pour le groupe I (*marcher* spatial) et pour ceux-ci qui se limitent à *bien/mal, normalement/ de travers*.
 - b) La comparaison de *marcher* avec *courir, sauter, voler, nager* fait apparaître les sèmes « sur le sol » (caractère terrestre de la marche, beaucoup plus normal que le déplacement dans l'eau ou dans l'air) et « par appuis successif des jambes et des pieds sans quitter le sol » (caractère régulier et continu de la marche, confirmé par la comparaison avec *aller*).
 - c) La *marche*, qui est (compte non tenu des véhicules) le mode de déplacement le moins fatigant et le plus efficace, pour les vertébrés bipèdes que sont les hommes peut donc être partiellement définie comme une « activité normale, continue et régulière ». Il est donc indispensable de faire entrer ces sèmes dans la définition des emplois spatiaux de *marcher* si l'on veut se rendre capable de montrer comment ils engendrent les emplois non spatiaux et de donner une « définition continue » de l'ensemble. Une navette entre les différents emplois d'un polysème est indispensable à un traitement cohérent de l'ensemble. Or, *normal* implique *norme*, donc pensée directrice, toutes choses que nous retrouvons dans le sémème du verbe parasynonyme *fonctionner* : il est défini par le Petit Robert comme « accomplir une fonction », laquelle *fonction* se définit par « action, rôle caractéristique d'un élément dans un ensemble ».

De même qu'une machine *marche* ou *fonctionne* lorsque toute entière ou pièce par pièce, elle fait ce que son fabricant l'a fabriquée pour faire, on peut dire de façon intuitivement finaliste, lorsque *Jean marche*, que l'homme étant fait pour *marcher* (plutôt que pour *voler* ou *nager*) Jean accomplit ce qu'il est créé pour faire, et que le sol et ses pieds jouent dans ce fonctionnement le rôle qui leur est dévolu.

- D. **Effet de sens « produire l'effet souhaité » :** Il est déjà implicitement contenu dans le groupe I et explicitement dans D. dont il peut être considéré comme une métaphore. Au lieu de

demander à quelqu'un *ça marche, tes affaires ?* on lui demandera facilement *ça va comme tu veux ?* Cet emploi de *marcher* présente plusieurs caractéristique : 1) sa prédilection pour le sujet neutre *ça* désignant tout un ensemble de circonstances liées entre elles, et la substitution possible dans une certaine mesure du verbe *aller* : *Comment vont / marchent les affaires de Jean ? - Elles vont bien / Elles marchent bien ! elles marchent !* mais pas * *elles vont - Comment va Jean ? Il va bien* mais pas * *Il marche bien* /**il marche*. Le sujet de *marcher* n'est pas un être, une personne ; c'est un ensemble d'éléments fonctionnant les uns avec les autres pour atteindre un certain but. Nous constituerons donc un groupe II hiérarchisé, avec D. MARCHER puis B MARCHER.

- E. **Effet de sens « croire naïvement ce qu'on vous dit, consentir à une proposition** : Nous abordons, là , la relation la plus secrète à l'intérieur de la polysémie de *marcher*. Il s'agit d'un emploi familier d'origine argotique et on sait que l'argot utilise souvent et à dessein des métaphores difficiles à décrypter. Ici, la notion, non de machine (concrète), mais de machination (abstraite) organisée en vue d'une fin est la clé du problème ; il y a tension entre un actant A1 concepteur de la finalité, (comparable au Créateur du sol et des pieds, ou à l'ingénieur inventeur d'une machine) qui tend un piège, ou propose une combinaison (ordinairement malhonnête) à un actant A2 manipulé par lui jouant le rôle de rouage dans un mécanisme. D'où la prédominance de la 3^e personne sur la 1^e : Il est beaucoup plus naturel que ce soit A1 qui dise *A2 marche !* que A2 qui dise *Je marche* sauf s'il est complice de A1. Normalement, s'il sort de son inconscience, il doit dire *Je ne marche pas !* Le caractère métaphorique de cet emploi permet de le rattacher, en dernière position, au groupe précédent.
- III. Nous remarquerons que la plupart des véhicules dont il est question dans I. G. ont des moteurs. Une voiture fonctionne en consommant de l'énergie ni plus ni moins que la machine à laver de D. Hors contexte, *la voiture marche bien* est une phrase ambiguë, pouvant signifier soit « elle est en train de se déplacer sur une route » (ce qui implique bon fonctionnement du moteur) - soit, alors qu'elle est au garage, que « son moteur est bien réglé et en état de marche ». Et même sur la route, je peux dire *elle marche bien* en pensant non au déplacement, mais au fonctionnement du moteur. Loin que cet exemple de transition soit une gêne pour le lexicologue, il est un argument pour traiter de façon polysémique le verbe *marcher* et à ce titre il serait légitime de traiter dans une section spéciale les véhicules à moteur.
- IV. Nous avons déjà analysé *fonctionner*, ce qui est fort abstrait, donc relativement simple : un concepteur et des éléments d'un tout qui entrent concourent à une activité régulière pour atteindre la fin prévue par le concepteur. Il n'en va pas de même de la définition des emplois spatiaux de *marcher*. Si l'on veut définir les définissants, il faudra s'attaquer à « pieds », « sol » « appuyer » « successif », ce qui suppose toute un échafaudage d'analyses

sémiques avant d'atteindre la couche des « primitifs sémantiques », sèmes indécomposables, qu'on ne peut définir sans circularité, qui dans le cas présent seraient ou du moins incluraient « espace », « temps », « matière », « tout », « élément », « vie » ...

C'est ce qui nous fait dire que ces emplois concrets présentent une richesse sémique beaucoup plus considérable que les emplois abstraits qui n'en retiennent qu'une toute petite partie. Il y a donc tout intérêt dans un mot de ce type, à commencer par les emplois concrets et à ne placer les emplois abstraits qu'ensuite, dans un ordre de complexité décroissante et d'abstraction croissante. Tous les emplois mettant en jeu un espace terrestre solide, mesurable en nombre de pas, et des êtres animés se déplaçant dessus, au moyen de leurs jambes ou de leurs pattes, en mettant régulièrement un pied devant l'autre et sans jamais quitter complètement le sol, doivent impérativement être regroupés ensemble au début de l'article.

- V. Tous les sèmes repérés dans les emplois abstraits sont compatibles avec les emplois spatiaux et concrets de *marcher*, mais certains d'eux : « normalité », « régularité » (expression lexicale de la modalité d'action propre à marcher) et « finalité » auraient facilement échappé à l'analyse sans une navette perpétuelle entre emplois concrets et emplois abstraits qui se révèle tout à fait indispensable si on ne veut pas passer à côté de traits sémantiques importants.

VI. v. l'article MARCHER dans le *DFU*.

Applications à la rédaction

1. Une grande randonnée à pied, coupée par un arrêt dans une auberge (on pourrait attendre le contraste entre l'allégresse de la marche et les lenteurs du service, parler des sentiers de grande randonnée, lire le texte de Rousseau sur la marche à pied dans les « Rêveries du promeneur solitaire »)
2. La marche, le saut, la natation, le vol en planeur ou en deltaplane : quel est le sport que vous préférez ou préféreriez pratiquer ? (on pourrait attendre l'opposition entre le caractère normal de la marche et celui de dépassement de la normalité dans les autres sports, après étude de la polysémie des autres verbes).
3. Une réparation difficile. Enfin, ça marche !
4. Jean fait marcher Jacques. Comment ? Racontez...

Remarques

1. on pourrait attendre le contraste entre l'allégresse de la marche et les lenteurs du service, parler des sentiers de grande randonnée, lire le texte de Rousseau sur la marche à pied dans les *Rêveries du promeneur solitaire* ...

2. on pourrait attendre l'opposition entre le caractère normal de la marche et celui de dépassement de la normalité dans les autres sports, après étude de la polysémie des autres verbes.

La méthode adoptée dans l'analyse ci-dessus du verbe *marcher* est inspirée du linguiste français Gustave Guillaume à qui elle emprunte quelques concepts théoriques et dont il peut être utile de préciser la terminologie :

De la section I à la section III, il existe un mouvement de pensée continu appelé « cinétisme ». Ce mouvement peut être interrompu en divers points de son déroulement, ces interruptions étant dénommées « saisies ». L'acception I (se déplacer avec les pieds), sémantiquement la plus riche, sera qualifiée de « saisie plénière » ; l'acception III (produire l'effet attendu), sémantiquement, la plus pauvre, de « saisie subduite ». Le « signifié de puissance » est le « cinétisme » qui unit l'acception plénière et l'acception la plus subduite et qui va engendrer des « signifiés d'effet » en nombre théoriquement illimité correspondant aux diverses « saisies » et à divers degrés de subduction.

Cette manière de voir les choses est dynamique ; elle suppose qu'il existe des mécanismes de langue simples, profonds et inconscients qui engendrent des effets de discours multiples et infiniment variés, et qu'on peut accéder aux mécanismes de langue, par induction, à partir des effets de discours. Le sème de « normalité », qu'on peut considérer comme le plus petit commun dénominateur entre les diverses saisies, est tout à fait insuffisant pour définir le verbe *marcher*, parce qu'il n'est pas spécifique. La validité d'un signifié de puissance se teste d'une part par son aptitude à rendre compte de la totalité des emplois répertoriés du mot et éventuellement à en intégrer de nouveaux, et d'autre part par sa spécificité et le fait qu'il ne convient à aucun autre mot de la langue.

Il révèle par surcroît quelque chose de la spécificité de cette langue : fr. *marcher* est autre chose que angl. *to walk* parce qu'en anglais, les machines ne « marchent » pas, elles « travaillent » : *they work*. Le symbolisme implicite de la marche n'est pas le même en français et en anglais.

L'étude des polysémies présente donc le plus grand intérêt pour les apprenants allophones.

En conséquence, lorsqu'on a découvert (ou cru découvrir) le signifié de puissance d'un polysème, il convient de prendre soin de rédiger les définitions des différentes acceptions de telle manière que le passage de l'un à l'autre devienne intelligible tant par la syntaxe que par la dénomination des sèmes. Après cela pourront intervenir les définitions synonymiques permettant de situer l'acception considérée dans un paradigme de mots substituables les uns aux autres. C'est ce que nous avons tenté de faire ci-dessus et c'est dans cet esprit que sont rédigés les articles du *D.F.U.*

Un des principaux intérêts de cette méthode est donc d'élucider le passage des emplois concrets aux emplois abstraits d'un même mot, les premiers dénotant des réalités définissables par des sèmes eux-mêmes susceptibles d'une longue chaîne

de définitions arborescentes avant d'atteindre la strate des primitifs sémantiques ; les seconds, définissables par un petit nombre de sèmes, voisins de la strate des primitifs sémantiques et dénotant des idées générales sont des sortes de calques appauvris des emplois concrets.

La métaphore, qu'elle soit une véritable figure vivante, ou qu'elle soit lexicalisée, relève essentiellement d'une explication de ce type. La métonymie, phénomène tout à fait différent et dont nous avons un bon exemple ci-dessus avec le mot *bleu* ne comporte pas de mouvement d'appauvrissement ni d'abstraction mais le transport, qu'on pourrait appeler par analogie « transduction » de tout ou partie du sémème originel dans un autre sémème aussi riche ou davantage (« fromage bleu », « vêtement bleu » etc.).

On peut considérer que tous les emplois non spatiaux de *marcher* sont métaphoriques. Plus particulièrement, les deux exemples notés *fig.* : *Jean marche sur les traces de Luc* et *Jean marche sur ses principes* sont des métaphores où *marcher* se réduit, dans le premier cas, au sens de « agir avec continuité » et dans le second au sens de « négliger, traiter par le mépris » ; ce sont en somme deux cinétismes secondaires qui se greffent sur le cinétisme principal de *marcher*.

De nombreuses locutions figées, souvent métaphoriques, où le mot considéré n'est substituable à aucun autre, entrant dans la navette entre sens plénier et sens subduit, révèlent des traits sémantiques cachés, et trouvent leur place logique dans l'ordination des sens.

Enfin, la notion de cinétisme impose un ordre des acceptions obligatoire sous peine d'inintelligibilité et ce n'est pas son moindre apport.

L'exemple du verbe *marcher* a été choisi par souci de simplicité. Mais la continuité des acceptions d'un polysème fonctionnant par subduction n'est pas forcément comparable à un alignement d'arbres au bord d'une route dont les lignes de perspective fuient vers l'horizon ; elle peut être celle des rayons d'un astre par rapport à leur centre sans qu'aucune circonférence les relie entre eux. Autrement dit, certains mots peuvent avoir plusieurs cinétismes allant vers des sens subdits très différents. Dans ce cas, l'ordre des acceptions est plus libre que précédemment mais la mise en lumière, par la formulation des définitions, du parallélisme entre sens subdits et sens pléniers reste un impératif. La saisie plénière est normalement très riche, et peut même ne jamais être complètement réalisée en discours. On peut, dans ce cas de parler d'« archétypes sémantiques ». C'est notamment le cas de mots concrets importants, dénotant des réalités naturelles, des parties du corps humain, certains animaux. Ils sont généralement le centre de toute une constellation de locutions figées qui, tant à cause de leur forme qu'à cause de leur « sens figuré » - qui n'est pas toujours évident - doivent être mémorisées par les apprenants. À moins qu'elles ne soient totalement démotivées, elles sont extrêmement révélatrices du « signifié de puissance » du mot concerné parce qu'en elles, aucun synonyme ne lui est substituable.

Exercice 3

1. En utilisant les dictionnaires usuels, tentez une analyse sémique du nom *cheval* en comparant sa définition à celle de *jument* *âne*, *ânesse*, *mule*, *mulet*, *étalon*, *poney*.

Corrigé

L'analyse de cette liste va conduire à un classement zoologique : Ainsi le *Petit Robert* nous apprend que tous ces animaux appartiennent à la famille des *équidés* et au genre *equus*. Le consultant qui se reporte au mot *équidé* découvre que ce sont des mammifères ongulés périssodactyles ; s'il cherche *périssodactyle*, il trouve que ces mammifères placentaires ongulés reposent sur le sol par un nombre impair de doigts, dont le médian est le plus développé ; le *Grand Larousse de la Langue Française* précise même que le cheval n'a qu'un seul doigt mais ne dit rien du nombre de doigts de l'âne et ni du mulet. Tous les dictionnaires précisent que la *mule* et le *mulet* sont des hybrides du *cheval* et de l'*ânesse* ou de l'*âne* et de la *jument*. Point final. Libre aux curieux de poursuivre la recherche des traits définitoires dans des ouvrages spécialisés. Les linguistes, lorsqu'ils se mêlent de zoologie, n'ont d'autre ressource que de recopier les définitions des termes que les spécialistes emploient dans leur terminologie, vocabulaire français, certes, mais tout à fait spécialisé. Il est donc normal qu'ils s'en tiennent en ce domaine à un niveau assez sommaire. Mais peut-être pourraient-ils s'en abstenir totalement ? Le zoologiste décrit l'espèce « cheval ». Le linguiste étudie le mot *cheval*. Ce sont deux tâches différentes : *primo*, le mot *cheval* n'intègre dans son sémème que quelques caractères zoologiquement superficiels et non pertinents de l'espèce, et *secundo*, il sert assez souvent à parler d'autre chose que de l'espèce « cheval ».

Pour ce qui est du sexe, on pouvait s'attendre à ce que les dictionnaires fassent la distinction entre le caractère générique et le caractère spécifique des noms, ce qui n'est pas le cas. Or, s'il est certain que *jument* et *ânesse* désignent des femelles et *étalon* un mâle non châtré, *cheval* peut désigner soit le mâle soit l'espèce entière ; *poney* ne distingue pas les sexes et *mule* et *mulet* semblent pouvoir ou bien s'opposer l'un à l'autre comme féminin et masculin ou bien fonctionner l'un et l'autre comme génériques. Cela, ce sont des faits de langue et pas des faits biologiques. Il conviendrait donc de ne pas les négliger.

Les autres traits notés par les dictionnaires relèvent de l'observation courante et non de la zoologie et dessinent des sortes de « prototypes », où « idée courante que se fait une communauté linguistique d'une certaine catégorie d'êtres » : l'âne s'oppose au cheval par sa taille, « plus petite » (mais il y a de grands ânes et de petits chevaux), sa couleur « généralement grise » (mais il y a des chevaux gris et des ânes bruns, ou blancs), et, ce qui est plus spécifique, ses longues oreilles et son cri ; le

poney, est une petite espèce de cheval, qui ne se distingue donc de l'âne que par les oreilles et le cri...

De tout cela, nous ne tirerons à peu près rien parce que 1) la langue française courante n'a rien lexicalisé du nombre des ongles de ces animaux - 2) nous refusons d'employer des définissants plus rares et plus savants que le défini - 3) ces oppositions ne font pas suffisamment ressortir le caractère hypéronymique du mot *cheval* par rapport aux autres. Il est impossible de définir *jument*, *poney*, *mule*, *mulet*, sans inclure le mot *cheval* dans la définition ; quant à l'*âne*, espèce distincte, il sera spontanément défini par comparaison avec le *cheval* plutôt que le *cheval* par comparaison avec l'*âne*.

2. Constituez un champ actanciel autour du nom *cheval* et utilisez-le pour mettre en lumière les traits de sélection qui le caractérisent.

Corrigé

Nous nous en tiendrons aux associations les plus courantes et au vocabulaire le moins spécialisé. C'est bien suffisant pour dessiner un schéma qui pourra toujours être enrichi.

cheval sujet : *Le cheval mange du foin, de l'avoine*, [herbivore] - *est à l'écurie* [dispose d'un local spécial] - *tire des voitures, laboure, tourne la meule* [utilisé comme force motrice] - *marche au pas, trotte, court, galope, s'emporte, prend le mors aux dents, désarçonne son cavalier*, [importance de ses mouvements spécifiques pour l'équitation] - *hennit* [cri spécifique] - *est la plus noble conquête de l'homme* [connotations dans l'ensemble mélioratrices].

cheval complément : *Jean élève des chevaux* [animal domestique, propriété de l'homme] - *le cavalier, le jockey monte, entraîne, son cheval, fait du cheval* (syn. *il fait de l'équitation*) [est l'objet d'un sport dont les acteurs ont des noms spécifiques] ; *le palefrenier panse, bouchonne, abreuve, le cheval* [demande les soins d'un spécialiste]. *Jean monte à cheval à califourchon, Sylvie, en amazone ; il va à cheval, voyage, se déplace à cheval*, (syn. *il chevauche, fait une chevauchée*) *descend de cheval, attelle, dételle, dirige, éperonne, cravache, flatte son cheval* [le cheval est plus haut que l'homme - il lui sert de moyen de transport - il y a deux manières différentes de s'asseoir sur un cheval - diverses techniques de dressage et de direction] ; *Jean est à cheval sur la barrière* [une jambe de chaque côté, comme le cavalier à califourchon sur son cheval].

cheval + qualificatif : *sauvage* [par opposition à la majorité qui sont domestiques] *entier* [par opposition à ceux qui sont châtrés], *bai, blanc, gris, noir, pommelé*, [importance de la couleur] *arabe, anglais, percheron, pur-sang, demi-sang*, [importance de la race et de sa pureté] - *poussif, fougueux* [importance de ses qualités de déplacement] - *cheval-*

vapeur [désigne par comparaison une certaine puissance de traction] - *petits chevaux* [jeu] - *cheval haché* (viande de boucherie).

cheval de + nom *de course, de trait, de selle, de bataille, de labour* [les diverses utilisations du cheval], *de haras, de ferme* [son origine] - *de bois* [jouet en forme de cheval], *d'arçon, de frise* [objets ayant vaguement la forme d'un cheval].

nom + de/à cheval *fumier, viande, bifteck, saucisson, crin* [sous-produits du cheval] - *costume, culotte* [accessoires nécessaires à la pratique de l'équitation] - *selle, harnais, collier, fer* [l'équipement nécessaire à l'utilisation d'un cheval] - *course de chevaux* (syn. *concours hippique*) [pratique sportive valorisée] - *queue de cheval* [type de coiffure ayant cette forme] - *fièvre, remède, de cheval* [fièvre aussi forte que celle d'un cheval et remède non moins fort].

3. expliquez le sens des locutions ci-dessous : *Jean est à cheval sur les principes* - *Marc monte sur ses grands chevaux* - *Luc est un vrai cheval* - *Éric n'est pas le mauvais cheval* - *L'histoire des Assyriens, c'est le cheval de bataille de Marie* - *Luc est amoureux de Léa* ; *je me demande ce qui lui plaît dans ce grand cheval* - Tirez au clair, grâce à elles, l'image du cheval implicite dans la langue française

Corrigé

Il s'agit dans ces locutions d'emplois métaphoriques, donc subdits du mot cheval. On a vu que l'acception plénière comporte les sèmes /animal/herbivore/domestique/grand/puissant/ intéressant par sa race/par sa couleur/par ses mouvements/objet de soins spécifiques/d'un équipement spécifique/apte à diverses utilisations pacifiques ou guerrières fondées sur la traction et la course/utilisable par divers sous-produits/. Dans les locutions figurées, le mot *cheval* et a perdu presque tous les sèmes ci-dessus, et n'en a conservé qu'un seul. Ainsi, lorsque je dis *Luc est un vrai cheval*, le sème conservé est celui d'aptitude à un travail dur et prolongé dépassant les forces moyennes d'un homme/ - lorsque je dis : *Éric n'est pas le mauvais cheval* (fam. - et condescendant !) c'est celui de /animal de valeur sur lequel on peut parier/évoquant un maquignon appréciant la valeur d'une bête dont on attend des services, ou un parieur évaluant ses chances de victoire aux courses - lorsque je dis : *Jean est à cheval sur les principes*, c'est l'attitude solide et ferme du cavalier sur la bête qui l'emporte en avant – lorsque je dis : *L'histoire des Assyriens, c'est le cheval de bataille de Marie* : ce *cheval de bataille* c'est ce qui fait sa force, ce qui lui permet de briller, de réussir, bref de remporter des victoires. *Léa est un grand cheval* : « une femme plus grande que la normale, osseuse et peu gracieuse » - *Marc monte sur ses grands chevaux* (plur. obligatoire) : ces chevaux plus grands et plus forts que d'autres, appelés *destriers* étaient préférés par les chevaliers, pour la guerre, aux plus petits, appelés *bidets*, réservés au transport des bagages. Donc, Marc

part en guerre contre un interlocuteur en le contredisant avec véhémence. Ces locutions éliminent tout le concret du cheval mais mettent en valeur sa grandeur, sa puissance, son aptitude au travail et à la guerre, ainsi que le prestige et l'efficacité qu'il confère à l'homme qui sait le monter.

4. à l'aide des données ci-dessus, construisez votre propre article de dictionnaire.

Corrigé

v. l'article CHEVAL dans le *DFU*.

La définition à laquelle on renvoie ici n'est pas zoologique ; elle a l'ambition d'être « linguistique », en ce sens qu'elle cherche à être fidèle à l'archétype sémantique du cheval inscrit dans le bestiaire que, comme toute autre, comporte la langue française. Des enfants assez jeunes peuvent avoir grand plaisir à l'explorer, et certaines étapes de cette exploration seraient un bon préalable à l'étude de fables de La Fontaine.

On peut constituer cette définition petit à petit, grâce aux réflexions des élèves, en accordant une attention toute spéciale aux locutions où le mot étudié n'est substituable à aucun autre.

Compléter l'exercice par la recherche des synonymes (diverses espèces de chevaux : *destrier*, *bidet* etc...) et des dérivés savants (bases grecque *hipp-*, latine *equ-*) et populaires (bases *cheval-*, *chevauch-*, *caval-*), permettra d'opposer le *cavalier* au *chevalier*, la *course*, ou *concours hippique*, à la *chevauchée*, de constater que toutes les locutions relevées n'ont pas le même niveau de langage, de réfléchir à ce qu'est un *principe*, de s'intéresser au fait que certaines gens avancent vite et droit dans la vie en se tenant fermement à leurs *principes* comme un cavalier se tient sur son cheval, mais qu'ils ont tendance à traiter les autres de haut, comme le cavalier considère les piétons.

Et on verra à l'article *pied*, dans le *Dictionnaire étymologique du français* de J. Picoche, que non seulement *piéton* et *piétaille* mais aussi *piètre*, *pitre*, *pétrousquin*, *pion* sont des traces étymologiques du mépris de l'homme à cheval pour l'homme à pied. Pourquoi, en effet, ne pas utiliser l'étymologie, en la maintenant à sa place, qui est seconde, quand elle a quelque chose de non anecdotique à nous apprendre, et ne relève pas de la pure et simple érudition ? Et en fin de parcours, on aura l'occasion de parler de l'importance du cheval dans l'histoire de l'humanité.

À qui objectera que le locuteur qui emploie la locution *cheval de bataille* n'a dans l'esprit rien qui ressemble à Azincourt, à la charge de Reichshofen, ou à la conquête du Far West, on répondra que quiconque parle met certains mots en position de sujet ou de complément d'objet sans avoir présentes à l'esprit les notions de sujet ou de complément d'objet, qu'un des rôles du professeur de langue est précisément de faire affleurer à la conscience le contenu de notre

inconscient linguistique, et qu'il y a des métaphores éteintes qui n'attendent que de retrouver la lumière.

Des définitions comme celles que nous avons proposées pour *cheval* intègrent tout naturellement ce que R. Galisson, spécialiste de l'enseignement du français langue étrangère, appelle la « culture partagée » : un étranger, dit-il, n'est pas obligé de savoir, par exemple, que les *dragées* apparaissent en France à l'occasion de diverses fêtes familiales et religieuses telles que mariage ou première communion, et tout spécialement aux baptêmes, qu'elles sont offertes par le parrain et la marraine, qu'elles sont roses pour les filles et bleues pour les garçons, toutes choses que ne laisse pas deviner une définition lexicographique du genre « bonbon fait d'une amande enrobée de sucre », et pourtant nécessaires pour comprendre certaines allusions et certaines conversations. Il est certain que l'habitude une fois prise de traiter les mots dans l'esprit des champs actanciels amènerait obligatoirement des associations comme : *offrir des i de dragées pour le baptême, dragées bleues, dragées roses, dragées aux amandes, au chocolat, à la liqueur...*

DES CHAMPS DE MÉTAPHORES

Soit l'exemple assez simple du verbe *respirer* : le biologiste parlera naturellement d'oxygène et de gaz carbonique, d'échanges gazeux dans le sang, du rôle des poumons... C'est ce qu'on appelait, dans les écoles primaires d'autrefois, une « leçon de choses ». Mais ce que fait le professeur de français, ce sont des « leçons de mots ». Que dit la langue française (et non la science physiologique) sur l'acte de *respirer* ? Que *Julie ment comme elle respire* ; que *ce blessé respire encore* ou, hélas ! *qu'il ne respire plus...* ; que, sollicité de tous côtés, Figaro s'écrie *Ah ! Laissez-moi respirer !* ; que *Marivaux a respiré l'air de la Régence* et que, par voie de conséquence *ses personnages respirent la courtoisie, le bel esprit...* autrement dit, que « respirer » est chose réflexe, facile, naturelle, généralement inconsciente, absolument nécessaire à la vie, consistant à intérioriser le milieu extérieur et à extérioriser ce que l'on porte en soi. Or, cet archétype de la respiration, en français, n'est pas isolé, mais en relations plus ou moins étroites avec celui d'autres mots de la langue.

Si l'on combine l'étude de *respirer* avec celle d'*air*, de *nez*, de *flairer*, d'*odeur*, d'*parfum* et de *sentir*, on tombe sur des parallélismes de ce genre : Un actant A1 extériorise ce qu'il porte en lui en dégageant une certaine *odeur*, ou en ayant un certain *air* : concrètement, *A1 sent la rose, sent bon ou mauvais, embaume, pue, est odoriférant, inodore...* ; parallèlement, de façon abstraite, *A1 sent l'hypocrisie à plein nez, a l'air hypocrite, respire l'hypocrisie, est puant de vanité*, ou, peut-être, *meurt en odeur de sainteté*. Un actant A2 intériorise ce que A1 extériorise : *A2 respire le parfum de A1, il sent, flaire son parfum ou son hypocrisie*, parce qu'il *a du flair, du nez, le nez creux* ; il ne saurait peut être pas dire pourquoi, mais *il a A1 dans le nez ; il ne peut pas le sentir*.

Nous sommes en présence d'une métaphore fondamentale, une des structures mentales communes à tous les francophones, qu'on pourrait expliciter ainsi,

« l'odorat est l'image de l'intuition ». Voilà un domaine très peu exploré qui s'ouvre à la sagacité des chercheurs.

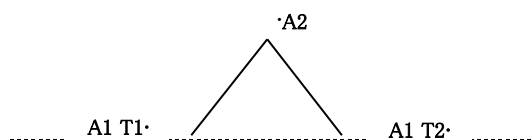
Applications à la rédaction :

1. Julie ment comme elle respire, portrait d'une affabulatrice.
2. description contrastée d'une maison qui respire l'ennui et d'une maison qui respire la joie de vivre.
3. « Ah ! laissez-moi respirer ! » ou l'agitation de la vie moderne.

LA SUBDUCTION A L'INTÉRIEUR DE L'ABSTRAIT

Les mécanismes de subduction assurant la continuité de nombreuses polysémies peuvent aller d'un concret plus riche à un concret plus pauvre ou du concret à l'abstrait ou encore d'un abstrait plus riche à un abstrait plus pauvre.

Nous commencerons par dessiner un champ actanciel très simple et très fondamental figuré par le schéma ci-dessous :



le vecteur orienté de gauche à droite représente le temps qui s'écoule en direction de l'avenir ; A1 représente un être vivant ; A2 représente les conditions plus ou moins favorables qui lui permettront de se développer plus ou moins bien, au long d'une portion de ce Temps comprise entre T1 (pris pour premier repère) et T2 (second repère).

Si A1 n'était pas un être vivant (par ex. le *baromètre*) je ne pourrais parler (entre T1 et T2) que de *tendance*, mot neutre, n'impliquant aucun jugement de valeur : ex. le baromètre a *tendance* à remonter.

Si A1 est un être vivant, une finalité biologique se superpose au simple déroulement du temps :

Si A1 fait partie du règne végétal, il est censé n'avoir ni sensations, ni affectivité, ni intelligence ni volonté : une plante a *tendance* à pousser, moyennant qu'elle trouve les conditions A2 suivantes : de la terre d'une certaine qualité, de l'air, de l'eau, du soleil. Tous ces A2 sont *bons* pour elle et même lui sont *nécessaires* ; si l'un ou l'autre A2 n'existe pas ou insuffisamment, on dira qu'il *manque*, qu'il *fait défaut*, qu'il en *faut* ou *faudrait*, parce que les plantes en ont *besoin*, en sont *privées*, en *manquent* si elles ne les *ont* pas. On notera que le mot *besoin* s'applique toujours à des choses estimées *bonnes* c'est-à-dire allant dans le sens d'une plus grande vitalité (même quand cette bonté n'est qu'illusoire

comme dans le cas du *besoin* de tabac). Jamais on ne dira **ce maïs a besoin de sécheresse pour s'étioler, pour crever*.

Si A1 est un être vivant du règne animal, donc doué de sensibilité, tous les mots ci-dessus sont possibles mais nous rencontrerons de plus *la faim, la soif, la famine, l'abondance, la satiété, la sous- ou sur-alimentation*, les verbes *aimer* et *plaire* (qui dans le cas précédent ne pouvaient s'employer que par métaphore) et des mots comme *rassasié, satisfait* : ex. *les vaches aiment mieux le tourteau de betterave que les granulés ; la luzerne, ça leur plait*.

Si A1 est un animal de l'espèce humaine, donc doué d'une capacité de raisonner, de prévoir et d'agir librement, tous les mots ci-dessus sont encore possibles mais nous pourrons y ajouter notamment les *projets* de A1, l'*utilité* de tel ou tel A2 pour les réaliser et l'*intérêt* de A2 pour A1 ou de A1 pour A2.

Au point de vue syntaxique, en effet, on notera que le champ s'organise en deux catégories selon qu'on prend, pour sujet grammatical des verbes mettant en relation A2 et A1, le sujet vivant A1, ou telle ou telle condition A2 du développement de sa vie.

Certains verbes sont polyvalents, tels les verbes *manquer, (s')intéresser* qui peuvent avoir pour sujet A1 ou A2, alors que le verbe *aimer* (sujet A1) s'oppose au verbe *plaire* (sujet A2) : Ces vaches (A1) *ont faim, ont soif, ont besoin de* fourrage et d'eau (A2), *manquent de* fourrage et d'eau (A2), L'eau et le fourrage (A2) *font défaut, manquent* à ces vaches (A1) ; le tourteau de betterave (A2) *plait* aux vaches (A1) - *il faut* à ces vaches (A1) de l'eau et du fourrage (A2) - *La pénurie règne, quelle pénurie !* (ce substantif abstrait permet d'exprimer ou de ne pas exprimer les actants).

Exercice 4

1. A partir du schéma ci-dessus, définir les mots *riche* et *pauvre*.

Corrigé

- a) Si un être humain A1 possède assez d'argent A2 pour réaliser des projets concernant T2 et faire en sorte que sa situation en T2 soit meilleure ou pas plus mauvaise que sa situation en T1, et si cette quantité d'argent est supérieure à la moyenne, je dirai que A1 est *riche*. Dans le cas contraire, je dirai qu'il est *pauvre*.
- b) si un être humain A1 possède assez de biens A2 de nature variée (savoir, relations, qualités personnelles) pour réaliser des projets concernant T2 et faire en sorte que sa situation en T2 soit meilleure ou pas plus mauvaise que sa situation en T1 et si cette abondance de biens A2 est supérieure à la moyenne, je dirai que A1 est *riche de A2*. Dans le cas contraire, je dirai qu'il est *pauvre de A2*.
- c) si un ouvrage de l'esprit (livre, peinture etc.) propose à son destinataire humain A1 une abondance de A2 (qualités, faits, inventions) supérieure à

la moyenne, je dirai qu'il est *riche*. Dans le cas contraire, je dirai qu'il est *pauvre*. S'il est *riche*, il est plus *intéressant* que s'il est *pauvre*.

2. Pour définir les mots *intérêt*, *intéresser*, *intéressant* vous avez besoin au minimum du matériel suivant : Deux actants principaux : A1 humain et A2 non spécifié ; dans certains cas un troisième actant A3 jouant un rôle causatif ; deux moments T1 et T2, plus ou moins précisés, et qui peuvent ne pas l'être du tout ; les sèmes /argent/ - /richesse/ - /pauvreté/ - /intelligence/ - /affectivité/ - /bien/ - /mal/ - /mieux/. Cette liste fondamentale n'est pas absolument exhaustive ; vous avez le droit d'ajouter des sèmes ; vous avez aussi le droit de reformuler les sèmes : par ex. au lieu de /richesse/ d'employer les mots *riche*, *s'enrichir* ; au lieu de /affectivité/ - /bien/ - /mal/, d'employer les mots *heureux*, *malheureux* ou quelque autre de leurs substituts.

Voici maintenant un ensemble d'exemples qui vous sont proposés dans le désordre. Vous les regrouperez sans tenir compte des différences de catégorie grammaticale entre *intérêt*, *intéresser*, *intéressant*. Vous essayerez de définir chaque groupe en utilisant les sèmes énumérés ci-dessus et vous classerez ces groupes dans l'ordre qui vous paraîtra le plus intelligible :

La banque propose à Jean des obligations qui lui rapporteront un intérêt de 5% sur 10 ans - Cette blessure intéresse le poumon - Jean a le souci de ses intérêts - c'est l'intérêt de Jean de placer son argent au Crédit Populaire de Guyenne, il y a intérêt - c'est l'intérêt de Jean d'épouser Sylvie parce que c'est une fille sérieuse et gentille - Jean s'intéresse à ce placement, est intéressé par ce placement - ce placement intéresse Jean ; ce placement a de l'intérêt pour Jean ; c'est un placement intéressant - Jean s'intéresse à Luc - Jean éprouve de l'intérêt pour Luc - Marc, patron d'une entreprise, beau-père de Jean, l'intéresse à son affaire - C'est l'intérêt de Jean de faire des mathématiques s'il veut devenir ingénieur - Jean a blessé Luc accidentellement ; il a été condamné à lui verser des dommages et intérêts - Jean a (tout) intérêt à faire des mathématiques et à épouser Sylvie - Jean lit un livre sur les hommes préhistoriques qui l'intéresse beaucoup - Vous avez intérêt à prendre les itinéraires bis pour éviter les bouchons - c'est plus intéressant pour Jean de faire des mathématiques que de la sociologie ; d'épouser Sylvie que cette folle de Véronique - Un professeur a jadis su intéresser Jean à la préhistoire - Ce livre est très intéressant, a de l'intérêt, beaucoup d'intérêt, un grand intérêt aux yeux de Jean - Jean trouve, éprouve un grand intérêt à la lecture de ce livre ; Jean s'intéresse à ce livre ; l'intérêt de Jean pour ce livre est considérable - Un tuteur est désigné pour veiller sur les intérêts d'un orphelin mineur - vous avez intérêt à résoudre ce problème par l'algèbre plutôt que par l'arithmétique - Jean trouve Luc intéressant - Luc intéresse Jean - Les nouveaux règlements intéressent tous les agriculteurs qui exploitent moins de 50 hectares - les intéressés devront déposer un dossier à la préfecture avant la fin de l'année - Jean a touché les intérêts de ses obligations.

Corrigé

Les différents groupes sont présentés ci-dessous dans l'ordre qui semble le plus intelligible :

Groupe 1 : emplois financiers au sens strict : *La banque propose à Jean des obligations qui lui rapporteront un intérêt de 5% sur 10 ans - -Jean a touché les intérêts de ses obligations -Jean a blessé Luc accidentellement ; il a été condamné à lui verser des dommages et intérêts.*

Groupe 2 : emplois financiers au sens large : *c'est l'intérêt de Jean de placer son argent au Crédit Populaire de Guyenne, il y a intérêt - Jean s'intéresse à ce placement, est intéressé par ce placement - ce placement intéresse Jean ; ce placement a de l'intérêt pour Jean ; c'est un placement intéressant - Jean a le souci de ses intérêts - Un tuteur est désigné pour veiller sur les intérêts d'un orphelin mineur - Marc, patron d'une entreprise, beau-père de Jean, l'intéresse à son affaire.*

Groupe 3 : idée de profit, sans considération explicitement financière : *C'est l'intérêt de Jean de faire des mathématiques s'il veut devenir ingénieur - c'est l'intérêt de Jean d'épouser Sylvie parce que c'est une fille sérieuse et gentille - Jean a (tout) intérêt à faire des mathématiques et à épouser Sylvie - Vous avez intérêt à prendre les itinéraires bis pour éviter les bouchons - c'est plus intéressant pour Jean de faire des mathématiques que de la sociologie ; d'épouser Sylvie que cette folle de Véronique. Vous avez intérêt à résoudre ce problème par l'algèbre plutôt que par l'arithmétique.*

Groupe 4 : Profit intellectuel : *Jean lit un livre sur les hommes préhistoriques qui l'intéresse beaucoup - Un professeur a jadis su intéresser Jean à la préhistoire. Ce livre est très intéressant, a de l'intérêt, beaucoup d'intérêt, un grand intérêt aux yeux de Jean : Jean trouve, éprouve un grand intérêt à la lecture de ce livre ; Jean s'intéresse à ce livre ; l'intérêt de Jean pour ce livre est considérable.*

Groupe 5 : sympathie *Jean s'intéresse à Luc - Jean éprouve de l'intérêt pour Luc - Jean trouve Luc intéressant - Luc intéresse Jean.*

Groupe 6 : idée de « concerner » *Les nouveaux règlements intéressent tous les paysans qui exploitent moins de 50 hectares - les intéressés devront déposer un dossier à la préfecture avant la fin de l'année.*

Groupe 7 : idée de « concerner », avec S non humain *Cette blessure intéresse le poumon.*

3. Étudiez séparément *intérêt*, *intéresser*, *intéressant* pour voir quels

emplois sont communs aux trois, et quels emplois sont spécifiques à certains.

Corrigé

L'expérience prouve que, même très proches sémantiquement, deux mots, n'ont jamais exactement le même signifié de puissance. Nous en avons ici un bon exemple :

- a) Dans le domaine financier, le cinétisme d'*intérêt* commence par un emploi d'une précision technique dont sont incapables *intéresser* et *intéressant*. Ceux-ci démarrent au niveau d'une saisie financière intermédiaire d'*intérêt* : celle d'*avoir intérêt* à.
- b) Les *intérêts* d'un capital, des dommages et *intérêts* peuvent être calculés et perçus avec une froideur et une objectivité absolues ; *avoir intérêt* à + infinitif, l'adjectif *intéressant* peuvent exprimer des jugements objectifs formulés par une tierce personne sans que A1 ait conscience de cet *intérêt*, et en éprouve un affect quelconque : « Cet éleveur *a intérêt* à abattre ses vaches plutôt qu'à emprunter, c'est plus *intéressant* pour lui, mais il ne s'en rend pas compte, il est convaincu du contraire ».

Chose impossible avec le verbe *intéresser*, essentiellement affectif même dans l'acception la plus subduite : « ce décret *intéresse* tous ceux qui etc. », où les impressions de S ne sont pas forcément positives mais sont au moins affectives (se sentir concerné vous « fait quelque chose »).

Nous sommes donc amenés à considérer que le sème « état affectif positif », gradable par nature, peut rester virtuel dans les acceptions plénières d'*intéressant* et d'*intérêt*, et prendre de l'importance au fur et à mesure que les acceptions deviennent plus subduites alors que c'est l'inverse dans *intéresser*, où il est presque toujours présent mais perd de son importance et de sa positivité dans l'acception la plus subduite.

- c) *intéresser* et *intérêt* ont des cinétismes de longueur à peu près égales, mais ni les premières saisies (financières précises) d'*intérêt* ni la dernière (administrative) d'*intéresser* n'ont de parallèle chez l'autre ; quant à *intéressant*, il a le cinétisme le plus court, ne fournissant de parallèle ni aux premières saisies d'*intérêt* ni à la dernière de *intéresser*.

L'échelonnement des principales saisies de ces trois items se présente donc ainsi

intérêt, nom masc.

- a) somme d'argent, loyer d'un capital prêté par A1, constituant pour A1 un enrichissement

- b) dans *dommages et intérêts* : somme d'argent attribuée à A1 en réparation d'un dommage, enrayant un processus d'appauvrissement
- c) ensemble des affaires financières engageant l'avenir de A1
- d) possibilité pour A1 d'une orientation de sa vie plus avantageuse
- e) qualité d'un A2 provoquant chez A1 un certain état psychique (réflexion, espoir, satisfaction) : Ce A2 pouvant être :
 - un placement financier qui procure à A1 un enrichissement
 - un processus quelconque qui procure à A1 une orientation de sa vie plus avantageuse
 - un ouvrage de l'esprit qui procure à A1 un enrichissement et une satisfaction intellectuels
- f) un individu plus faible que A1 qui lui procure une satisfaction par sympathie

intéresser verbe, trans. ou pronom. (prédicat de A2 ou d'une tierce personne A3 lorsqu'il est actif, prédicat de A1 lorsqu'il est pronominal ou passif).

- a) A2 *intéresse* A1 : suscite en lui une réflexion, l'espoir ou la constatation d'un profit, un état affectif positif.
- b) A1 *s'intéresse* à A2 / *est intéressé* par A2 : est le siège d'une réflexion, d'un espoir ou d'une constatation de profit, et d'un état affectif positif à propos de l'objet A2.

A3 *intéresse* A1 à A2 : A3, agent, fait en sorte que A1 *s'intéresse* à A2.

Ce A2 peut être :

- un placement financier qui procure à A1 un enrichissement
- un processus quelconque qui procure à A1 une orientation de sa vie plus avantageuse
- un ouvrage de l'esprit qui procure à A1 un enrichissement et une satisfaction intellectuels
- un individu plus faible que A1 qui lui procure une satisfaction par sympathie
- une mesure administrative qui concerne A1 et le met en alerte. Par voie de conséquence, pour l'administration, A1 est *l'intéressé* (emploi nominal du PPé)

intéressant, adjectif, qualifiant un A2 qui procure ou est jugé susceptible de procurer un profit à un A1. Ce A2 peut être :

- un placement financier qui procure à S un enrichissement
- un processus quelconque qui procure à S une orientation de sa vie plus avantageuse
- un ouvrage de l'esprit qui procure à S une satisfaction intellectuelle
- un individu plus faible que S qui lui procure une satisfaction par sympathie

4. Situez dans les différents groupes que vous aurez distingués ci-dessus les dérivés *intéressé* (adj.), *désintéressé*, *intéressement*, *désintéressement*, *désintéresser* (v. trans.), *se désintéresser de*, *désintérêt* pour lesquels vous forgerez vous mêmes vos exemples

Corrigé

Le verbe *désintéresser* entretient les rapports suivants avec *intéresser* :

- a) emploi transitif (en relation avec la structure « A3 *intéresse* A1 à A2 ») : A3 *désintéresse* A1 d'un A2 financier : on *désintéresse* ses créanciers en payant ses dettes. emploi pronominal : A1 *se désintéresse* de A2 : il cesse de *s'intéresser* à A2. Dérivé nominal : *désintérêt* : *le désintérêt du public pour un certain livret de la caisse d'Épargne, pour les émissions de variétés, Le désintérêt de Jean à l'égard de Luc.*
- b) le participe passé employé comme adjectif exprime un trait de caractère permanent. A1 est *intéressé* est péjoratif et signifie « la perspective de gagner de l'argent est le principal mobile de ses actions ». A1 est *désintéressé* est son antonyme mélioratif et signifie que « la perspective de gagner de l'argent n'est pas le principal mobile de ses actions ; il accepterait même d'en perdre pour faire quelque chose qui *l'intéresse* (en saisie subdite intermédiaire) ». C'est ainsi qu'on peut dire : *Jean s'intéresse à Luc de façon désintéressée.*
- c) Le dérivé nominal *intéressement*, nom d'action, est une transformation de la structure à trois actants : « A3 *intéresse* A1 à A2 », et encore uniquement à condition que A2 soit de nature financière. Il dénote l'acte d'inviter une personne à prendre part à la gestion et aux profits d'une entreprise, comme dans « *l'intéressement* des salariés aux bénéfices de l'entreprise ». Ce n'est jamais un nom de qualité correspondant à l'adjectif *intéressé*. Impossible de dire : *Jean s'occupe de ses affaires *avec intéressement.*

Par contre, le substantif dérivé *désintéressement* n'a que très rarement une valeur financière qui le place en situation d'antonymie avec *intéressement* : ainsi peut-on parler du *désintéressement* de créanciers (d'un caractère fort *intéressé*, par ailleurs). Dans la plupart de ses emplois, c'est un nom de qualité dérivé de l'adjectif *désintéressé*. Ainsi peut-on dire : *Jean s'occupe de Luc avec désintéressement.*

Ces dérivés, tous de faible fréquence, n'ont que des emplois disjoints, à traiter de façon homonymique si on en fait des entrées autonomes dans un dictionnaire. On ne peut pas, ou difficilement, parler d'un « signifié de puissance » de *désintéresser*, le continuum des saisies intermédiaires n'existant pas. Une unité, intuitivement perceptible malgré tout, est retrouvée si, au lieu d'être traités séparément, ces dérivés apparaissent à l'intérieur de l'article du mot de base, au niveau de la saisie qui justifie leur existence. Du point de vue sémantique, on peut dire que ce ne sont pas des mots autonomes ; ils n'auraient aucune existence sans le mot de base ; on

ne peut pas penser leur contenu sans se référer au mot de base ; ils sont de simples transformations syntaxiques de son contenu sémantique. Les antonymes, sémantiquement, ne sont que des négations du contenu du mot de base (compte tenu du fait qu'il y a diverses manières de nier : ainsi *désintéressé* ne signifie pas * » le fait de *ne pas s'intéresser* à... » mais « le fait de *ne plus s'intéresser* à... »).

3 . POLYSÉMIES STATIQUES, SANS CINÉTISME NI SUBDUCTION

MÉTONYMIES

Prenons l'exemple du mot *verre* qui peut dénoter a) une matière première, b) un certain récipient fait de cette matière première, et c) le contenu de ce récipient. Si nous appliquons le principe précédent : commencer par les emplois les plus riches en sèmes pour finir par les plus pauvres, il faudrait commencer par c) *un verre de vin* dont nous éliminerions le /vin/ pour arriver en seconde position à b) *un verre* dont nous éliminerions le sème /récipient/ et enfin à a) *le verre* « substance dure, cassante et transparente », ce qui est contraire à l'intuition et, par surcroît à l'ordre chronologique d'engendrement des sens. Il faut bien voir que *un verre de* + /nom de liquide/ ne dénote qu'une certaine quantité de ce liquide (environ 2 décilitres) et n'implique pas nécessairement le récipient appelé *verre*, ni la substance *verre*. De même, le *verre* « récipient » n'implique pas nécessairement la substance *verre* mais seulement une certaine dimension (capable de contenir env. 2 dl), une certaine destination (pour boire des boissons froides), et la transparence (il peut très bien y avoir des verres en cristal ou en plastique). Il n'y a donc pas subduction d'une acception à l'autre. Nous ne sommes pas du tout dans le cas où un riche archétype sémantique engendre des images abstraites de lui-même, mais dans le cas où, par l'intermédiaire d'un sème commun, le même mot en vient à désigner un autre objet, non moins concret, qui tend à perdre tout lien avec le premier.

Un autre exemple, particulièrement typique, de ce développement du sens est celui de *bureau* qui a désigné successivement par une série de métonymies a) un lainage grossier du genre de la bure, b) une table recouverte de ce tissu, destinée à des travaux d'écriture, c) le local où se font ces travaux d'écriture, d) l'ensemble des personnes qui y travaillent, e) indépendamment de tout local, un groupe de personnes responsables d'une association, vouées à des tâches d'organisation. Le sens a) étant aujourd'hui totalement éliminé, le lien métonymique est rompu. Il reste toutefois quelque chose de commun aux différentes acceptions modernes du mot : une différence spécifique : la vocation à une activité non ludique, paperassière (ou électronique) et organisatrice, commune à la table, au local et au groupe de personnes. Dans ce cas, l'ordre des acceptions est indifférent, encore que, curieusement, l'ordre historique soit respecté par les dictionnaires les plus disjoncteurs comme le *DFC*.

Soit, maintenant, les deux exemples a) *la jeunesse de Jean* où *jeunesse* signifie « le fait d'être jeune » et b) *éduquer la jeunesse* où *jeunesse* signifie « ensemble des personnes jeunes », acception évidemment plus riche, puisqu'elle inclut deux

sèmes supplémentaires /ensemble de/ et /êtres humains/ et qu'elle est concrète alors que a) est abstraite. Mais il est impossible de considérer a) comme subduit de b) puisque l'application de la dénomination *jeunesse* à l'ensemble d'êtres humains concernés ne peut se faire que si l'on connaît le sens de a) et si on le juge applicable à la catégorie humaine de b). Là encore, a) n'est pas un décalque abstrait de b) mais b) une application particulière de a) à une catégorie déterminée d'êtres. Dans ces deux cas, nous avons affaire à des métonymies, figure de rhétorique représentant une opération mentale tout à fait différente de celle de la métaphore qui appartenait au type de la polysémie à cinétisme et subduction. Il faut donc insister sur la profonde différence qui existe entre ces deux types de polysémie.

Exercice 5

1. Chercher le mot *carte* dans plusieurs dictionnaires et repérez ceux qui mentionnent la carte comme article de papeterie - Vous pouvez compléter cette recherche par une petite enquête chez un papetier ou un imprimeur pour savoir s'il peut vous expliquer ce que c'est que *de la carte* et en quoi elle diffère du papier, du carton ou du bristol?.
2. Qu'y a-t-il de commun aujourd'hui entre une *carte postale* - une *carte grise* - une *carte d'identité* - une *carte de visite* - une *carte de crédit* - une *carte à jouer* - une *carte à puce* - une *carte de géographie* - *la carte des vins* - *la carte* dans un restaurant. Regroupez les différentes *cartes* qui présentent le plus de caractères communs.
3. Constituez de petits champs génériques autour de chaque type de *carte*.
4. Constituez un champ actanciel autour du mot *carte* au sens de « carte à jouer » : De quels verbes à sujet humain le mot *carte* peut-il être complément direct ? complément indirect introduit par la préposition *à* ; de quels noms peut-il être complément ? ; par quels adjectifs peut-il être qualifié ? De quels verbes à l'actif peut-il être sujet ?
5. En dehors du jeu de cartes, que signifient les locutions *brouiller les cartes*, *jouer cartes sur table*, *connaître le dessous des cartes*, *jouer sa carte maitresse*, *sa dernière carte* ?
6. Quels arguments pouvez-vous avancer en faveur d'un traitement polysémique ou d'un traitement homonymique (et combien d'homonymes ?) du mot ?

Corrigé

1. Le *Grand Larousse de la Langue Française* : I. « carton mince, flexible, obtenu en collant plusieurs feuilles de papier l'une sur l'autre. – Le *Trésor de la Langue Française* : I. vieilli : « carton léger mais résistant formé par l'assemblage de plusieurs feuilles de papier superposées » – Le *Littré* place ce sens en n° 2 « feuille épaisse faite de plusieurs feuilles de papier collées ensemble » - Le *Petit Robert*, le *Dictionnaire du Français Contemporain* et *Lexis* n'en parlent pas. Or, ce sens est le point de départ des autres qui sont des métonymies. Il en est beaucoup moins éloigné que l'étoffe de bure ne l'est du *bureau*, mais il tend aussi à être oublié.

2. *carte postale - carte de visite - carte à jouer* : petit rectangle de carton léger -
- *carte de crédit - carte à puce* : petit rectangle de plastique rigide - - *carte grise - carte d'identité* - en carton léger mais à deux volets
 - *la carte des vins - la carte* (au restaurant) : plusieurs pages, généralement assez rigides
 - *la carte de géographie* : toutes sortes de formes, de dimensions, et de supports sont possibles. Ici, le lien métonymique est complètement rompu.
 - *carte de crédit - carte à puce - carte grise - carte d'identité* : documents officiels individuels, importants ayant pour support des rectangles rigides, de petites dimensions, pouvant tenir facilement dans un portefeuille -
 - *carte postale - carte de visite* : petits rectangles de carton léger servant à la correspondance.
3. *carte de visite, carte postale, lettre, télégramme*
- *carte postale - image - photo - tableau*
 - *carte, menu, liste, inventaire, catalogue*
 - *carte, plan, planisphère, mappemonde*
 - *cartes, échecs, dames, nain jaune, tric-trac*
 - *carte d'identité, carte grise, carte de crédit, carte à puce* : papiers, actes, documents, certificats, attestations, permis...
4. *carte complément d'objet direct* : un sujet humain *bat les cartes, coupe les cartes, joue une carte, abat une carte, brouille les cartes, étale ses cartes, tire les cartes*, -
- complément *indirect* introduit par la préposition *à* : un sujet humain *joue aux cartes, triche aux cartes, gagne ou perd aux cartes*.
 - *carte* complément de nom : *jeu de cartes, partie de cartes, le dessous des cartes, un château de cartes* ;
 - *carte*, support *d'adjectif* : *carte maitresse - carte biseauté* (marquée sur la tranche pour être reconnaissable) -
 - *carte* sujet : *une carte sort, les cartes parlent, annoncent l'avenir*
5. *brouiller les cartes* : agir de façon à ce que les autres ne comprennent plus rien à la situation.
- *jouer cartes sur table*, : agir franchement, sans rien dissimuler.
 - *connaître le dessous des cartes* : être initié à certains secrets que les autres ne connaissent pas
 - *jouer sa carte maitresse* : tenter sa plus importante chance de succès
 - *jouer sa dernière carte* : tenter sa dernière chance de succès
 - *un château de cartes* : une construction fragile qui s'écroule au moindre choc

On voit que la *carte à jouer*, bien que répondant au critère sémantique de base (rectangle de carton), prend son indépendance et développe toute une phraséologie relative au hasard, à la chance, à la tricherie, ce qui nous ramène au cas de la polysémie dynamique avec subduction. Cette partie de l'exercice pourrait être une bonne préparation à la lecture de la fameuse

Partie de cartes de Marcel Pagnol. Au terme de la leçon, le jeu de cartes devrait apparaître comme une sorte d'image de la vie humaine, et des rapports entre individus auxquels le sort a fait des dons inégaux, une sorte de négociation, voire de tricherie avec le destin.

L'unique raison de regrouper toutes les *cartes* dans un même article est étymologique : si on adopte cette solution il est indispensable de mentionner en n° 1 la *carte*, matière première, article de papeterie et de placer tout de suite après les acceptions où les cartes sont des rectangles de carte.

À la différence des cas de polysémie dynamique, ici, aucun cinétisme ne relie les différents sens ; leur engendrement ne se comprend que dans le déroulement du temps, et pas dans l'unité du moment présent. Le sens le plus disjoint est « carte de géographie », pour laquelle le lien sémantique « carton léger » n'a plus aucune pertinence - D'autre part, la *carte à jouer* a une richesse sémantique disproportionnée à celle des autres acceptions, qui peut justifier un traitement à part.

Le *Dictionnaire du Français Contemporain* et le *Lexis* proposent cinq *cartes* : 1) « document » (y compris carte de visite) - 2) « menu » - 3) « carte postale » - 4) « carte de géographie » - 5) « carte à jouer ». Cette division n'est pas incontestable. Faut-il vraiment séparer la carte de visite de la carte postale ? - Le « menu » ne serait-il pas mieux en 3e position ? Mais enfin elle est admissible si l'on refuse le critère étymologique - On pourrait proposer aussi : I. tout ce qui est en carton léger, ou matériau rigide, a) document officiel, b) cartons de correspondance, c) menu (même de plusieurs feuilles) - II. carte à jouer - III. carte de géographie

POLYSÉMIES À SPÉCIALISATIONS CONTEXTUELLES

Soit le mot *hôtel* dont les emplois se répartissent en trois catégories : a) « bâtiment offrant à des hôtes de passage des chambres et certains services » - b) « monument historique urbain, relevant de l'architecture civile, vaste demeure entre cour et jardin » (*Hôtel de Lauzun, Hôtel de Rohan* etc.) - c) dans certaines locutions figées, mais dont la liste n'est pas vraiment close et tend aujourd'hui à s'allonger : « bâtiment abritant des services publics » (*Hôtel de ville, hôtel des ventes, hôtel Dieu, hôtel des postes, hôtel des impôts, hôtel de police, hôtel de région, hôtel du département* etc.).

Ces trois catégories présentent des points communs : il s'agit de /bâtiments/ - /généralement urbains/ - /d'une certaine importance/ - /d'une certaine notoriété/ - /abritant des êtres humains/. On peut donc dire qu'il s'agit d'un polysème et pas de trois homonymes. Mais d'autre part, cet ensemble sémique est insuffisant à distinguer les référents auxquels convient la dénomination *hôtel* des référents auxquels elle ne convient pas. Des gares, des grands magasins, des gratte-ciels répondent à la définition et ne sont pourtant pas des *hôtels*. Ce mot ne peut s'employer que dans certains types de contextes fixés par l'usage. C'est en somme

un mot monosémique pauvre et vague auquel des contextes typés apportent le complément sémique nécessaire pour en faire un polysème. On peut proposer pour genre le noyau sémique ci-dessus « bâtiment ayant une certaine importance et une certaine notoriété dans la localité où il se trouve » ; (on peut supprimer « abritant des êtres humains », redondant par rapport à la suite) et pour différence spécifique l'apport des contextes : a) qui sert à loger des voyageurs - b) qui héberge certains services administratifs - c) ancienne demeure historique. Ceci ne relève ni de la métaphore ni de la métonymie, et ne met en jeu aucun mécanisme de subduction. C'est en somme le cas le plus simple de polysémie. L'ordre des sens est sans grande importance, quoiqu'il soit préférable d'aller du plus usuel au moins usuel, du plus libre au plus figé, donc de commencer par l'hôtel pour voyageurs.

Le verbe *aimer* présente un cas comparable en ce sens que, mieux que par un mouvement de subduction, il s'explique par un léger noyau sémique commun à toutes ces acceptions, mais différent en ce sens que les contextes sont typés de façon beaucoup moins rigide.

Exercice 6

Soit la structure de base A1 aime A2

1. Quelles catégories de A1 (plante, animal, être humain, Dieu) sont possibles si A2 est : *l'eau, boire, le soleil, la chaleur, avoir chaud, les betteraves, le poisson, la viande, bien manger, voyager, jouer, sortir, (faire de) la musique, les mathématiques, la mer, la montagne, la Tour Eiffel, son maître, son chien, ses petits, ses enfants, ses parents, ses amis, son prochain, Picasso, Phèdre, Hippolyte, Juliette, Roméo, Dieu, Jean Dupont, Zoé Martin.*

Corrigé

« A1 aime A2 »

- a) A1 plante, animal, être humain, aime A2 concret *l'eau, le soleil, la chaleur*, ou A2 infinitif *boire, avoir chaud* : A2 satisfait les besoins biologiques élémentaires de A1 ; si A1 est une plante, ce verbe suppose qu'on lui prête une sorte de sensibilité, de plaisir à se développer et à s'épanouir.
- b) A1 animal ou être humain aime A2 concret : *les betteraves, le poisson, la viande, bien manger* (A2 procure à A1 des sensations gustatives et nutritives agréables) ou A2 infinitif : *jouer, sortir* (actions supposant un A1 conscient).
- c) A1 humain aime A2 concret, *la mer, la montagne, la Tour Eiffel, Picasso* (A2 procure à A1 toute une gamme de sensations agréables, y compris esthétiques et suscite sa réflexion) ; A1 humain aime A2 abstrait, *l'histoire, les mathématiques* ; infinitif *voyager, chanter, lire* (A2 suscite l'intérêt de A1).

- d) A1 humain *aime ses enfants*, A1 animal *aime ses petits* (relations biologiques entre A1 et A2, fondement des sentiments familiaux).
- e) A1 humain ou animal assimilable à l'homme, aime A2 : *Jean Dupont aime son chien - le chien aime son maître*.
- f) A1 être humain / divin aime A2 être humain/divin : *Roméo aime Juliette, Jean Dupont aime Zoé Martin, Zoé Martin aime ses parents, ses amis, Phèdre aime Hippolyte, Jean Dupont aime son prochain, Zoé Martin aime Dieu, Dieu aime tous les susdits...*

Tout cela tend à montrer que tout en étant en continuité les uns avec les autres, les sens d'*aimer* varient en fonction de la nature de son sujet et de son objet.

L'anglais rompt cette continuité en opposant *love* à *like*.

Attention ! ce sont ces catégories d'exemples mises en lumière par cet exercice qui vont être soumises à la batterie de tests qui compose les exercices suivants :

2. dans lesquels des cas a), b) c) d) e) f) ci-dessus, A2 peut-il être repris par le pronom *ça* ?

Corrigé

« A2, A1 aime ça »

a) oui, b) oui c) oui, sauf le cas d'un être concret unique (*la Tour Eiffel, je l'aime*) et étant entendu que *Picasso, j'aime ça* ne peut se dire que des tableaux de Picasso en général, considérés comme produits artistiques (possibilité d'article partitif *Ce musée a du Picasso - Mozart j'aime ça ; j'aime jouer du Mozart*) - d), e), f) impossible : Les êtres animés sont exclus du *ça*

3. Dans quels cas (moyennant un retournement de la phrase) *plaire* peut-il être substitué à *aimer* ?

Corrigé

« A2 plait à A1 »

- a) non ? *le soleil plait au maïs - plaire* n'accepte qu'un A1 conscient
- b) oui.
- c) oui.
- d) non **ses petits plaisent à la chatte, ? le bébé plait à sa maman (plaire, étant à tendance inchoative et d'intensité moyenne, ne convient pas pour des relations habituelles et fondamentales).*
- e) peu naturel (pour les mêmes raisons).
- f) ça dépend des cas : *Zoé Martin plait à Jean Dupont, Picasso plait à Zoé Martin. Mais * ses parents, ses amis plaisent à Zoé (trop*

habituel et fondamental) - * *Hippolyte plait à Phèdre, Roméo plait à Juliette*, c'est trop peu dire ! *plaire* n'est pas assez fort pour la grande passion. * *Dieu / le prochain plait à Jean Dupont* est ridicule : *plaire* n'a rien à voir avec la catégorie « mystique ».

4. Dans quels cas *désirer* peut-il être substitué à *aimer* (en modifiant éventuellement l'article) ?

Corrigé

« A1 désire A2 »

non ? *Le maïs désire du soleil* - *désirer* n'accepte qu'un A1 conscient.

b) oui.

c) oui.

d) e) f) *désirer* est peu naturel lorsque A2 est un être humain absent avec lequel A1 avait des relations habituelles (on dirait plutôt *regretter*, *s'ennuyer de...*). Il est tout à fait bizarre avec *le prochain* et *Dieu* sinon en contexte ultra-mystique.

f) *désirer* convient quand il y a possibilité de relations sexuelles entre A1 et A2 humains.

5. Dans quels cas *aimer* peut-il être modifié par l'adverbe *bien* ?

Corrigé

bien est possible presque partout, et en combinaison avec *ça* dans les cas où *ça* est possible. Seules exceptions : *Roméo et Juliette*, *Phèdre et Hippolyte* (la grande passion) - *le prochain* et *Dieu* (l'amour mystique).

6. Cherchez des exemples d'emploi pronominal du verbe *aimer*. Avec quelles catégories de sujet et d'objet sont-ils possibles ?

Corrigé

« A1 et A2 s'aiment ».

- a) emploi réciproque : A1 et A2 humains sont unis par un amour, une amitié ou une affection mutuels (*le chien et son maître*, *Zoé et ses parents*, *Roméo et Juliette s'aiment* - mais pas *Phèdre et Hippolyte* !).

- b) « A1 s'aime » : emploi réfléchi : le sujet est un humain A1 narcissique : *je m'aime dans cette robe*.

7. dans quels cas peut-on paraphraser A1 aime A2 par A1 a/éprouve (de) *l'amour* - de *l'affection* - de *l'amitié* - une *passion* pour A2.

Corrigé

amour exclut les A2 infinitif et les A2 à finalité purement biologique. Par contre, il peut fonctionner avec des A2 esthétiques ou des abstractions

(*l'amour de la nature, de la mer, de la montagne, des mathématiques, de la musique*) et avec tous les A2 personnels jusques et y compris le prochain et Dieu - les autres mots seulement avec un A2 personnel : *affection, amitié* partout où *bien* est possible (intensité non extrême) - *passion* dans les cas de sentiment très intense généralement d'origine sexuelle ; mais on peut aussi avoir la passion d'un abstrait (les mathématiques).

8. En combinant ces différents tests, classifiez les différents emplois de *aimer* et essayez de les définir par genre et différence spécifique.

Corrigé

On peut dire que les différents critères mis en jeu distinguent « A1 plante » (fortes restrictions sur A2 : exclusion de tout ce qui n'est pas strictement biologique et non comestible), « A1 animal » (restrictions sur A2 : exclusion de A2 intellectuel et esthétique, de A2 humain objet de grande passion, de Dieu et du prochain !), « A1 humain » possible partout mais seul possible dans le cas de goûts esthétiques et intellectuels, d'amour-passion et d'amour mystique.

On constate que le sens « avoir du goût pour... » est discriminé par la conjonction de quatre critères positifs : *ça, désirer, plaire, bien* et de deux critères négatifs : exclusion de la tournure pronominale et de la paraphrase par *amour*.

Le sens « affection habituelle » « (dont « amitié » est une variante) est discriminé par trois critères positifs : *bien*, tournure pronominale et paraphrase par *amour* et trois critères négatifs : exclusion de *ça*, de *désirer*, et de *plaire*.

Le sens « passion » est discriminé par la combinaison de trois critères positifs : la possibilité d'emploi pronominal, de substitution de *désirer* et la paraphrase par *amour* et trois critères négatifs : l'exclusion de *ça*, de *bien* et de *plaire*.

Le sens « mystique » est discriminé par un seul critère positif : la paraphrase par *amour* et cinq critères négatifs : exclusion de *plaire*, de *désirer*, de *ça*, de *bien* et de la tournure pronominale.

On voit bien dans tous ces emplois des A1 appartenant à tous les niveaux du monde des êtres vivants et des A2 de complexité diverses, les uns concrets, les autres abstraits, les autres mixtes, mais on ne voit pas que les uns soient le décalque appauvri des autres ni qu'un quelconque mécanisme de subduction fonctionne dans ce verbe.

On peut proposer pour genre du verbe *aimer* « A1 éprouve un état affectif positif à propos d'un objet A2 », les différences spécifiques relevant de la

nature de A1, de la nature de A2 et de l'intensité de l'état affectif en question. Dans ces conditions le choix de l'ordre des acceptions est en principe libre. Toutefois, on peut préférer suivre l'ordre d'élimination des critères que nous avons intuitivement adopté et qui mène de façon assez satisfaisante du règne végétal jusqu'à la divinité.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

La méthode exposée dans tout cet ouvrage, et plus spécialement dans ce dernier chapitre, qui met à profit l'acquis des précédents, présente l'avantage de distinguer nettement les acceptions, sans refuser l'homonymie, mais sans non plus multiplier abusivement les homonymes.

Elle permet de distinguer deux types principaux de polysémie : Le premier, de type métaphorique, fortement conjoint, consiste en un enchaînement conceptuel original fondé sur une expérience de vie vue à travers les structures mentales d'une certaine communauté linguistique. Le second, de type métonymique, n'a pour principe d'unité qu'un « commun dénominateur », qui peut n'être, à la limite, qu'une sorte de résidu sémique laissé derrière elle par une évolution disjonctrice. Tous les polysèmes ne seront donc pas traités de la même façon, mais selon leur nature particulière.

Attachant une particulière importance à la recherche du « signifié de puissance » ou principe d'unité des polysèmes, elle rend possible une comparaison des parasyonymes beaucoup plus approfondie que celle qui a été proposée au chapitre 3, parce que portant sur la totalité de leurs emplois et non sur un point seulement de leur polysémie. On découvrira facilement dans les exercices de la troisième partie que la plupart du temps, leur synonymie n'est qu'apparente et qu'ils expriment des points de vue tout à fait différents sur la réalité référentielle.

Le *DFU* est traité de cette façon. Il facilitera le traitement des exercices et suffira à montrer qu'il y a là une clé pour un enseignement en profondeur du vocabulaire qui pourrait constituer une préparation à l'étude de textes littéraires, faire surgir des sujets de rédaction. Ceux-ci présenteraient le double avantage de n'être pas ressentis comme « gratuits », mais motivés, et de permettre de contrôler si l'essentiel du vocabulaire étudié a été assimilé.

Selon un calembour d'Alain Rey, le lexicologue est un « poète-mineur », qui atteint la poésie en creusant les structures profondes des mots. Grâce à l'étude des polysèmes concrets en saisie plénière, cet enseignement serait ouvert sur le symbolisme, donc sur la poésie et permettrait éventuellement des créations stylistiques nouvelles.

Grâce à l'étude des polysèmes abstraits, il serait ouvert sur les structures mentales sous-jacentes à la langue française, ce qui constitue une sorte de réflexion pré-philosophique : Une étude ainsi conduite, devrait donner aux locuteurs de tous bords, en la faisant passer de l'implicite à l'explicite, une plate-

forme conceptuelle leur permettant de devenir des interlocuteurs : celle qui existe dans la langue, héritage des siècles, préalable à toutes les idéologies qu'elle permet de construire, trésor commun à tous ceux qui la pratiquent.

Troisième partie

Choix d'exercices

Ces exercices ne comportent pas de corrigé. On trouvera dans le *DFU* l'essentiel des réponses.

Leur formulation : « autour de tel mot » est conforme à notre principe de partir d'un mot très fréquent pour faire foisonner autour de lui un vocabulaire plus rare en utilisant tous les procédés d'analyse et de synthèse du sens étudiés dans les chapitres précédents.

Certains de ces exercices ont pour titre deux paronymes (*savoir* et *connaître* - *mot* et *parole* - *voir* et *regarder* - *jour* et *journée*) ; il sera intéressant de faire comprendre qu'ils expriment deux points de vue différents sur la même réalité.

Autour du mot *feu*

1. Parmi les verbes suivants : *alimenter* - *avancer* - (*s'*) *allumer* - *baisser* - *bruler* - *chauffer* - *consumer* - *couver* - *dévorer* - *éclairer* - (*s'*) *embraser* - (*s'*) *enflammer* - (*s'*) *éteindre* - *faire* - *flamber* - *flamboyer* - *jaillir* - *mettre* - *prendre* - *se propager*.

classez

- a) ceux qui peuvent avoir le mot *feu* pour sujet.
 - b) ceux qui peuvent l'avoir pour complément d'objet (*le feu*, *du feu*, ou *feu* sans article).
 - c) ceux qui, possédant dans leur sémème le sème /feu/ peuvent avoir d'autres types de sujets et de compléments et lesquels.
2. à l'aide d'un dictionnaire indiquant l'étymologie, définir les mots *ardent* - *combustible* - *incendie* - *ignifugé* - *carbonisé* - Comparer le sens de *pyromane* et d'*incendiaire* - expliquer *arme à feu* (pourquoi *feu*, plutôt que *poudre*, *explosion* ?).
 3. en utilisant, parmi d'autres, le sème /feu/ définir les noms *étincelle*, *flamme*, *braise*, *brasier*, *cendre*.
 4. Expliquez le sens concret et le sens abstrait des locutions ci-dessous et classez-les : *un feu de paille* - *le coin du feu* - *n'avoir ni feu ni lieu* - *n'y voir que du feu* - *il n'y a pas le feu !* - *être pris entre deux feux* - *avoir le feu au derrière* - *j'en mettrais la main au feu* - *mettre le feu aux poudres* - *un pays à feu et à sang* - *tu me fais bruler à petit feu* - *il ne faut pas jouer avec le feu* - *faire feu des quatre fers*.
 5. Expliquez les locutions : *être sur des charbons ardents* - *être tout feu tout flamme* - *s'enflammer pour une cause* - *un sujet brulant* - *un*

discours brulant - des paroles enflammées - des propos incendiaires - un regard flamboyant - déclarer sa flamme.

6. le symbolisme du feu.

Autour du verbe *changer*

- a) un sujet *était ceci*, il devient cela.
- b) un sujet *était comme ceci* il devient comme cela.
- c) un sujet *avait ceci*, il a désormais cela.
- d) un sujet *avait* une place (dans l'espace, dans le temps, dans une organisation quelconque), il en a désormais une autre.

1. Chercher des exemples de ces diverses manières de *changer*.
2. Chercher s'il y a une correspondance (totale ou partielle) entre ces diverses manières de *changer* et l'emploi des prépositions *de, en, contre*.
3. Trouver plusieurs verbes signifiant « *changer* de couleur », « de place », « de forme », « de dimension », « de température », « d'âge », « de qualité, en bien », « de qualité, en mal ».
4. Dans laquelle des catégories a), b), c), d) peut-on ranger les parasyonymes *échanger, métamorphoser, réformer, renouveler, rénover, transformer, troquer*, et les dérivés sémantiques *décadence, mutation, progrès, révolution, mobile, souple, variable*.
5. Même question pour les antonymes *conserver, maintenir, laisser, rester, durer* et les dérivés sémantiques antonymiques *constant, durable, fidèle, fixe, grand teint, immobile, inamovible, indéformable, irrétrécissable, stable*.

Autour du verbe *pouvoir*

1. À la question qu'est-ce que Jean *peut* faire ou ne *peut* pas faire le dimanche ? Et au collège, en semaine ? on cherchera des réponses telles qu'on puisse les paraphraser en utilisant les tournures :
 - *il a le pouvoir de...*
 - *il a les moyens de...*
 - *il a trouvé le moyen de...*
 - *... c'est réalisable*
 - *il est capable de...*
 - *il a le droit de...*
 - *il est libre de...*
 - *il a la permission de... l'autorisation de...*

Transformer ces exemples en faisant passer le sujet Jean en position de complément de permettre ou autoriser : *...permet à Jean de... - autorise Jean à ...*

2. Cherchez des cas où *il ne peut pas* a le même sens que *il ne doit pas*. Là où c'est possible, substituez dans les exemples ci-dessus des antonymes pour obtenir des phrases de sens négatif sans employer de négation.

3. Cherchez des sujets vraisemblables aux phrases incomplètes ci-dessous : ... a/ont le pouvoir dans l'entreprise -... est/sont au pouvoir - le pouvoir de... est faible -... ont le pouvoir de voter les lois -... a une puissance de 7 chevaux -... a le pouvoir de faire rire tout un public -... avait le pouvoir de transformer une citrouille en carrosse -... n'est pas au pouvoir mais sa puissance n'est pas négligeable -... était un roi puissant -... est une petite puissance,... une puissance moyenne -... n'est pas assez puissant pour traiter tant de données.

À partir de ces exemples, comparer les emplois des noms *pouvoir* et *puissance*.

- 4.
- Sur le modèle de *je ne peux pas user ce vêtement, il est inusable*, complétez les phrases suivantes : *je peux supporter ce mal de dents, il est...*; *on ne peut pas prendre cette forteresse, elle est...*, *ni vaincre cette armée, elle est...*; *cette valise n'est pas trop lourde, je peux la porter elle est ...*; *en entrant, on peut voir ce tableau, il est bien...*; *je ne peux pas croire son histoire, elle est...*; *je comprends facilement pourquoi il a fait cela, c'est bien...*; *je ne peux pas faire ce travail, c'est...*; *On ne sait pas comment détruire les emballages en plastique, ils sont pratiquement...*; *on n'arrive pas à entendre ce qu'il dit, sa voix est ...*; *Je ne parviens pas à terminer ce gros roman de 750 pages : il est vraiment On ne peut pas le lire, il est...*; *Pas question de réaliser ce projet, il est...*
 - dans les cas où c'est possible, écrivez les phrases ci-dessus à la forme positive lorsqu'elles sont négatives et vice-versa. Aidez-vous d'un dictionnaire pour voir si les adjectifs antonymes sont enregistrés en français officiel.
 - les adjectifs ci-dessous se terminent en *-able* ou en *-ible*. Entrent-ils pourtant dans la même catégorie que ceux de l'exercice précédent ? *aimable, capable, charitable, coupable, déplorable, horrible, imputrescible, indicible, perfectible, pitoyable, remarquable, terrible*. Existe-t-il en adjectif en *-able* ou *-ible* qui corresponde à *abimer, abonner, accorder, accroître, accomplir, accueillir, accuser, construire, conduire, instruire* ?

Autour du verbe *devoir*

1. Dans les phrases ci-dessous, employez comme il convient les mots *une dette, le devoir, son dû, quitte, acquitter*.
- Jean doit encore 100 F à Luc qui lui a vendu son matériel de plongée la semaine dernière. Il a envers lui..... Il a..... de les lui payer. Il ferait mieux de s'... de sa... Comme cela, ils seraient... Sinon, Luc va lui réclamer..... et cela va finir par une bagarre.*
- Lequel des deux personnages est-il *endetté* par rapport à l'autre ? À combien s'élève son *endettement* ?

2. Luc a tiré de l'eau Jean qui était sur le point de se noyer. De quoi Jean lui est-il *redevable* ? qu'est-ce qu'il lui *doit* ? Peut-on parler de *dette* dans ce cas ? quel rapport de sens y a-t-il entre *redevable* et *redevance* ?
3. Soit les phrases : *on doit à Marie Curie la découverte du radium - on doit à l'informatique une grande rapidité dans le calcul - on doit à Hitler la seconde guerre mondiale.*
 - a) dans quelles phrases peut-on remplacer *on doit* par *nous sommes redevables* ...
 - b) mettez ces phrases au passif - Quel est le sens de *devoir* dans ces phrases ?
4. À la question « Qu'est-ce que Jean *doit* faire dimanche prochain ? » cherchez des réponses compatibles avec les paraphrases ci-dessous :
 - a) ... c'est un beau *projet* ! -
 - b) ... il est *bien obligé*, il *ne peut pas faire autrement* ! c'est un cas de *force majeure* ! -
 - c) ... *c'est bien ennuyeux, mais c'est une obligation, un devoir.* Ou bien *c'est une obligation, c'est son devoir mais ça ne l'ennuie pas du tout, il aime ça.*
5. Au collège ? Que vous *doivent* les gens qui vous entourent, au minimum ? et au maximum ? Vos professeurs ? vos camarades ? le personnel de service ? le directeur ? En échange de quoi ? Et vous, qu'est-ce que vous leur *devez* ? qu'est-ce que vous *ne leur devez pas* ? qu'est-ce que vous *devez ne pas leur faire* ? Écrivez la même chose en employant la tournure « *j'ai / ils ont (bien) (le) droit que... ou de... ou à... ou à ce que...* »

Autour du mot *fort*

1. Étant admis que *un sujet est fort* signifie « il est capable, plus que la moyenne de ses semblables, de résister à une force adverse ou d'en triompher », complétez les phrases ci-dessous par les mots *âme, bœuf, caractère, effort, esprit, force* (sing.), *forces* (plur.), *fortifier, un fortifiant, forcer, gueule, reconforter, tête, turc* et faites l'inventaire des diverses manières d'être *fort* : *Jean est fort comme un..., un... - c'est un travailleur de... Depuis l'an dernier il a encore... - aux haltères, il est capable de fournir un énorme... - et courageux, avec cela ! sa... d'... n'est pas inférieure à sa... musculaire. Mais quand il se met en colère on entend de loin ses jurons, il est fort en... Par surcroît, complètement incroyant; c'est un... fort - et quand il vous affronte, impossible de le faire céder, c'est une forte... - Il est revenu épuisé d'une grande course en montagne mais un bon repas l'a...; après sa pneumonie il avait perdu...; il a eu besoin de se...; le médecin lui a ordonné des...*
2. Un problème, un travail très *dur* ne peut être mené à bien que par quelqu'un de très *fort*. Construire des phrases autour de *fort en... , fort à... fort pour...*
3. Précisez quelle est la force adverse qui s'oppose à la force citée dans les exemples : *les forces armées - les forces de l'ordre - fort de ses précédents succès, Jean tente le tour du monde à la voile - employer la manière forte pour gouverner - négocier en position de force - le*

- mariage forcé - de gré ou de force, tu payeras tes impôts - des épithètes fortes - de fortes présomptions - à plus forte raison - des histoires un peu fortes ! - les contreforts des églises gothiques - un fort, des fortifications - un coffre fort - de la colle forte - de l'extra-fort.*
4. Dans quels cas le mot *force* s'emploie-t-il au pluriel ?
 5. Expliquez le sens abstrait des locutions *prêter main forte - à la force du poignet - le fort et le faible d'une personne - son point fort - un sujet a un faible* pour un objet - *le sexe fort et le sexe faible - une femme forte* (2 sens) - *par la force des choses - un cas de force majeure - une épreuve de force.*
 6.
 - a) Voici une liste de noms ne possédant pas le sème /humain/ qui peuvent être qualifiés par *fort* : *amende, bruit, café, carton, chaleur, coup, descente, douleur, épithète, fièvre, liqueur, lumière, mer, montée, nez, odeur, papier, parfum, pente, poitrine, poussée, sauce, somme, style, taille, tempête, terre, thé, vent, vin, voix* –
 - b) Voici une liste d'adjectifs synonymes ou antonymes de *fort* : *calme, compact, doux, énergique, faible, gros, intense, léger, lourd, mince, mou, petit, raide, robuste, solide, vigoureux, violent* - Associez les noms et les adjectifs qui se conviennent. Cherchez les dérivés nominaux de ces adjectifs (s'ils en ont) et utilisez-les en transformant vos exemples.
 7. Cherchez l'étymologie et le sens de *confort - forte, sforzando, fortissimo, piano* (en musique) - *dynamique, dynamisme, dyne, dynamomètre - asthénie, asthénique, neurasthénie, psychasthénie - athlète* - étudiez leurs relations avec « fort ».

Autour des verbes *savoir* et *connaître*

1. Dans les phrases ci-dessous, remplacez les pointillés par le verbe convenable :
 1. *Je... Jean* - 2. *je... sa maison* - 3. *je... qu'il habite 22 rue Pasteur* - 4. *Je... son adresse* - 5. *Jean et moi nous nous...* - 6. *...-toi toi-même* - 7. *...-tu les intentions de Jean ?* - 9. *Je... son âge*, 10. *le nombre de ses enfants*, 11. *son salaire mensuel*, 12. *l'heure où il part*, 13. *son itinéraire*, 14. *sa générosité*, 15. *son caractère* - 16. *Je... parler anglais*, 17. *faire le baba* - 18. *l'anglais*, 19. *la recette du baba* - 20. *Je... dire non, me faire obéir* - 21. *la pâtisserie, j'en... un bout* - 22. *la réparation des montres je n'y... rien, mais Jean y... quelque chose* - 23. *la couture, Sylvie s'y...* - 25. *Marc est brun, je le... bien, mais si luc est blond ou brun, je n'en... rien* - 26. *Je ne... accepter des conditions pareilles* - 27. *Le petit Jeannot pleure tout ce qu'il...* - 28. *Jean dépense sans compter, quand il a touché sa paye, il ne se... plus* - 29. *sa générosité ne... pas de bornes* - 30. *dans sa jeunesse il a... la faim* - 31. *ce pays... une grande prospérité* -

Classez ces phrases en trois catégories :

- a) celles qui n'admettent que *savoir*
 - b) celles qui n'admettent que *connaître*.
 - c) c) celles qui admettent les deux et essayez de formuler des règles d'emploi
2. Au point de vue de leur sens, les mots ci-dessous se rapprochent-ils davantage de *savoir* ou de *connaître* ? : *connaisseur, culture, érudition, exactitude, savant, science, et expérience* en tenant compte des deux emplois de ce mots 1. *Jean a de l'expérience* et 2. *Jean fait une expérience*.
 3. *savoir* et *connaître* sont-ils exactement synonymes ?

Autour des mots *mot* et *parole*

Complétez les phrases ci-dessous en utilisant *mot* ou *parole* (éventuellement précédés de l'article convenable); faites la liste des phrases qui n'admettent que *mot*, de celles qui n'admettent que *parole*, de celles qui admettent les deux et essayez de préciser ce que *mot* dit mieux que *parole* et ce que *parole* dit mieux que *mot* :

1. *L'homme est doué de...* - 2. *Jean cherche dans le dictionnaire... qu'il ne connaît pas* - 3. *Jean prend... mais bientôt on lui coupe...* - 4. *Jean voudrait dire...* - 5. *Prête-moi ta plume pour écrire...* - 6.... *historique* - 7.... *d'enfant* - 8. *j'ai... sur le bout de la langue* - 9. *Jean nous fait rire avec ses bon(ne)(s)...* - 10. *A ce malheureux il n'a su dire que quelques bon(ne)(s)...* - 11. *Jean bavarde, c'est un déluge de..., un moulin à...* - 12. *Éric parle peu on n'arrive pas à lui arracher...* - 13. *Ce ne sont que des...* - 14. *Pas de..., des actes !* - 15.... *s'envolent, les écrits restent* - 16. *Jean dit... de passe* - 17. *Jean et Marc se sont donné...* - 18.... *d'honneur* - 19. *C'est... d'Évangile* - 20. *Prêcher, annoncer... de Dieu* - 21. *Tu as dit que Jean est un discoureur ? C'est... ! C'est... juste !* - 22. *prononcer... consacré(e)(s), magique(s), sacramental(le)(s)*

Autour des verbes *voir* et *regarder*

Après avoir complété et classé les phrases ci-dessous, montrer les ressemblances et différences de sens qui existent entre *voir* et *regarder* a) dans leurs emplois concrets - b) dans leurs emplois abstraits :

1. *On peut... le soleil mais pas le... en face* - 2. *J'ai bien... mais je n'ai rien...* - 3. *Jean ne... pas où il met les pieds* - 4. *il n'a pas... ce trou et il est tombé* - 5. *Jean... que Jacques est très savant* - 6. *Jean... Jacques comme un vrai savant* - 7. *Jean... en Jacques un futur Prix Nobel* - 7. *Tu... ça d'ici !* - 8. *Tu me... habiter dans ce pays-là ? Tu ne m'as pas... !* - 9. *Quand Sylvie a une décision à prendre, elle y... à deux fois* - 10. *Elle... à la dépense* - 11. *il faudrait... à nous loger convenablement* - 12. *Mes affaires, l'éducation de mes enfants, ça me...* - 13. *Mes affaires ne vous...*

pas, vous n'avez rien à y... - 14. Jean et Jacques n'ont rien à... ensemble - 15. L'histoire et la chimie, ça n'a rien à... (ensemble) - 16. Jean et Jacques se... en chiens de faïence - 17. Notre maison... la mer - 18. Saint-Malo a... naitre Chateaubriand - 19. L'année 1789 a... le début de la Révolution française.

Autour des mots *jour* et *journée*

1.

- a) Le *jour*, période opposée à la nuit, pendant laquelle la terre est éclairée par le soleil.
- b) Le *jour* du calendrier, espace de temps de 24 heures, incluant une période de lumière solaire et une nuit

Répartissez entre les deux catégories ci-dessus les mots et locutions suivants et justifiez votre répartition :

en plein jour - en pleine nuit - au fil des jours - journallement - nuitamment - journal - journalier - un jour (en broderie) - solstice - équinoxe - diurne - nocturne - noctambule - éphémère - quotidien - contre-jour - le jour se lève - le jour baisse - il y a quinze jours - il y a quinze ans jour pour jour - cela arrive tous les jours - il fait jour - cela arrive tous les jours - un beau jour, c'est arrivé - c'est arrivé au petit jour - cela arrivera un jour ou l'autre - le jour de gloire est arrivé - l'astre du jour / l'astre des nuits - être habillé au gout du jour - tenir ses comptes à jour.

2.

- a) Remplacez les pointillés par *(le/un) jour* ou *(le/la) journée* :
 d'hier a été rude - Jean est resté avec nous quinze ... - le 14 juillet 1789 a été historique - je travaille, la nuit, je dors - il faut ... demi-... pour faire le trajet - les ... raccourcissent / rallongent - Jean fait des ... de huit heures -
- b) Quelle différence voyez-vous entre
une journée de travail et *un jour ouvrable* - *Jean travaille de jour* et *Jean travaille à la journée* - *Bonjour !* et *Bonne journée* - *bonsoir !* et *Bonne soirée !* *Bonne nuit* Pourquoi ne dit-on pas **bonne nuitée* ?

3. Expliquez

Sylvie est belle comme le jour - *Jean agit au grand jour* - *Demain il fera jour* - *l'avocat montre son client sous un jour favorable* - *je vous ai percé à jour* - *la vérité commence à se faire jour* - *la nuit des temps* - Conclure sur le symbolisme du jour.

GLOSSAIRE

- **acception:** un des sens d'un polysème (v. ce mot)
- **actant:** 1) dans notre terminologie, empruntée librement à Tesnière, tout verbe a un ou plusieurs actants: les noms indispensables pour qu'il produise un sens complet; réciproquement, tout nom peut être l'actant d'un verbe. Dans *Jean donne un livre à Pierre, Jean va à Paris*, les noms *Jean, livre, Pierre, Paris*, sont des actants de *donner, aller* - 2) des mots abstraits, des noms (comme *liberté*), des adjectifs (comme *libre*), et même certaines prépositions et locutions adverbiales (comme *malgré, de bon gré*) qui résultent, au point de vue sémantique, de la transformation de structures verbales, peuvent être analysés en utilisant des actants.
- **antonyme:** deux mots ayant des sens contraires sont antonymes, ce qui suppose qu'ils ont tout de même au moins un trait sémantique en commun: ex. *chaud* et *froid* expriment tous deux la notion de température; on peut dire que l'**antonymie** est un cas particulier et extrême de la **synonymie**.
- **archétype sémantique:** définition prenant en compte tous les emplois figés ou semi-figés, d'un mot concret, si riche qu'aucun emploi de discours ne la réalise entièrement (v. l'article *cheval* dans le *DFU*) - elle est fondée sur des critères linguistiques, ce qui la différencie du « prototype » fondé sur des critères psycho-sociologiques.
- **archilexème:** mot qui sert de « genre » à une série de lexèmes parasynonymes, encore appelé « mot générique » ou « hypéronyme ». Ex. *siège*: « genre » de *chaise, tabouret, fauteuil, canapé* etc.
- **archiséme:** séme de l'archilexème: ex. /objet/ /fabriqué/ /pour s'asseoir/; ou bien, s'il n'existe pas d'archilexème, ensemble sémique servant de genre à une liste de parasynonymes: ex. /meuble/ /de grande taille/ /destiné à contenir/ /des objets usuels dans un ménage/ archiséme de *buffet, bahut, armoire* etc.
- **cinétisme:** mouvement de pensée inconscient, reliant, à l'intérieur d'un polysème, une acception très pauvre en sèmes (dite subduite) ex. *créneau* « place vide » à une acception très riche en sèmes (dite plénière). ex. *créneau* « élément de fortification consistant en pans de mur alternant avec des vides de même forme et de même dimension ».
- **espèce:** v. **genre**
- **genre:** catégorie plus large que l'**espèce**: ex.: *siège* est le « genre » de *chaise, fauteuil, tabouret, canapé* etc. Entre le « genre » et l'« espèce » existent des **différences spécifiques**: ex. /avec dossier/ /avec bras/ /pour une personne/ /

pour plusieurs personnes/ etc. qu'en lexicologie, on appelle ordinairement des **sèmes** (v. ce mot).

- **homonyme:** deux mots sont « homonymes » quand ils ont le même signifiant et des signifiés tout à fait différents, sans aucun rapport entre eux: ex. *lama* « animal d'Amérique du Sud » et *lama* « prêtre tibétain ». Il y a entre ces deux mots une simple **homonymie**; ils sont **homonymiques**.
- **hypéronyme** ou mot **hypéronymique:** synonyme de **archilexème** mot qui sert de « genre » à une série de parasyonymes qu'on peut appeler dès lors ses « hyponymes ».
- **hyponyme:** v. hypéronyme
- **isotopie:** relation sémantique existant entre des mots de différentes classes grammaticales qui se sélectionnent mutuellement et s'associent tout naturellement dans une phrase: il y a une relation d'isotopie entre le verbe *manger*, l'adjectif *comestible*, le nom *aliment*, et tous les noms pouvant être catégorisés « aliments ».
- **lexème:** il est commode d'appeler ainsi le plus petit élément signifiant permettant de référer précisément à un fait extra-linguistique. Ce sont les « lexèmes » qui permettent à la langue de parler de l'univers et de ce qui s'y passe. Le « lexème » se confond avec le mot simple, mais s'oppose aux affixes dans les verbes conjugués où ils n'expriment que des aspects, des temps, des voix, et dans les dérivés où ils n'expriment que des relations; il s'oppose aussi aux mots grammaticaux (prépositions, articles etc.), encore que la frontière soit relativement floue entre les deux catégories. Ex. *lama* est un lexème; *de*, *le*, *la*, *les* sont des mots grammaticaux. Dans *march-ez*, *courag-eux*, *march-* *courag-* sont les lexèmes, *-ez*, *-eux* sont des affixes; affixes et mots grammaticaux sont appelés **morphèmes**; La **lexicologie** est la science des lexèmes.
- **lexicaliser:** lorsqu'on donne un nom à une notion, à une construction conceptuelle on la « lexicalise ». Ainsi, ceux qui ont inventé le mot *hypéronyme* ont lexicalisé la notion qu'un mot unique peut dire ce qu'a de commun une série de parasyonymes. Toutes les langues ne lexicalisent pas les mêmes constructions conceptuelles.
- **modifieur:** un adjectif épithète, un complément de nom, une proposition relative, toute suite qui qualifie un nom, le précise, distingue son référent d'un autre, peut être appelé modifieur: Dans *Paul a une grosse bronchite, un cancer au poumon, une maladie qui le fait souffrir*, on peut appeler « modifieurs » les mots *grosse - au poumon - qui le fait souffrir*.
- **monosème** ou **mot monosémique:** mot ayant un seul sens (ou acception), donc un seul **sémème** (mais bien sûr, cet unique sémème est composé de plusieurs sèmes!)
- **parasyonyme:** v. **synonyme**
- **polysème:** mot ayant plusieurs « sens » (ou « acceptions » donc plusieurs **sémèmes** en relation les uns avec les autres: ex. le mot *ped*: 1. membre inférieur du corps humain servant à marcher - 2. partie inférieure d'un objet concret (montagne, verre, siège etc.) est un polysème. Ce polysème est un mot

polysémique, il a une **polysémie** assez simple. La polysémie s'oppose à l'**homonymie** (v. ce mot).

- **populaire**: un mot est dit « populaire » quand il a été transmis du latin au français de bouche à oreille, de génération en génération, ce qui ne va pas sans transformations phonétiques plus ou moins profondes. Ex. *advocatus* > *avoué*. Au contraire, un mot est dit « savant » quand il a été, à l'origine, décalqué sur un mot latin dans des textes écrits, avec un minimum d'adaptation au phonétisme du français. Ex. *advocatus* > *avocat*.
- **primitifs sémantiques**: soit le mot *poisson*, défini par le Petit Robert « animal vertébré inférieur vivant dans l'eau et muni de nageoires ». Supposons que, non contents de cette définition, nous voulions pousser plus loin l'analyse en en définissant tous les éléments, et que nous ayons la patience de recommencer cette opération sur chaque élément des définitions ainsi obtenues. Nous finirions, plus ou moins rapidement selon les cas, par atteindre des mots dont les définitions constitueraient des sortes de trompe-l'œil: Aucun doute que l'*animal* serait défini comme un /être/ /vivant/. Si nous cherchons *vie* dans notre dictionnaire, nous trouverons que c'est la « propriété essentielle des êtres organisés qui évoluent de la naissance à la mort en remplissant les fonctions (croissance, métabolisme, reproduction) qui leur sont communes ». Or, si nous cherchons *naissance* et *mort* nous trouverons que l'une est le /commencement/, l'autre la /fin/ de la /vie/. La définition des définissants utilise nécessairement comme définissant le mot qu'ils étaient supposés définir. C'est le phénomène de la circularité qui, lorsqu'elle est inévitable et ne résulte pas d'une inadvertance du lexicographe, est un bon signe que le sens de ce mot est inanalysable et n'est connu qu'intuitivement; il est l'équivalent de ce qu'est l'axiome en mathématiques (le point, la ligne droite...); on ne peut que le commenter au moyen de mots qui le supposent déjà connu. La notion dont il est porteur est ce qu'on appelle un « primitif sémantique ». Mais de telles notions ne sont lexicalisées que par des mots très usuels donc très polysémiques, dont certains sens peuvent être primitifs et d'autres non. Le problème de l'inventaire des primitifs et de leur dénomination reste ouvert.
- **réfèrent**: objet (concret ou abstrait) de l'univers extra-linguistique auquel un certain mot, employé dans une certaine phrase, **réfère**, (autrement dit, qu'il **dénote**, ou plus simplement, qu'il **désigne**.)
- **saisie**: interruption d'un cinétisme (v. ce mot) en un certain point de son mouvement, avec production d'un effet de sens dans le discours d'un locuteur au moment où il parle.
- **savant**: v. **populaire**
- **sème**: élément de sens qu'on peut isoler dans un mot, par comparaison avec d'autres mots. Ex: /objet/ / fabriqué/ / pour s'asseoir/ sont les sèmes qui composent le sémantisme du mot *siège* qu'on peut opposer à *chaise*: /avec dossier/ / pour une personne/ et à *tabouret*: / sans dossier/ / pour une personne/. Cette opération s'appelle **analyse sémique**. L'ensemble des « sèmes » qui composent le sens d'un mot monosémique, ou d'une des acceptions d'un mot polysémique, est son **sémème**. Les « sèmes » sont des notions, lexicalisées par des mots, mais ne sont pas les mots eux-mêmes; c'est ce qu'on veut signifier en les écrivant entre barres obliques. Ce serait une simplification commode

d'étendre l'usage du mot **sème** aux deux catégories d'éléments de sens suivantes: 1) les marques de niveaux de langage: ex. *croquenot* marqué /argotique/ à côté de *chaussure* non marqué, de niveau standard, 2) les traits de sens décelés par comparaison non de deux mots entre eux mais de deux acceptions d'un même mot entre elles: ex. le trait /régularité/ qui intervient dans la définition du verbe *marcher* par comparaison entre l'acception « fonctionner » et l'acception « mettre un pied devant l'autre ».3) les traits de sélection.

- **sémantique:** 1. adjectif « qui concerne le sens d'un mot, d'une phrase, d'un signe quelconque » - 2. nom: « science des signes, notamment linguistiques ». De façon vague, et sans penser précisément à une analyse sémique, on peut parler du **sémantisme** ou plus simplement du **sens** d'un mot.
- **signifié de puissance:** principe d'unité d'un polysème; structure mentale normalement inconsciente au moment de l'utilisation d'un mot en discours; dans un grand nombre de polysèmes, il est dynamique, et constitué d'un ou plusieurs cinétismes. Dans d'autres il est statique et composé seulement des sèmes communs aux diverses acceptions du mot.
- **structure profonde et structure de surface:** Soit les inscriptions *entrée* et *sortie* sur deux portes distinctes dans un magasin. Elles supposent la présence de deux actants humains dont l'un a autorité sur l'autre et l'affirmation de la volonté de l'actant ayant autorité. Leur sens, complètement développé est « A1 (la direction du magasin) prie impérativement A2 (la clientèle) d'entrer par cette porte-ci et de sortir par cette porte-là ». Cette formule est la structure profonde des deux inscriptions ci-dessus qui en sont la structure de surface. Par souci de brièveté et d'efficacité, la structure profonde a été transformée par nominalisation des deux infinitifs et élimination des actants laissés dans le vague. Elle est implicite, mais réellement présente sous la structure de surface qui ne se comprendrait pas sans elle. Naturellement, il n'est pas exclu qu'il y ait coïncidence entre la structure profonde et la structure de surface, c'est même un cas assez fréquent!
- **subduction:** relation existant à l'intérieur d'un polysème entre une acception pauvre en sèmes et une acception riche en sèmes, dite « plénière » (v. cinétisme). La métaphore est un cas particulier de subduction.
- **support:** 1) le support d'un adjectif est le nom auquel il se rapporte, quelle que soit sa fonction dans la phrase. 2) on appelle « verbe-support » un verbe de sens vague dont le rôle est de faire fonctionner dans la phrase un nom dérivé de verbe: ex. *réparation*, dérivé de *réparer* a pour support le verbe *faire* dans *faire une réparation*.
- **synonyme:** Deux mots monosémiques sont synonymes quand ils ont exactement le même sémème, chose non exceptionnelle dans le langage technique: ex.: *archilexème* et *hypéronyme*, et plus rare dans le langage courant *chaussure*, *soulier*. Ils sont **parasynonymes** quand ils n'ont pas exactement le même sémème: ex. *chaussure*, *brodequin*, *escarpin*. Le cas le plus fréquent est que deux acceptions de polysèmes dont la polysémie s'organise de façon tout à fait différente se trouvent fortuitement en rapport de synonymie: ex. *marcher* et *fonctionner*. Le critère d'une parfaite synonymie est la substituabilité d'un mot à l'autre dans tous les contextes. En fait, on s'aperçoit la plupart du temps qu'il y a entre eux une différence de niveau de langage: ex.: et *chaussure* et *croquenot*,

ou simplement des affinités avec des contextes différents, où l'un est plus naturel que l'autre. Dans le langage courant la synonymie parfaite est exceptionnelle.

- **trait**: manière vague de désigner tout élément de sens permettant de décrire un lexème (sèmes, niveaux de langage). On appelle notamment **traits de sélection**: les sèmes qui se retrouvent dans des mots de diverses catégories grammaticales et qui leur permettent de s'associer entre eux, ce qui constitue le phénomène de l'isotopie (v. ce mot).

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages relatifs à la fréquence

- E. BRUNET - 1981 - *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours d'après les données du « Trésor de la Langue Française »* - Genève-Paris - Slatkine-Champion - vol. I 852 p., vol. II 518 p., vol. III 453 p.
- G. ENGWALL - 1984 - *Vocabulaire du roman français (1962-1968), Dictionnaire des fréquences* - Stockholm, Almqvist et Wiksell.
- G. GOUGENHEIM et alii - 1956 - *L'Elaboration du français fondamental 1er degré* - Paris – Didier.
- INALF - 1971 - *Dictionnaire des fréquences du Trésor de la Langue Française* - Paris - Didier - 6 vol.
- A. JUILLAND, D. BRODIN, C. DAVIDOVITCH - 1970 - *Frequency dictionary of french words* - The Hague-Paris – Mouton.

2. Ouvrages relatifs aux phénomènes de syntaxe et de dérivation

- D. CORBIN - 1987 - *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique* - Presses Universitaires de Lille - 907 p. en 2 vol.
- GIRY-SCHNEIDER (J.) - 1978 - *Les nominalisations en français: l'opérateur faire dans le lexique* - Genève - Droz
- M. GROSS - 1975 - *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives* - Paris Hermann 414 p.
- J. REY-DEBOVE *Le Robert méthodique* - *Dictionnaire méthodique du français usuel* - Paris - Le Robert -1982 (accompagné d'un livret pédagogique) - 1617 p.
- D. WILLEMS - 1981 - *Syntaxe, lexique et sémantique, les constructions verbales* - Presses universitaires de Gand - 275 p.

3. Ouvrages de lexicologie sémantique et didactique

- R. GALISSON - 1979 - *Lexicologie et enseignement des langues* - Paris - Hachette - 216 p.
- R. GALISSON - 1983 - *Des mots pour communiquer ; éléments de lexicométhodologie* - Paris - CLE International - 160 p.
- R. GALISSON - 1991 - *De la langue à la culture par les mots* - Paris - CLE International - 191 p.

- J. PICOCHÉ - 1986 - *Structures sémantiques du lexique français* - Paris – Nathan.
- J. PICOCHÉ - 1992 (2e éd.) - *Précis de lexicologie française* Paris - Nathan - 2e éd. revue, corrigée et augmentée (1e éd. 1977).
- A. REY et S. CHANTEREAU - *Dictionnaire des expressions et locutions figurées* - Paris - Le Robert - 1979 - 946 p.
- J. PICOCHÉ et J.-C. ROLLAND, *Dictionnaire du français usuel - 15 000 mots utiles en 442 articles* - Bruxelles – Duculot - De Boeck – 2002 –1064 p. - Version cédérom (PC et Mac) et cédérom en réseau.

TABLE DES MATIÈRES

ENSEIGNER LE VOCABULAIRE, UN JEU DE HASARD ?

Première partie: Des méthodes éprouvées...

CHAPITRE 1. LES FAMILLES DE MOTS, PLUS OU MOINS UNIES...

1. 1. DÉRIVATION ET TRANSFORMATIONS
DU NOM A L'ADJECTIF
DU VERBE AU NOM
2. LES DÉRIVÉS, RÉVÉLATEURS DE POLYSÉMIE
3. LES FAMILLES ONT UNE HISTOIRE
LES SÉPARATIONS
LES ADOPTIONS
LES SIMPLES RELATIONS

CHAPITRE 2. LA SYNTAXE COMME REVELATEUR DU SENS

1. DISTRIBUTIONS
2. TRANSFORMATIONS ET TESTS SYNTAXIQUES
3. TRAITS DE SÉLECTION
4. LES BATTERIES DE TESTS
5. LIMITES

CHAPITRE 3. L'ANALYSE EN TRAITS SÉMANTIQUES OU « SÈMES »

1. NOMS SYNONYMES ET PARASYNONYMES
2. AUTRES CATÉGORIES GRAMMATICALES
3. ANTONYMES
4. NIVEAUX DE LANGAGE, MÉLIORATION, PÉJORATION

2e partie : Des principes nouveaux

CHAPITRE 4. LA FRÉQUENCE

1. INVENTAIRES
2. LES MOTS FRANCAIS DE HAUTE FRÉQUENCE
CLASSEMENT PAR FRÉQUENCES DÉCROISSANTES
CLASSEMENT ALPHABÉTIQUE

CHAPITRE 5. LA MÉTHODE DES CHAMPS ACTANCIELS

1. CHAMPS ACTANCIELS CONSTITUÉS AUTOUR DE VERBES
2. CHAMPS ACTANCIELS CONSTITUÉS AUTOUR D'UN NOM ABSTRAIT OU D'UN ADJECTIF
3. CHAMPS ACTANCIELS CONSTITUÉS AUTOUR D'UN NOM CONCRET

CHAPITRE 6. LA COHÉRENCE DES POLYSÈMES

1. POLYSÈMES ET HOMONYMES
2. POLYSÉMIES DYNAMIQUES
LE PASSAGE DU CONCRET A L'ABSTRAIT
LES CHAMPS DE MÉTAPHORES
LA SUBDUCTION À L'INTÉRIEUR DE L'ABSTRAIT
3. POLYSÉMIES STATIQUES, SANS CINÉTISME NI SUBDUCTION
MÉTONYMIES
POLYSÉMIES A SPÉCIALISATIONS CONTEXTUELLES

EXERCICES

GLOSSAIRE


La présente édition

JACQUELINE PICOCHÉ
PRÉCIS DE LEXICOLOGIE FRANÇAISE

Cet ouvrage est la reproduction très légèrement retouchée
d'un manuel aujourd'hui épuisé, paru en 1997, dans la
collection Nathan Université

Mise sur le réseau Internet, octobre 2009

Copyright de la présente édition, éditions VIGDOR, 2009
ISBN : 2-84771-032 - 9

éditions 
VIGDOR

Paris - France
presses scientifiques et universitaires en ligne
www.vigdor.com
contact@vigdor.com